

AHURIR, étourdir de paroles, d'importunité. Se trouve dans plusieurs dictionnaires. « Les *ahuris* d' St-Amand. » Dans cette phrase *ahuri* signifie hébété. Les habitants de St-Amand ne sont pas plus sots que d'autres.

« Vlâ tous les gens *ahuris*
Dé s' vir den l'égglise pris » .

Sermon naïf.

Ce mot est d'un usage général.

Le lundi la troupe royale
Fit gribouillette générale
Aux environs de Montlhéri
J'en suis encor tout *ahuri*.

Courrier burlesque de la guerre de Paris.

AI ! exclamation qui marque une douleur subite et inattendue. De même en Celto-breton. Ce cri est assez général.

AIAIE, a-iaie, cri que jettent tous ceux que l'on frappe, comme s'ils criaient à l'aide. *Aiaie*, *aiaie*, *aiaie* se dit aussi dans une douleur prolongée. Pour une douleur subite on crie *ouche !*

AIDAN, sorte de monnaie usitée à Liège et dépendances. On payait quatre *aidans* par rôle d'écriture.

AIDIER, EDIER, aider.

AIER, hier. Wallon. C'est le mot espagnol *ayer*, d'où il sera resté dans le wallon.

AIGLEDON, édredon. Comme en Bretagne et ailleurs.

AIGNEAU, anneau, dans le Jura. A Valenciennes on dit *éniau*. *Aigneau* est l'orthographe du vieux français.

AIGUERDOUCHE, Aigre-doux.

AILE. Préte *sés ailes*, s'envoler. Au figuré, s'échapper, tromper la surveillance. V. *éle*.

AILÉTE, ÉLETE. Pièce de rouet à filer qui s'adapte au fer et qui conduit le fil sur la bobine au moyen de petits crochets en fil de fer rangés par échelons, pour former les bossettes. L'*ailète* a assez la forme d'un *sternum* de poulet.

AILLION, sorte d'échoppe non couverte, sur laquelle les marchands étalent leurs fruits.

AIM, ain. Hameçon, lat. *hamus*. Crochet servant à rapprocher de soi les branches des arbres à fruits, pour faciliter la cueillette. Peut-être faudrait-il écrire *haim*, comme on le faisait anciennement. Je le crois d'autant plus qu'on prononce *un hain*, aspiré.

AIMIAU, regain. Peut-être *Waimiau*, qui est la même chose.

AINC ! Exclamation par laquelle on exprime un refus, et qui se dit en retirant la main qui tient l'objet qu'on demande. Le *c* se prononce.

AINE, s. f. rein d'une voûte.

AINSCHOIS, auparavant. « *Ainschois* doibvent widier. » *Mss. de Simon Leboucq.*

AINSIN, ainsi. *Sic*. En Lorraine on dit *ansin*. Cotgrave dit que ce mot est parisien ; dans ce cas il est assez universel dans la partie Nord de la France.

Ainsins a grant péchies

Toujorz les siens paiez

Proverbes de Marcoul et de Salomon.

AION, échoppe non couverte servant à exposer les fruits en vente. Maubeuge.

AIQUE, aigle, *aquila*. « I crie come un *aigue* » .

AIQUE, aigre, acide.

AIRES. V. *erres*.

AIRIE, sol de la grange, sur lequel on bat le blé, aire. *Area*. On dit proverbialement d'un homme qui a beaucoup d'affaires à débrouiller : « Il a des *airies* à bate. » V. *Erie*. On dit *airia* dans le Jura.

AIRIER, v. a., aérer, donner de l'air.

AIRUN, syncope d'*aigrun* qui signifie toutes sortes d'herbes et de fruits aigres. Furetière, d'après Ménage. V. *Erun*. On écrivait autrefois *esgrun*. Tout ce qui *aigrit* un mal. Italien *agrumi*.

AISE, ASE, porte à claire-voies. V. *Asiau*.

AISIBLETÉ, aisance, commodité. « Une maison tenante à George Joseph Leclercq, à l'héritage du sieur Dromby et audit Bara, et pour l'*aisibleté* de son bâtiment, ledit Baralle a trouvé ledit Leclercq et a convenu avec icelui qu'il prendrait sur son héritage attenant, quatre pouces à commencer... »

V. *Agibelté*.

AIST, sort. « Quiconque fiert autrui du bâton, si sang en *aist*, il est dû 60 sous un denier au seigneur. » *Coutumes d'Orchies*.

AITE, aide, secours. « Pus on est d'gens, moins on a d'*aite*. » « I n'y a si pau qui n'*aite* » .

AÏTE, aide, secours, lat. *adjutorium*, picard *aiute*, qui se rapproche plus de l'Italien *aiuto*, ainsi que l'observe M. Lorin. *Aiutar*, aider, formé du lat. *adjutare* fréquentatif d'*adjuvare*.

AÏTE, aïte ! cri du jeu de *mucher*. V. ce mot. On le compare à celui que jettent les hirondelles dans leurs jeux ; dans ce sens, c'est une onomatopée

AÏTE ou **EÏTE**, s. m., aide, celui qui assiste, qui aide, *adjutor*.

AIUWES, termes de coutumes. V. *Ayuwes*, aide. Les *aiuwes* s'entendaient aussi des suretés hypothécaires que donnait l'emprunteur.

AJÉTE, impératif du verbe jeter.

AJOQUE, fainéant, homme épuisé de fatigue, qui ne peut travailler. Ch'est un *ajoque*.

AJOQUER, chômer, cesser de travailler. V. *Joquer*.

AJOQUER (s'), se reposer, se fixer, se retarder.

AJOU, AJOUTE, allonge, pièce qu'on *ajoute* à une autre, qui est trop étroite. Ce mot, que je crois de création nouvelle, est employé par les couturières et peut venir d'*adjungere*. Les wallons disent *ajoute*.

AJOUQUE, jeune fille étourdie, jeune effrontée.

AKERTÉ, acreté, aigreur.

AKEUL, accueil.

AKEULIR, accueillir.

AKRÉ, aphérèse de sacré ; on s'en sert à Paris d'où nos ouvriers ont pu le rapporter. « *Akré* vilain merle. » Peut-être du Celto-breton, *akr* qui signifie vilain, affreux, etc., dans ce cas notre injure serait un pléonasma.

AL, à la. *Al feme*, à la femme.

AL, elle. *Al aime*, elle aime. En Celto-breton, signifie le, la, les, comme en arabe. Le *l* se supprime devant une négation : *a' n' fét rien*, elle ne fait rien. Les espagnols qui ont pris *al* des arabes, pourraient bien nous l'avoir transmis.

ALACHER, attacher avec un nœud coulant.

ALAIGNER, aligner, mettre sur une même ligne.

ALAIN, veau de dix-huit mois à deux ans.

ALAISE, s. f., casaquin large. — Linge dont on enveloppe certains malades. Planche ajoutée à une autre pour l'élargir, pour lui donner de la force.

ALAMBIC, sorte de bière fort agréable et fort limpide que l'on fait à Bruxelles. C'est, je pense, l'espèce la plus favorable pour l'usage ordinaire.

ALANT, te, capable de marcher. Il est cor ben *alant* pou s'n'ache.

ALARGUIR, élargir, allonger. On dit aussi *ralarguir*, rendre plus large. De l'espagnol *alargar*, allonger. On a écrit *alargir* dans quelque-uns de nos anciens auteurs. V. La chasse de Gaston Phébus.

ALARME, tocsin, languedocien *alarmo*. On dit en Rouchi : « Sonner à l'*arme*, ou à *larne*. » On sonne l'*alarme* lorsqu'il arrive des troupes ou lors des incendies.

ALBALÉTE. V. abaléte.

ALBATE, hallebarde.

ALBATE, albâtre, *alabastrites*.

ALBODER, faire le fainéant, travailler sans rien faire, sans avancer l'ouvrage, le faire mal après s'être vanté qu'on le ferait bien. V. *Galvauder*.

ALBODEUX, marchand qui n'a que de mauvaises marchandises et qui n'offre aucune garantie ; qui promet beaucoup et qui ne tient rien. « Ch'est un *albodeux*. » Voici une étymologie de ces mots que M. Lorin me donne comme archi-hasardée : « Peut-être, dit-il, du monosyll. *all*, tout, qui se retrouve dans l'anglais et dans presque toutes les langues septentrionales, et du cambro-breton *bawd, bawdin*, homme sale, vil, abject ; racine *baw*, boue, fange.

ALBOIDER, injurier. « Jean Leblon vous remonstre qu'aujourd'hui 22 juin estant à sa porte, Jean Delanoy seroit venu l'*alboider*, luy disant que c'estoit un Jean f... » *Requête au Magistrat*.

ALBOROTE, sédition, émeute. Ce mot est espagnol, *alboroto*.

ALBOROTER, exciter une émeute, une sédition. Espagnol *alborotar*.

ALBOROTEUX, séditieux, factieux. Ces trois mots qu'on rencontre fréquemment dans les registres aux jugemens criminels du Magistrat de Valenciennes, sont maintenant inconnus. Peut-être du bas-latin *alborii* pour *albani*, aubains, étrangers, ce qui signifierait sédition excitée par des étrangers. De l'espagnol *alborotador*.

ALBRAN, homme de rien, mauvais ouvrier qui n'a que de la jactance. Peut-être de l'espagnol *albardan*, fainéant. Ce mot paraît être d'origine arabe.

ALBUTE, cliffoire. Petite seringue de sureau dont les enfans se servent pour jeter de l'eau au nez des passans. Altéré de *saquebute*, qui a la même signification en Normandie. L'*albute* diffère de la *busète* et de la *soufflète* en ce que la première pousse l'eau au moyen d'un piston, et qu'avec les deux dernières on chasse les graines par la force des poumons. Est aussi du patois de Mons.

ALBUTE, poisson de mer du genre des pleuronectes. Anglais *Ellbut*. *Pleuronectes hypoglossus*. Lin.

ALEZANTE, Alexandre. On dit aussi *Aliczante*.

ALÉL, elle le. *Alél frôt come alél dit*, elle le ferait comme elle le dit.

ALÉLUA, alléluia. « Quand on a canté *alélua*, on peut mier tout chuque on a. » Parce que le carême est fini.

ALÉLUA, terme de raillerie. *Alélua* pour les Colas.

ALEMAN, peine, douleur, chagrin. « I n'y a d' s' *alemans* partout. » Chacun a ses peines. Vient des contributions imposées par les troupes allemandes répandues dans les campagnes.

ALÉS, aux. « *Alés* uns on leu donne tout, *alés* autes on n'donne rien » .

ALESSE. V. *Alaise*.

ALEUMER, allumer. « On *aleumerot* eune aleumète à s'visache. » Tant il est rouge ! Répond à ce proverbe grec : « On aurait *allumé* une lampe à son visage » .

ALEUMÉTE, allumette.

ALFAU ou **ALFOS**, parfois, quelquefois. Pris du patois de Lille.

ALGORÉMISTE, arithméticien.

ALGORISME, arithmétique. Peut-être avons nous pris ce mot d'origine arabe, de l'espagnol *alguarismo*. On dit maintenant en français algorithme. S'appliquait autrefois plus particulièrement aux chronogrammes. On voit dans le manuscrit de François Lefebvre :

« La date en *algorisme* dudit feu, trouverez par ces mots :

« FoCUs CoMVsCIt VICos VaLLenCenensIs. » Ce qui donne 1623, date du cruel incendie qui dévora une grande partie de la ville de Valenciennes. Les maisons, à cette époque, étaient presque toutes en bois.

ALGROSSE MORBLEUTE (faire quelque chose), tout uniment, sans façon, sans y mettre de recherche. Grossièrement, faire une chose plutôt ébauchée que finie. M. Lorin me fait observer que le peuple de Paris dit : *A la grosse morguene*. C'est la même locution qui ne diffère que par le génie du patois.

ALIES ou **ALIEZ**, narcisse des prés *Narcissus pseudo narcissus*. Lin. Les enfans des villages voisins apportent vers la fin du carême, de gros bouquets de fleurs qu'ils crient dans les rues. *Aiaut* en quelques endroits. « Si l'on en croit le systématique Bullet, dit M. Lorin, Vocabulaire, p. 32, col. 1, le celtique *al*, a signifié *eau*, d'où *alan* rivière, etc., si cette assertion était démontrée on pourrait croire que ce narcisse a été nommé *aliez*, parceque c'est une plante aquatique ou qui du moins aime l'eau, l'humidité. Mais on sait combien Bullet doit être consulté avec précaution. » Sans doute ; mais l'*aliez* croît dans les prairies pas trop humides et même sur les hauteurs du bois de Fontenelles, élevé à plus de dix mètres au-dessus du lit de l'Escaut. Ne serait-il pas mieux de reconnaître ce nom dans le celtique *aliés*, adverbe de quantité qui signifie beaucoup, sans autre altération que la prononciation, à cause de la grande quantité de ces fleurs qui couvrent les prairies.

ALIÈTE, sorte de petite prune ronde, brune, hâtive. Les anglais en font des poudings. Celle nommée double *aliète* sert particulièrement à cet usage. Cette dernière, qu'on nomme aussi *crêpes* et *prunes de Noberte* à Felleries et aux environs de Maubeuge et d'Avesnes, y est tellement estimée qu'on en fait des confitures et des tourtes. Peut-être l'arbre qui porte ces prunes est-il celui que Ducange désigne sous le nom d'*alerius*. L'adverbe celtique cité à l'art. *aliés* peut être l'origine de ce nom parce que les arbres qui portent ce fruit en produisent des quantités innombrables.

ALINGÉ, linge usé, élimé. « I n'a qu' des k'misses *alingées*. » En français, le verbe *alinger* s'emploie pour donner du linge, et *s'alinger*, se fournir de linge.

ALLÉE (à tout), promptement, très-vite, sans s'arrêter. On dit en parlant des jours qui allongent : Al cand'lée, *à tout allée*.

ALLENWÉ. Terme de porteur au sac. Adjoint, qui a rang. Celui d'entre-eux qui arrivait le premier à la halle au blé, la cloche de l'ouverture de la porte sonnante, était le premier *allenwée* ou en rang. Il devait attacher son sac au premier clou placé sur la porte de la halle, et ainsi des autres, selon l'ordre de leur arrivée. On appelait encore *allenwés* ceux qui, dans le déchargement d'une voiture, étaient admis par les premiers arrivés, à prendre place après eux.

ALLENWER, adjoindre, ranger à la suite.

ALLER. *Aller* den un endrôt d'ù qui n'pass' point d'kar ; aller se coucher. — J' té vérai *aller* avec eune chavate et un chabo r'loié. Tes folles dépenses te conduiront à l'hôpital. — I s'en *va* tout drôt d'zou lui. Se dit au figuré de celui qui perd sa fortune. Au propre, s'en d'*aller* d'zou li, c'est rendre toute ses ordures sans le sentir. Ce verbe est fertile en locutions proverbiales. *Aller* s'bon homme dé k'min. Faire ses volontés sans se soucier de ce qui peut en résulter.

ALLEZ. Mot souvent employé à la fin des phrases comme pour affirmer : Al est belle, *allez*.

ALLOUAGE. Ce qui était alloué, soit pour salaire, soit pour droits.

ALLOURDEMENT, enlèvement, soustraction d'un enfant mineur. Le tuteur était obligé de le représenter, à peine d'être poursuivi comme homicide.

ALLOURDER, soustraire, enlever une fille mineure.

ALLOYNE, absinthe, anciennement *alluine*. *Artémisia absinthium*.

ALLURES (avoir dés), faire des démarches répréhensibles ; fréquenter des personnes malhonnêtes, que la décence défend de voir. On dit aussi : I n'y a d'l'*allure*, pour dire qu'il y a quelque chose qu'on veut cacher.

ALMONA, almanach, dans quelques communes rurales.

ALO, saule étêté qui borde les chemins. On dit au figuré : Sec come un *alo*. Maigre comme un vieux saule. Quelques-uns font une aspiration, come un *halo*.

ALOËTE, alouette. *Alauda*. On promet aux enfans du pain d'*aloéte*, pour les engager à être sages ; cette promesse produit souvent son effet. *Aloéte* est l'ancienne manière d'écrire ce mot.

ALOSSE, homme de rien. — Fille publique de la dernière classe. — Chaland qui court toutes les boutiques pour avoir à meilleur marché, qui ne s'attache pas à une seule maison pour obtenir ce qu'il lui faut. — Au propre, c'est un poisson de mer qui remonte quelquefois dans les fleuves. *Alausa*.

ALOTER, v. a. Faire effort pour arracher quelque chose qui branle déjà ; agiter par le vent. Madame Dudeffant, tome 2, page 64, édit. de 1824, de ses lettres, dit *balloter* dans le même sens : J'ai une fenêtre qui ne fait que *balloter*.

ALOTER, bercer doucement. On dit figurément d'une femme qui ne jouit pas d'une santé solide, qui est souvent malade : Al a toudi un fier qui cloque et l'autre qui *alote*. A Metz, on dit qui *hoche*.

ALOUR, lourd, sans façon, au hasard. Al ést tout à *lour lour*, se dit d'une femme qui ne fait pas de cérémonie, qui accueille bien ses inférieurs. Le peuple de Paris, selon M. Lorin dit dans le même sens, à *l'ure, l'ure*, ce qui pourrait être une corruption de à *l'heure, l'heure* (*heur* pris dans le sens de bonheur). Ce qui appuyerait cette conjecture, c'est qu'on dit également et sous la même acception au *bonheur*, au *petit bonheur*.

ALPESSÉ (éte), endéver, être hors de soi. Je pense que ce mot est composé, et qu'on pourrait le rendre en français par : être à *la peste*, c'est-à-dire pester, être contrarié.

ALPÉTIER, s. m. Malheureux qui gagne sa vie avec peine ; qui a un mauvais cheval et un tombereau au service de ceux qui veulent l'employer.

ALLEZ-EN, allez vous-en.

ALZA (juer), il ou elle *les a*. Peut-être vaudrait-il mieux écrire *al'za*. Jeu d'enfants qui courent les uns après les autres. Lorsque celui qui poursuit ses camarades en a touché un, celui qui est touché prend sa place et cherche à en toucher un à son tour. On joue aussi *al'za à manier fier* ; alors ceux qui sont poursuivis cherchent à toucher un morceau de fer qui se trouve à leur portée, ce qui les empêche d'être pris.

ALZAN (ête), trop vif, allant et venant avec aisance, malgré l'âge ; on dit d'un vieillard bien allant : Il est encore *alzan*. Cette locution, dit M. Lorin, qui est également en usage en Picardie et dans plusieurs autres provinces, ne viendrait-elle pas des chevaux *alezans* qui sont vifs et vigoureux ? Cela est assez probable.

AMADOU. Ce mot n'est pas dans la première édition du dictionnaire de l'Académie, mais il se trouve dans Trevoux sans indication d'origine. Je ne prétend pas qu'il soit *rouchi*, mais on dit dans ce langage : Mo come d'*amadou* ; douche come d' *l'amadou*. On compare aussi la douceur de l'amadou à une amoureuse : Ch'est douche come eune amoureuse ; al ést douche come d' *l'amadou*. Pourrait venir de *manus*, main, et de *dulcis*, doux ; comme si on disait : doux à la main, au toucher. Je ne garantis pas cette étymologie. Quoique ce mot ne soit pas d'une très ancienne création, on avait cependant *amadouer*, *amadouement*, et même *amadoueur*, dans le sens de *flatter*, *flatterie*, *flatteur*.

AMADOULER, AMADOUER, v. a., flatter, attirer par douceur.

AMARÉLIER, enrayer.

AMATIR, lasser, fatiguer. Cotgrave rend ce mot en anglais par *to mate*, qui signifie accabler, abattre. *Amatir* est de l'ancien français, qui vient peut-être de l'allemand *matt*, faible. « Voyant que les tendres fleurettes se séchant *amatissent* quand aucun accident leur advient. » *Cent nouvelles nouvelles*. Nouv. C.

AMATOUFLA, masse d'eau, plante aquatique. *Typha latifolia*. Lin.

AMBÉDEUX, ensemble. Ancien mot du latin *ambo*, *ambi duo*.

Qu'ils s'en furent ainsy fuy,
Les print-il fuyant *ambédeux*
Et puis fist sa volenté d'eulx.

Rom. de la Rose, v. 6985 et suiv.

Ses pieds, ses cuisses *ambédeux*,
Comme il appert au semblant d'eulx.

Id. vers 17669.

Beau fils, secourez tel amant ;
Que dieux *ambédeux* vous amant ;
Octroyez-lui la Rose en don.

Id. vers 22167.

AMBGÉ (ête). Se dit d'un cheval qui a le trait entre les jambes. Contraction de *jambes engagées*.

AMBIN, maladroit. Celui qui mesure les grains à la halle en place du mesureur en titre. V. *anginer*.

AMBITION. Ce mot français n'est ici que pour le proverbe :

L'*ambition* et l'richesse
Rente biète l'homme sans cesse.

Parce qu'il s'oublie et qu'en s'oubliant il fait des sottises.

AME. I n'a qu' l'*ame* à passer. Tant il est chétif et de mauvaise mine.

T' n'*ame* n' pass'ra point par là. A celui qui s'étant fait une légère blessure, s'épouvante de voir son sang couler.

Il a l'*ame* aussi noire que m' capiau. Se dit d'un méchant homme.

Ménger s' n'*ame*. Enrager en soi-même, ronger son frein.

AMÉJOUR, s. m. Mot employé à Maubeuge pour désigner les jours non-fériés. C' n' habit là n'est convenable que les *améjours*.

AMELÉTE, omelette. Ce mot se dit en Franche-Comté et en plusieurs endroits parmi le peuple.

Ménage dit qu'on employait indifféremment les deux mots ; *omelette* a prévalu. *Amelette* se trouve dans Cotgrave qui le rend en anglais par : *A little pretty soule*.

AMÉNE, s. f., amende. Té péras l'*améne*. Tu paieras l'amende. Il a té mis à l'*améne*.

AMÉR come del' suie. Revient à ce proverbe français : Amer comme chicotin ; qui, lui-même, peut avoir été imité d'un proverbe grec qui dit : Amer comme du mouron. Au reste ces proverbes de comparaison sont communs dans tous les idiômes.

AMÉRE, armoire. On dit aussi *omére* et *ormoire*.

AMÉRIR, amaigrir. On a eu le verbe *amérir*, pour rendre amer.

AMÉRON, aménerons. Nous l'*amérons* avec nous.

AMEUBELMÉN, ameublement.

AMEUTIR, ameuter, causer une émeute.

AMI, parmi. Reste du vieux mot *emmi*. On dit encore aujourd'hui : envoyer *ami* chés rues. Envoyer promener.

AMIABELMÉN, amiablement, à l'amiable.

AMICLOTER, dodiner. On dit aussi *emmicloter*, selon les lieux.

AMIDOULER ou **AMITOU**LER, amadouer.

AMINCHIR, amincir, rendre plus mince.

AMISÉRER, donner un air chétif, un air de misère. I n'y a rien qui *amisère* pus un enfant, qué dé l'ténir malpropre et négligé.

AMISSE, amie, *amica*. Quoi-ce t'as, m' n'*amisse* ? Qu'as-tu, mon amie ?

AMISTIE, amnistie.

AMISTRATEUR, administrateur.

AMISTRATION, administration. Nous irons à l'*amistration*. Les mots qui précèdent ne sont que des altérations, des syncopes. On dit pourtant quelquefois *administrer*, et plus souvent *amistrer*.

AMITIÉ. *Amitié* d'enfant, ch'est d' l'iau den un kertin (panier). Proverbe espagnol.

AMITIEUX, qui a des manières amicales. Prononcez *tieu*, et non *cieu*.

AMOITIR, humecter, rendre humide. V. *ramatir*. Cotgrave rend ce mot en anglais par *to moister*. Le Grand vocab. écrit *amoistir*.

AMOLON, petite bouteille contenant à peu près le quart de la pinte de Paris. *Recueils mss. de Simon Leboucq*. On ne se sert plus de ce mot.

AMOMON, arbrisseau du genre *morelle*, cultivé pour la beauté du fruit dont il se couvre, qui ressemble à une cerise. On en orne les bouquets d'hiver. *Solanum pseudo capsicum*. Lin.

AMONE, aumône. Il ira demander l'*amone*. Il ira mendier. Vocab. austr. *almone*.

AMONITION, munition. Pain d'*amonition*, poudre d'*amonition*. Ménage dit que *pain d'amonition* se dit par corruption *pain de munition*. Les mots patois ne sont souvent que des altérations du bon langage, ce serait ici le contraire. Le mot *amonition* a cours parmi le peuple de Paris. *Amonition* était de l'ancien français employé par les auteurs du 16^e siècle. On le trouve dans les mémoires de Féry Guyon, bailli de Pecquencourt, page 10. Ces mémoires, excessivement rares, ont été imprimés à Tournay, en 1664, in-8°. L'éditeur fut P. de Cambry, son petit-fils. Ce guerrier était Franc-Comtois.

AMONITIONNAIRE, munitionnaire. Ce nom se donne particulièrement au bâtiment qui renferme les vivres-pain destinés aux troupes ; au lieu où l'on fabrique le pain d'*amonition*.

AMORCHE, amorce. Il a emporté l'*amorche*, l'appât.

AMORCHER, amorcer, ancienne prononciation conservée.

AMOSITÉ, animosité, par syncope.

AMOURETE, s. f. Lychnide, *Lychnis laciniata*.

AMOUSCATE, muscade. Eune *amouscate*. On y mettra d' l'*amouscate*.

AMULER, mettre en meule. *Amuler* le foin, le mettre en tas.

AMUSÉTE, s. f., chose peu solide ; ch' n'est qu'eune *amuséte*. — Celui ou celle qui se détourne de son travail, qui s'arrête en chemin pour la moindre chose, *musard*.

AMUSSE, aumusse, fourrure composée de peau d'hermine que les chanoines portent sur le bras quand ils vont au chœur.

AN', elle ne. **An'** fét rien.

ANAS, anaux, débris du lin après le teillage. Ce sont les racines de la plante et les parties les plus grossières de la tige. Avec les racines, on chauffe le four ; les débris les plus menus s'emploient pour donner de la consistance au ciment qui sert à faire des torchis.

ANAS, s. m. pl., nom collectif de tous les petits meubles qui servent dans la cuisine, surtout de la vaisselle : *Rassaner les anas* équivaut à *lécher les plats*. Dans l'ancien français *hanap* était une coupe de cérémonie, plus ou moins ornée ; en Rouchi on l'a étendu à toute la vaisselle. J'écris sans *h* parce qu'il n'y a pas d'aspiration. En celto-breton, on dit *hanaf* ou *hanap* pour coupe, mesure. Ce mot, dit M. Lorin, se trouve dans les anciennes coutumes du Haynaut.

ANAU, s. m. goutière formée par la rencontre de deux toits.

ANBERQUIN, vilbrequin.

ANBINER, même sens qu'*anginer*. Peut venir de *lambin*, *lambiner*.

ANCELLE, (mère). On donnait ce nom à la supérieure d'un couvent de capucines. D'*ancilla*, servante, employé par antiphrase, et non d'*Anselmus* comme le prétend un homme fort instruit. V. le Dict. étym. de Ménage. En flamand *ancelle* se rend par *dienstmaecht* qui signifie servante ; de même en anglais, *maid servant* a la même signification. Georges Chastelain a dit dans ses recollections de choses merveilleuses advenues,

- « Pour le pape honorer
- « Aller au devant d'elle
- « Cardinaux et prélatz
- « Et n'estoit que *ancelle*
- « Du roy pour son soulas » .

Dictz de Molinet, 128 v°.

On disait en latin du moyen âge *ancelle* pour *ancilla*. Ce mot a été fort anciennement adopté dans la langue.

- Les despens et l'adversité
- Des chambrières et *ancelles*,
- Le dangier et le parler d'elles.

Poés. man. d'Eust. Deschamps.

Philippe Mouskes, l'un de nos plus anciens historiens, rapporte que l'épouse du roi Pépin, effrayée à l'approche du moment fatal à sa virginité, fit coucher à sa place une *esclave* qui était son *ancelle*.

- ...S'*ancelle* estoit et sa sierve...
- Et quand ce vint à l'aviesprir (au soir)
- Od li fist en son liu gésir
- Sa *sierve* et s'en fist son plaisir.

V. le Glossaire de Lacurne Ste-Palaye.

- « Glorieuse Vierge pucelle
- « Qui est de Dieu mère et *ancelle* » .

Lefevre, art de rhétorique, 2è part. fol.21 v°.

ANCHE, ange, *angelus*. Prononciation vicieuse.

ANCHE boufiche, homme joufflu, qui s'enfle les joues en marchant.

ANCHE gardien, garde préposé à la conservation des scellés mis sur les meubles.

ANCHE cornu, locution ironique pour dire diable, en parlant d'une femme.

ANCHER, essoufler. Un q'vau qui *anche*. Respirer avec peine.

ANCHETES, ancêtres.

ANDACHES, mot insignifiant dont on se sert pour se délivrer des importunités des enfans qui demandent, lorsqu'on est prêt à sortir, ce qu'on leur rapportera. On répond des *andaches*. Je ne connais d'emploi de ce mot que dans cette occasion. Peut-être de l'espagnol *andar*, ital. *andare*, aller.

ANDAME, andain, fauchée d'un seul coup. Vocab. de Saint Rémi-Chaussée.

ANDÉRIEN, Adrien, *Adrianus*, nom d'homme, fait *Andériène* au féminin.

ANDOULE (à l'). Faire quelque chose à l'*andoule*, c'est le faire mal, parce que les andouilles sont ordinairement mal bâties.

ANDOULE (grand dépendeux d'), homme de haute taille, fort effilé.

ANDOULE (kervé come eune), être plein d'avoir mangé, surtout d'avoir trop bu.

ANE, aune, mesure, *ulna*. Lorrain âne. Lat. du moyen âge *alna*. — Arbre, *alnus*. Ch'est du bos d'ane. — Terme du jeu que les enfans nomment *capiau jaune*, ou *balle empoisonnée*, en français.

ANÉÉN, maladroit. Ce mot a pour origine la statue d'un homme empalé, tenant de la main droite le bras tendu, un écusson surmonté d'un anneau qu'il fallait enlever à la lance, à course de cheval. Celui qui atteignait l'écusson faisait tourner la statue par la force du coup, était frappé d'un fouet que la statue tenait de la main gauche. Celui qui remportait la bague, était proclamé *roi* du jeux ; le prix était une tasse d'argent ; il régalaient ses concurrens. Ce jeux avait lieu chaque année le 9 septembre, le lendemain de la fête patronale de Valenciennes. L'origine de cette fête est fort obscure, nos historiens n'en parlent pas ; seulement la tradition dit qu'un voleur nommé *Van Een*, avait enlevé la châsse du S. Cordon ; que poursuivi par les maraichers, il fut pris et empalé ; qu'en réjouissance de ce fait, on avait institué les courses de bague. Les maraichers, sous le nom de *puchots* (puceaux) formèrent une compagnie dans laquelle les gens mariés n'étaient pas admis. Ce jeu n'était pas particulier à Valenciennes, il avait été inventé pour s'exercer à courir à la lance ; la figure se nommait *faquin*, de l'italien *facchino* ; elle tenait d'une main un sabre de bois et un sac rempli de terre qui venait frapper le maladroit qui n'atteignait pas la figure par le milieu du corps.

ANÉEN broque à s' cul, niais qui reste planté comme un piquet. Par allusion au pivot sur lequel tourne la figure d'*anéen*.

ANÉLER, v. n. agneler, faire des agneaux. Se dit des brebis qui mettent bas.

ANEQUICHE, maladresse, mauvaise grace à faire quelque chose.

ANEQUICHER, v. n. faire quelque chose maladroitement.

ANÈTE, canard femelle. C'est de l'ancien français, mais peu usité. Bas latin *aneta*, dérivé du latin *anas*. Par aphérèse de *canette*, diminutif de *cane*.

ANGELO. On nommait ainsi à Lille les ouvriers chargés par le magistrat de conduire les pompes à incendie, à l'endroit où le feu se manifestait ; de casser soir et matin les glaces des canaux, des abreuvoirs, en tems de gelée, et autres travaux publics de ce genre.

ANGELOT, fromage de Maroilles. Dans la première édition du Dictionnaire de l'Académie, ce sont des fromages de Normandie, de deux pouces de diamètre. Ménage dit que ce nom leur vient de leur ressemblance avec une pièce de monnaie d'Angleterre. Les bondons de Neufchâtel n'ont de commun avec cette monnaie que leur forme ronde. Nos *angelots* de Maroilles sont de forme carrée. La monnaie *angelot* prenait son nom de la figure d'un ange qu'elle portait. Furetière dit que l'*angelot* est un petit fromage carré qu'on fait en Brie, qui est fort gras et excellent. Il paraît que ce nom a été donné aux fromages de plusieurs endroits. V. *Larron*. MM. Noël et Carpentier, philologie française, disent que ce nom vient du village d'*Augel*, en Normandie, où on les fabriquait, et que *d'augelots*, ils auront été nommés *angelots* par corruption.

ANGIN, s. m. maladroit, landore.

ANGINER, v. n. faire quelque chose avec maladresse. « Wétiez come il *angine* ! I n' faut point tant *anginer*. » Peut-être une altération de *longiner*. V. ce mot.

ANGON, tricheur. M. de Reiffenberg orthographie *engon* et le dérive avec raison de l'italien *ingannare* et de l'espagnol *enganar*. V. *angonner*. L'auteur de l'*Omnibus montois* se contente de dire que ce mot n'est plus français et ne l'explique pas.

ANGONALES, pièces, chiffons. On disait dans l'ancien langage : *angonailles* pour choses de peu de valeur.

ANGONER, tricher. S'emploie aussi dans le même sens qu'*anginer*. Se dit particulièrement des efforts que l'on fait pour ouvrir une porte. Nous prononçons *angoner* et non pas *engoner*.

ANGUICHE, douleur vive, angoisse. A Lille on dit *angouche*, en anglais *anquish*. On a dit autrefois *anguisse* et *enguisse*. « Ore est venuz li jur que nous fumes en *anguisse*, et que nostre sires nus chastied. » *Livres des Rois. Mss. cités par Lacurne Ste-Palaye*.

ANHORTER. V. Enhorter.

ANIAU, agneau, *agnus*.

ANICHER (s'), se fourrer, se retirer dans un coin, comme lorsqu'on a froid ; se blotir, se

nicher. M. Lorin me fait observer que ce mot vient du vieux français *nic* pour nid, qu'on trouve dans le Roi Modus, de la chasse, fol. 84. En effet, voici le passage : « L'autre est appelé *nic*, c'est celui qui est prins au *nic*... Qui a un espervier, prins hors du *nic*, et a esté un peu à soy.... » Id.

ANICROCHE, imbécile. Ce mot est assez généralement employé.

ANIÈCE, Agnès, nom de femme. Lorsqu'on dit *agnès*, le *n* ne se mouille pas. *Ag-nès*. Al est belle *anièce* ! Manière de dire qu'une chose est incroyable.

ANIER. V. Agnier. Dans les anciens titres ce mot est écrit *Hagner*.

ANILE, s. f. pièce de bois qu'on place dans le mur sous une poutre dont le bout est mauvais, ou lorsqu'elle a une trop longue portée. Ce mot vient d'*anilis*, adj. lat. qui signifie de *vieille*, d'où on a fait le substantif *anille*, qui a signifié bâton sur lequel s'appuient les vieillards, *baculus anilis*.

ANIMAU, animal, au figuré imbécile. Usage général.

ANIMONE, anémone.

ANISSURE, s. f. ceinture de culotte.

ANNELIN, laine qu'on a dépouillée des peaux d'agneau.

ANNONCIATEUR, dénonciateur, celui qui prévient des infractions aux lois et réglemens.

ANOILE, s. f., terre entourée de haies.

ANONCHE, avis, annonce.

ANONCHER, annoncer, déclarer. Vocab. Austrasien, *annoncier*, vieux mot français.

ANOVÉRIEN, hanovrien. « Lettre du roi, du 31 juillet dernier (1757) demandant de faire des feux de joie pour la bataille gagnée sur les *anovriens* près d'Hamlen. » *Extrait du registre du Conseil particulier de la ville de Valenciennes*.

ANQUE, ancre, *anchora*. — Angle, coin saillant. — Congre, poisson de mer, *Muræna conger*, Lin.

ANSCOTE, s. f. étoffe grossière en laine, dont la trame est différente de la chaîne.

ANSEL, Anselme, nom d'homme. *Anselmus*.

ANSÈTE, crochet de fer à deux branches, servant à accrocher la marmite par les *anses*, et à la pendre à la crémaillère. On trouve ce mot dans les anciens dictionnaires français.

ANSPASSATE, anspeccade, soldat d'un grade inférieur au caporal, qui en remplissait quelquefois les fonctions ; il ne portait qu'un galon au bras, on l'a depuis nommé *appointé* ; le mot et la chose ont disparu.

ANS'RUÉLE, ensouple, terme de manufacture. Ce sont les rouleaux qui occupent l'un le devant du métier à tisser, et sur lequel on roule la toile à mesure qu'on la tisse ; le second au bout sur lequel est le fil.

ANTE, tante. « J'ai vu m' n' ante. » J'ai vu ma tante. Ce mot se trouve dans la farce de Patelin.

Il eut un oncle limosin,

Qui fut frère de sa belle *ante*.

On le rencontre aussi dans plusieurs autres poètes français. V. Villon, strophe 36.

Item, et à filles de bien

Qui ont pères, mères et *antes*,

Par m'ame je ne donne rien ...

Ante se dit aussi en Picardie et en Normandie ; dans le patois limousin on dit *ando*. Selon le Grand vocab. on disait autrefois *andain*, mais ce mot signifie oncle. Paraît venir du celtique, et se retrouve dans l'anglais *aunt* qui se prononce presque comme *ante* en Rouchi.

ANTÉNIAU, s. m. agneau.

ANTENOISSE, laitue plantée avant l'hiver, pour en avoir de bonne heure au printemps.

ANTENOISSE, brebis qui a porté l'année précédente. De l'ancien adverbe français *antan*, l'année dernière. Les neiges d'*Antan*, formé du latin *ante annum*, suivant la remarque de M. Lorin. Ce mot signifiait aussi *qui est d'un an*, et se disait des veaux, des moutons et même des cochons ou autres petits animaux.

ANTILE (taque d'), tache de rousseur sur la peau. Al a s' piau toute couverte d'taques d'*antile*.

ANTILIÈTE, s. f. morceau de fer ou de bois, plat, fait en navette, de quelques centimètres de longueur, sur une largeur de trois à quatre, percé d'un trou dans son milieu, et attaché avec un

clou assez peu serré pour laisser la liberté de le tourner à volonté, elle sert à contenir les ouvrans d'une armoire qu'on ne veut pas fermer avec une serrure. On trouve dans Gattel le mot *birloir*, tourniquet qui sert à retenir un chassis de fenêtre lorsqu'il est levé (pour *virloir*), dit ce lexicographe, fait du vieux français *virer*, tourner. Ce *virloir* ou *birloir*, quoiqu'il tourne comme l'*antiliéte*, ne peut la représenter ; on nomme ceux qui servent à soutenir les fenêtres *gueule d'leu*, gueule de loup, parce qu'il a une entaille qui sert à retenir le chassis. On disait autrefois *antille* pour verrou, d'où l'on a fait *antiliéte*. A Tournay l'*antiliéte* se nomme *birloué*, mot qui le rapproche de *birloir*. Avoir livré deux pentures et six doubles *antiliétes* et six simples. *Mémoire du serrurier*. Deux pentures à queue d'éronte, une *antiliéte*, les avoir posées. *Idem*.

ANTIPANE, devanture d'autel, en étoffe.

ANTONE, Antoine, nom d'homme, comme en Bourgogne.

ANUIT, aujourd'hui. A Maubeuge.

ANUSSE, médaille qui représente un saint ou une sainte, et que l'on porte pendue au cou. Vient d'*agnus* en supprimant le *g*. M. Lorin me confirme dans cette opinion. A Douai, on se sert du mot *anute* pour anneau. Ce mot douaisien vient d'*annulus*.

ANWILE, anguille. Prononcez *anuile*. Le Grand vocab. écrit *anwille*, bas latin *anwilla*.

AOQUER, a-o-quer, accrocher. Je pense que *ahoquer* vaut mieux.

AOU, où. C'est du Rouchi policé. Quelques uns disent *là où*, là où c' qu' c'est ? Où est-ce ? Le franc Rouchi dit : dù qu' ch'est ? A Mons on dit toujours *aoù* pour *où*. Exemple : Je l'ai vu . — *Aoù* ? On prononce *aoute* en quelques endroits.

AOUT (faire l'). *Aout*. Faire la moisson. On dit l'*ôût* comme en français.

Je vous paierai, lui dit-elle,

Avant l'*ôût*, foi d'animal,

Lafontaine.

Il est à regretter que l'on n'ait pas adopté, pour le nom de ce mois, celui d'*Auguste* employé par Voltaire ; ou plutôt celui de *Fructidor*, et les autres de l'année républicaine ; ils étaient expressifs, il n'y a que le commencement de l'année qui était vicieux, il fallait la commencer au 1er Nivose ; il était plus naturel de mettre ce commencement au moment où le soleil remonte sur l'horison plutôt qu'au moment où il termine sa course ; peut-être ces noms subsisteraient encore si l'année avait commencé au 1er nivose.

AOUTEUX, moissonneur. *A-ou-teux*. On trouve dans les épithètes de Laporte : moissonneur, *aouteux*.

AOUTRON, *a-ou-tron*, produit du glanage pendant la moisson. L'Académie, comme l'observe M. Lorin, admet ce mot dans le sens de *moissonneur*. M. Estienne me mande que dans les environs de Maubeuge, *aouteur* se dit pour *aoûteron*. Il s'ensuit d'un passage de Baïf qu'*aouteron* signifie *moissonneur*.

La verdure jaunist, et Cérés espiée,

Tresbuchera bientôt, par javelles liées

Sous l'*Oûteron* haslé, pour remplir le grenier.

APA, dans, parmi. *Apa les rues*, I fét un tems qu'on n'encacherôt point un kien *apa les rues*. Le tems est si mauvais qu'on ne chasserait pas un chien dans la rue.

APA, pas, distance. A un *apa* d'là, à un pas de là, à une légère distance. Ce mot vient de *passus*, pas, degré.

APA, marche d'escalier. I n'y a que quatre *apas* pour entrer den s' mason.

Qu'elle monte au septième *apas*,

Et que de là ne parte pas

Poés. de Froissart

Ici *apas* signifie degré.

APAIRIER, v. a. mettre en paires, des bas, des souliers ; réunir des livres.

APAISE (ête), être satisfait des raisons qu'on apporte pour se justifier, pour rendre admissible une dépense.

APAISEMÉN, satisfaction, sécurité. A vo n'*apaisemén*, à votre satisfaction.

APARFONDIR, vieux français, approfondir, donner de la profondeur. Ne s'emploie pas au figuré.

APARLER (s'), s'écouter parler, faire attention aux paroles qu'on doit dire, choisir ses mots, éviter les fautes de langage, mettre de l'affection dans le choix des termes dont on se sert.

APART-MI, en moi-même. Je m' sus dit à *part-mi*. Je me suis dit en moi-même. S'apense à *part-li*. Pense-t-il en lui-même. On disait à *part soi*.

APCÉ, abcés. Il a dés *apcés* à s' gorche.

APE, sorte de coignée à fendre du bois.

APE, espèce de dévidoir à la main servant à former en écheveaux le fil qui est sur les bobines, *asple*. V. Hape. Espagnol *aspa*.

APELER, v. a. V. Haspeler.

APELOIS, s. m. dévidoir à la main. V. Hape.

APENSER (s'), réfléchir, se raviser. « S'*apense* à li tout seu. » Réfléchit en lui-même. Boiste dit que c'est un mot nouveau, il se trouve partout, et a toujours été en usage en ce pays, surtout à la campagne ; l'exemple que je donne se dit fréquemment. On dit aussi *s'apense à mi*, pensé-je en moi-même. C'est un tic de certaines personnes qui le répètent presque à chaque phrase. Boiste l'écrit *appenser*. V. le Roman de la Rose, vers 18226.

L'autre qui de pécher *s'apense*

S'il ne cuidoit trouver deffense.

On le trouve dans le Glossaire de Lacurne Ste-Palaye, qui cite quelques exemples d'auteurs qui s'en sont servi.

APERCEVOIR, apercevoir.

APERT, paraît. Seulement en usage dans cette phrase : il *appert* que, il paraît, il est évident que. Vocab. austrasien, *est appert*, et signifie *publiquement*. *Apparet*.

APERTÊMÉN, appartement.

APERTÊNIR, appartenir.

APÉSEMÉN (à s' n'), à sa satisfaction, à sa conviction, parce qu'on a donné des raisons suffisantes pour se justifier d'une inculpation.

APÉTIS, civette, *allium schænoprasum*. Lin. En Flandre c'est l'échalote. Boiste rend ce mot par *petits oignons*. On dit au figuré : té m' casse l'*apétit*, tu es un importun qui me fatigue.

APIÉTE, petite hache. V. hapiette, hache à la main.

APLAIDIER, v. a. offrir quelque chose qu'on veut vendre. Se dit des paroles engageantes que l'on débite pour faire valoir sa marchandise.

APLATIR, applanir, rendre un terrain plus uni qu'il ne l'était.

APLATIR, rendre plat, amincir, surtout une pièce de métal, à grands coups de marteau ou au laminoir.

APPLOMMÉ, accablé. Je ne l'ai vu employé que dans cette phrase : *applommé de somme*, accablé de sommeil. Peut-être de l'espagnol *aplomarse*, s'appesantir. On trouve le verbe *applommer* dans Lacurne Ste-Palaye, sous diverses acceptions.

APLOUTE, s. f. sorte de filet à prendre du poisson, carrelet. Peut-être faut-il écrire *hapeloute*, sans aspiration. On prononce eune *aploute*, et Ducange rend ce mot par *aploidum*, qu'il dit être originaire du mot grec à *apl'oos*. *Hinc rete dictum* APLOIDUM, *quod ejus textura rara sit et tenuis*. Notre mot *aploute* pourrait venir de *Happelourde*, parce que le poisson s'y laisse prendre, alors il faudrait l'écrire par *h*, mais il n'y a point d'aspiration.

APOCALISSE, apocalypse. On s'en sert seulement dans cette phrase : « Ch'est l' quévau d' l'*apocalisse*, pour exprimer une femme grande, laide, maigre et décharnée. Lacurne Ste-Palaye doute qu'on ait écrit *apocalice*. Cette prononciation est absolument dans le génie du patois *Rouchi*. Dans le Roman de la Rose, on trouve, vers 12696, la même comparaison de cheval de l'*apocalipse* avec une femme maigre.

Elle ressembloit la putelice (l'abstinence)

Le cheval de l'apocalipse.

APOER, v. a. rassasier entièrement. Il est si gourmand qu'il ne cesse de manger que lorsqu'il est *apoé*. Vocab. de M. Quivy.

APOIÉLE, appui.

APOIER, appuyer. Se trouve dans les sermons manuscrits de S. Bernard.

Hersent qui n'estoit mie loins,

Qui n'est encore recouchié,
S'estoit à un huis *apoié*.

Rom. du Renard.

APOIÉTE, appui, accoudoir. On dit à quelqu'un qui s'appuie sur un autre : Va-t-en à Vicognéte, t'aras des *apoiétes*. Vicognette était une chapelle dépendante du refuge de l'abbaye de Vicoigne, située rue de l'intendance à Valenciennes. Espagnol *apoyo*.

APOINT, à propos. Cha vient à point, cela vient à propos. *Ete à point*, être nécessaire.

Il n'est pas temps de se lever
Comme il est arrivé à *point*.

Farce de Patelin

APOINT (méte du blé), le passer au crible, l'arranger pour le rendre loyal et marchand.

APOINT (méte), panser une plaie.

APONTER, préparer, tenir prêt. M. Lorin dit que c'est notre verbe *appointer* qui se rencontre sous cette acception dans nos vieux auteurs ; cela se peut, mais je ne le crois pas d'usage en français dans cette signification et le Rouchi a conservé une infinité de vieux mots maintenant hors d'usage.

APOTICUFLAIRE, terme de mépris, *apoticaire*. Ce mot a donné lieu à quelques dictons : I n'y a pus d' merciers qu' d'*apoticaire*s, dit-on à ceux qui disent merci lorsqu'on leur offre quelque chose. I vaut mieux aller à l'amére (armoire) qu'à l'*apoticaire*, parce que le pain coûte moins que les drogues et le médecin. Se dit à quelqu'un qui mange bien.

APOUSTOULIQUE, altéré d'apostolique. Le Celto-breton dit *abostolik*.

APOYELLE, main courante le long d'une planche placée sur les deux rives d'un fossé en manière de pont.

APRENTE, apprendre.

APRENTICHE, s. f. apprentie. « Tout apprentis ou *apprentiche* pour leur entrée doivent LX sols ; mais les enfants légitimes des ouvriers dudit stil, ne paieront que demi-livre de chire. » *Charte des sayetteurs* de 1442. A St-Rémi-Chaussée on dit apprentier, ière.

APRÈS DÉNÉE, après dinée. I n' fét rien au matin, l'*après dénée* i sé r'posse. D'un fainéant qui passe son tems dans l'oisiveté.

APROISMIER, t. de coûtume. Faire passer en d'autres mains. Donation du 13 août 1367.

APROUVÉ, fieffé, public, reconnu. « Anne Robert, femme à Miché Bulo l'est venu accoster, l'appelant avec toutes effronteries cochonne, landresse, putaigne *aprouvée*, sorcielle. » *Requête de 1687*.

APROUVER, essayer, goûter, éprouver.

APSOU, absolu. V. absout. Mot *apsou* ; le dernier mot, sans lequel rien n'est conclu.

APSURTE, absurde.

AQUE, acte. Il a fét d' ses *agues*. V. ac.

AQUERTÉ, âcreté. Mieux *akerté*.

AQUÈTER, faire des acquêts, acquérir, *Coutumes de Cambrai*, titre 2, art. 2.

ACQUÉTEUR, *Aquèteresse*, celui ou celle qui fait des acquêts.

AQUEULIR, accueillir. Espagnol, *acullir*. Il a té ben *aqueuli*, ben rechu. V. Lacurne Ste-Palaye, au mot *accueillir*.

AQUEUR, impér. du verbe accourir. *Aqueur vite*.

AQ'VER, achever. J'ai aq've m' n'ouvrache. I faut *aq'ver* s' n'ouvrache-là.

ARACHER des carotes à l'envers. Etre mort et enterré.

ARAGONE, estragon, plante. *Artemisia dracunculus*. Lin.

ARAINÉ, arane, araignée. *Aranea*.

ARAINER, attaquer, attirer en justice.

ARBORISER, herboriser, chercher des simples.

ARBORISSE, herboriste ; qui ramasse des simples pour les vendre.

ARBUSSE, arbuste.

ARC, voûte d'un pont. L'*arc* al salle. Le pont de la Salle-le-Comte à Valenciennes.

ARCA (fi d'), fil d'archal. I faut l' faire ténir avec du fil d'*arca*.

ARCAJOU, acajou. Du bos d'*arcajou*. Je crois qu'on le dit assez généralement, même à Paris.

ARCHE-NOÉ. Salle commune dans laquelle se rassemblent les buveurs au cabaret. Ce nom lui a été donné par similitude, parce que c'est comme un rassemblement de toutes sortes d'animaux.

ARCHÉLE, s. f. osier qui sert à faire des liens ; *petit hart*. Suivant cette étymologie, qui est vrai, on devrait écrire *harchéle*, mais l'*h* ne peut s'aspirer ; l'usage contraire a prévalu. Au figuré, femme active, qui ne craint point la fatigue, qui se livre à des travaux que ses forces physiques semblent lui interdire : *Ch'est eune archéle*.

ARCHÉNÉ ou **ERCHÉNÉ**, goûter, léger repas entre le dîner et le souper.

ARCHÉNER ou **ERCHÉNER**, faire ce repas. On trouve *ressiner* dans Montaigne, et dans Rabelais avant lui. Ce dernier dit, liv. 1, chap. V : Puis entrant en propos de *reciner* en propre lieu.

ARCHIFES, archives.

ARCHIMÉTEUX. On peut dire archimenteur, qui ment au suprême degré.

ARCHINÉTE, s. f. dimin. d'*archéné*. Petit repas que font les enfants entr'eux, avec les friandises qu'ils ont conservées du dessert.

ARCHITÈQUE, architecte. On dit par forme d'injure, d'un mauvais architecte : *architèque* d'maleur, trente six pour un voleur.

ARDÉLÉE, trousseau de chandelles pendues par une ficelle. Il faudrait écrire *hardélée* s'il y avait aspiration.

ARDER, agir promptement, blesser, frapper avec une arme. Mot employé en ces différens sens, dans les jugemens du Magistrat de Valenciennes.

ARDOIR. Terme de cout. Brûler, incendier. Du latin *ardere*. Sous le régime féodal, le seigneur avait le droit d'*ardoir* la maison du meurtrier. Ce droit avait cette circonstance singulière que, s'il y avait péril de brûler la maison à cause de celles qui l'avoisinaient, le seigneur la faisait démolir pour en faire brûler les matériaux en plein champ.

ARDOISSE, ardoise, *ardesia*. On dit d'une fille qu'on se vante d'approcher quoiqu'elle soit honnête : Al ést couverte d'*ardoisses*, les crapauds n' mont'té point d'sus.

ARDOQUÉ, adject. Adroit à *ardoquer* quelque chose.

ARDOQUER, atteindre le but en tirant après, soit avec une arme, soit en lançant une pierre. Il l'a *ardoqué* c'est à dire il l'a frappé, il l'a atteint.

ARDRE, brûler. Vieux français. V. *ardoir*. A Maubeuge, on dit *arder*.

ARDRUE, s. f. pièce de fer à laquelle s'adapte la chaîne ou le train auquel les chevaux sont attachés.

ARÉGNIE, araignée. Toile d'*arégnie*. On trouve *arignye* dans le commentaire de Nicolas de Lyra sur les Psaumes.

ARÉGNIE. On dit figurément : ch'est eune *arégnie*, en parlant d'une femme fort maigre. Il a dés dôgts come dés pates d'*arégnie*.

ARÉONIE, Nielle des jardins, *Nigella damascena*. Lin.

AREINQUE, injure. V. *arinque*.

ARÉNER, arrêter. *Aréner* un cheval, c'est l'attacher de manière à ce qu'il ne puisse s'en aller.

ARÉNG'MÉN, arrangement.

ARÉNGER, arranger.

ARÉNIÉE ou **ARINIÉE**, Nielle des jardins. *Nigella damascena*. Lin.

ARÉNIER, v. Imiter les gestes de quelqu'un, répéter ses paroles à mesure qu'il les prononce, le contrefaire par dérision. Rejanner. Le Grand voc. dit qu'*araigner* signifiait autrefois raisonner, discourir, et *araisner*, arrêter, ranger.

ARÉNIER, s. m. tuile creuse que l'on place dans l'angle de deux toits qui se rencontrent.

Item que tous marchans faisant amener en ladite ville quarreaux de pavement, venneaux, thieules, *aréniers*, festissures, servant tant de couverture que thieulles, que d'ardoises. *Chartes des potiers de terre de la ville de Valenciennes, art. XVIII.*

ARÈQUE, arête, *spina*. V. *erèque*. Arête de poisson.

ARÈQUE, valve cartilagineuse des pommes, des poires, qui contient les pépins.

ARÈRE, arrière, ne se dit qu'à la campagne.

ARGENS (lever dés). Locution Montoise, pour dire prendre de l'argent à intérêt.

ARGENT. Il a un goussét doublé d' piau d'diale, l'*argent* n' peut point rester d'din. D'un prodigue : l'*argent* n'pue point. De quelque main qu'on le reçoive, l'argent n'a pas d'odeur. L'dieu dés prétes, ch'est l'*argent*. Etc. Ce mot a donné lieu à beaucoup de locutions proverbiales reprises dans l'*Augiasiana*.

ARGERON, terre grasse des champs, qu'on emploie dans les constructions de certains murs, de fours, etc.

Deux tombereaux de sable et un tombereau d'*argeron* menés à Poterne.

Mémoire du voiturier.

ARGIBOISE, s. f. Nom donné à Maubeuge à l'arbalète. On fait une attrape à taupes mue par la détente d'une arbalète, qui se nomme attrape à *argiboise*. Voc. De M. Quivy.

ARGILIER, garnir d'*argile*, de terre grasse.

« Avoir démonté les tuyaux des poëles, les avoir rajustés, remontés et *argiliés*. » *Mémoire du serrurier.*

ARGOT, ergot. Monter sur ses *argots*. Manière figurée de dire : parler avec assurance à un supérieur qui veut nous opprimer.

ARGOTÉ, fin, malin, rusé.

ARGOUCHÉ. Amas d'étoiles qui forment la grande et la petite ourses. On les nomme aussi les *sept triones*.

ARGOUSIL, luron, polisson, homme de rien. De l'espagnol *alguazil*, originairement arabe.

ARGOUSIN, même signification qu'*argousil* en rouchi. Cotgrave le rend en anglais par : *the lieutenant of a gallie*. A Maubeuge on prononce *argoussin*. Ce mot se trouve dans le Dict. du bas-langage.

ARGUÉTRUE (l'), de l'âtre de Gertrude, nom d'un cimetière situé autrefois entre Valenciennes et Marly, hors la porte Cardon. *Atre* signifiait cimetière. V. d'Outreman, *Histoire de Valenciennes*, page 494. Latin *atrium*.

ARGUILION, aiguillon, ardillon.

ARIA (i n'y a d' s'), il y a quelque chose là-dessous ; il y a du mic-mac. Faire dés *arias*, c'est faire beaucoup d'embarras où il n'en faut pas. On se sert aussi de ce mot à Lyon dans la seconde acception.

ARIÉRANCE, arrérages.

ARIÉRÉ (éte), n'être pas au niveau de sa dépense, de son ouvrage.

ARIÈRE, hors. Va-t-en *arière*, va-t-en hors de là, retire-toi. Tirer s' n'éplique *arière* du jeu. On dit aussi tout simplement *arière* pour dire *ôte toi de là*. Aller en *arière*, c'est aller à reculons.

ARIÈRE (en), en cachette. Dire en *arière*, dire à l'insu. Employé dans le style vulgaire, dit M. Lorin.

ARIÉTE, Henriette. A-ri-éte, nom de femme, *Henrica*. Anglais *harriet*.

ARINQUE (faire). Faire des niches par méchanceté. On dit d'un enfant fort impertinent : I frôt *arinque* à Dieu l' père.

ARISMÉTIQUE, arithmétique.

ARLAND. On donne ce nom à celui qui promet plus qu'il ne peut tenir ; qui se vante de savoir bien faire un ouvrage qu'il exécute fort mal.

ARLAND, fainéant.

ARLANDER, travailler sans avancer la besogne ; faire des efforts impuissants pour venir à bout d'un travail qu'on s'était vanté de faire bien.

ARLAQUE, s. m., terme dont on se sert à Mons pour désigner un enfant pétulant, tapageur. « N' m'ein parlez pas, c' n'einfant là est ein (un) vrai *arlaque*. » — Homme de rien, misérable qui a une mauvaise réputation.

ARLÉQUIN, grimacier, qui fait beaucoup de démonstrations ; qui veut s'en faire accroire.

ARLI, terme de jeu d'enfant. A lui ! Contracté de *gare de lui !* pour avertir de ne pas se laisser prendre.

ARLICOCO, cri du jeu de *carninosiau*.

ARLOCHER, ébranler, secouer.

ARMÉNAQUE, almanach. Bourguignon, *armana*. A Maubeuge, *armana*, *armanaque*,

almona. Jé n'perdrai (prendrai) point d'tés **arménaques**. Je ne suivrai pas tes conseils.

ARMOILE, armoire, à Maubeuge.

ARMONTIÈRE, s. f. Terme de cultivateur. C'est l'heure à laquelle on reprend le travail après avoir diné.

ARMORISSE, blason, armoiries. On donnait ce nom aux cartons portant les armoiries, dont on ornait les catafalques de ceux qui avaient des armoiries.

ARNAT, charrue et tout son équipage.

ARNER, rosser, casser les reins à coups de bâton. V. **éraner**. Ce mot signifiait autrefois être faible, n'avoir pas de force. Il est tout **arné**.

ARNICŒUR. V. **arniqueux**.

ARNIÉLE, mauvaise lame de couteau. Ch'est eune **arniéle**. Terme de mépris.

ARNIOQUE ou **ARNOQUE (attraper)** attraper un coup, se blesser en se heurtant.

ARNIQUER, toucher, remuer quelque chose en mettant en désordre ce qui était rangé ; faire plusieurs tentatives pour remettre quelque chose en état.

ARNIQUER au feu, y toucher continuellement, le mettre sans dessus dessous à force de le remuer. Il **arnique** toudi au feu.

ARNIQUEUX, homme de peine qui aide à charger les voitures de roulage, à y ranger les caisses et les ballots. V. **Hernecheur**. « Avoir payé aux **arniqueurs** pour le port et le rapport. » *Mémoire du serrurier*.

ARNITOILE, toile d'araignée. S' mason est toute pleine d'**arnitoiles**.

ARNITOILES (s'cuer lés). Manière figurée de dire fouetter.

On dit en menaçant : J' té s'cuerai les **arnitoiles** ; je te fesserai d'importance.

ARNU (le tems est). C'est-à-dire orageux, l'air est étouffant. V. **ernu**. Ce mot, dit M. Lorin, pourrait être formé de la préposition **ar**, sur, et **niw, new, noxa damnum**, le tems d'une chaleur étouffante, causant des maladies. V. Lepelletier, gloss. Breton, col. 22.

ARO, accroc, déchirure. Al' a fét des **aros** à s'rope.

AROIER, v. a. Tracer des sillons un peu profonds pour débarrasser la terre de l'humidité superflue. — Enrayer, arrêter une roue pour l'empêcher de tourner.

AROIOI, s. m., chaîne pour enrayer.

ARONDIÉLE, s. f. hirondelle. On disait autrefois **aronde**, mot conservé en menuiserie : assembler à queue d'**aronde**. On nomme queue d'**arondiéles** des bribes qu'on donne aux mendiants. Ces bribes tirent cette dénomination de ce qu'elles vont en s'amincissant. **Aronde** et **aronnelle** en vieux français signifiaient hirondelle, mot conservé à Maubeuge en ce sens.

AROSO, AROUSO, s. m. arrosoir.

AROUSACHE, s. m. arrosage.

ARUSER, v. a. arroser. On dit **arouser** l' lampas, pour bien boire.

AROUSÉTE, arrosoir, v. **arosô**.

AROUTAGE. Marché où l'on vend toutes sortes de choses. « Que ce sont des marchés publics, vulgairement nommés **aroutages**, où se trouvent des personnes inconnues. » *Ordonnance du Magistrat de Lille, du 10 février 1702*. On prononce à Lille, comme à Valenciennes, **ge** en **che**. Ce mot tire son origine de ce qu'on amène ces marchandises du dehors, qu'on les **aroute**.

AROUTE, s. f. haridelle, mauvais cheval. Ch'est eune **aroute**.

AROUTER, v. a., amener des marchandises aux marchés.

ARONS, aurons, du verbe avoir. J'arai, t'aras, il ara, nous arons, vous avez, is aront. « Tant **arons** plus grand hounour, et ils ne valent rien. » *Chron. De Henri de Valenciennes*. Buchon, tom. 3, p. 209.

AROQUER, v. a. Arrêter, retenir. On est **aroqué** par une ronce. On s'**aroque** pour son plaisir.

ARPALIAN, s. m. vaurien, fainéant, vagabond. On nomme **arpalian de ducasse**, les fripons qui roulent dans les foires. De l'ancien nom **harpaille** que l'on donnait à une troupe de gueux, de brigands, de bandits.

Vray fut que ceste truandaille,
Maintes gens frigans de village,
Coquins et grans taz de **herpaille**,

Qui firent le meutre et outrage.

Martial d'Auvergne, Vigiles de Charles VII, tom.1, p. 30.

Que les varlez n'estoient que **herpaille**

Plus empeschans que soulageans,

Tous adonner à la mangeaille,

Et à destruire povres gens.

Id. id. p. 170.

Illécques et à sainte Ermine,

Appartenant à feu Trimouille,

Avoit grand **herpaille** et vermine,

Ne n'y demourait coq ne pouille.

Id. p. 194.

M. Nodier, qui cite ce passage dans ses Onomatopées, p. 173, écrit : **harpaille**.

M. Monnier, dans son glossaire du Jura, pense que **harpailler** peut venir de **orpailleur**, chercheur d'or dans les rivières. On a le verbe **arpalier**.

ARPE, s. m. arbre. Lat. **arbor**.

ARPIANT, vif, remuant. Patois de Mons. « C'tici il est **arpiant** come tout su l' jeu. »

Delmotte, scènes populaires montoises. A Maubeuge on dit **arpillant**.

ARPIER, remuer, faire des mouvements du corps et des bras, en les tortillant. On dit aussi **arpéier**.

ARPOIX, poix, **pix**. Canton de Maubeuge. C'est, dit M. Quivy, un mélange de résine et de suie.

ARS, vif, subtil. C' n'enfant là est bien **ars**. Ce mot vient du verbe **ardere**, brûler, que nous avons perdu.

ARSÉNA, arsénaque, arsenal.

ARSÉNIC. On dit d'une méchante femme, Al ést bone come d' *l'arsénic*.

ARSOULE, s. des deux genres. Homme de rien, homme méprisable. Mot introduit par les ouvriers qui ont voyagé, et employé par la populace, dit M. Lorin. Ce savant lexicographe ajoute que c'est une expression extrêmement méprisante qu'on pourrait dériver du belge **aers**, **aars**, le postérieur, appelé en teuton **ars**, en danois **artz**, en anglais-saxon **ærs** et en anglais **ars**. On sait, continue ce savant, que le peuple dit d'une chose qu'il méprise, voilà une belle chose de **mon papa qui n'a qu'un œil**, voilà un bel homme de ... etc.

ARTIFICE, c'est à Maubeuge, la même chose que l'on nomme à Valenciennes **cramola**.

ARTIQUE, article.

ARTISSIAU, artichaut.

ARTOIL, orteil. I m'a épotré les **artoils** ; il m'a écrasé les orteils. Languedocien **artël**. Cotgrave donne **artoir** en anglais **the great toe**. Du lat. **articulus**. On disait autrefois **arteuil**. — de précheux, grosse fève de marais. Comparaison aux **orteils** des capucins qui allaient les pieds nus placés sur des sandales.

AS, anille, fer de moulin.

ASCOGNE, s. f. blessure ; à Maubeuge on dit attraper **ascogne**, comme on dit à Valenciennes attraper **arnoque** ou **arnioque**.

ASCOUTER, écouter.

ASI, échaudé, brûlé par la flamme. Du latin **ardere**. Il est tout **asi**, il est brûlé, desséché par la chaleur. A Metz on dit **hasi**.

ASIAU, ais, porte à claires voies. V. **hasiau**. **Ais** se disait pour planche ; on a fait le diminutif **aisseau**, d'où notre mot **asiau**. V. Irsou, étymologies.

ASIBELTÉ, V. **agibelté** et **aisibelté**.

ASKIÈVRE, nom d'une rue de Valenciennes. V. **Kièvre**.

ASKIÉVRETTE, nom d'une petite rue qui donne dans la précédente.

ASMÉTE, vache qui laisse aller des glaires qui indiquent qu'elle ne tardera pas à véler.

ASPÉLER, V. **haspéler**. Espagnol **aspar**, mettre du fil en écheveau.

ASPELOIR, aspe, aupelloir, à Maubeuge, ce qu'on nomme **ape** ou **hape** à Valenciennes.

ASPERGES. Prononcez les **ss**. Goupillon, aspersion. Ce mot latin est admis dans le langage familier, et se trouve dans les lexicographes. Je ne l'aurais pas relevé, si on ne le trouvait dans le Dict. comtois. Il tire son origine de ce verset du psalmiste : **asperges me hysopo et mundabor**,

lavabis me et super nivem dealbabor.

ASPORT, transport, ce qu'on emporte, ce qu'on enlève contre le droit, partie des dépouilles de la terre mise en saisine, ou partie de ce qui tient nature de fonds.

ASPORTER, enlever, emporter partie des meubles, des dépouilles de biens dont on est dépossédé ; les *transporter* d'un lieu dans un autre.

ASSANER [s'], se rassembler. Qui se r'sane *s'assane*, qui se ressemble se rassemble.

ASSANIR, assaillir de sottises, d'injures.

ASSAPI [ête], éprouver un soif dévorante, en être desséché. J'sus *assapi* d' sô. Je suis desséché de soif. Peut-être de l'espagnol *assar*, rôtir ; *assarse*, se rôtir par l'ardeur du soleil.

ASSAQUIER, ensacher, mettre en sac. Canton de Maubeuge.

ASSASÉNER, assassiner.

ASSASIN, assassinat.

ASSASINEUR, assassin. Le Dict. du bas langage a *assassineur* ; de même à St-Rémi-Chaussée, arrondissement d'Avesnes. C'est, selon la remarque de Lacurne Ste-Palaye (Glossaire, page 1365), comme l'écrivaient Pasquier et H. Estiennes, au XVI^e siècle.

ASSAYER, goûter, essayer. V. asséier.

ASSE, aise. Ete à s' *n'asse*, être à son aise. — Asthme. — (à s' n'). Façon de parler adverbiale. I n'en prén qu'à s' n'asse. Il ne se gêne pas, il fait tout à son aise.

ASSÉIER, éprouver, essayer, goûter. I faut *asséier* c' fruit là. Th. Corneille dit que l'on employait autrefois ce mot pour *assiéger*. Les exemples qu'il rapporte ne prouvent pas que l'infinitif ne soit *asseoir*, et non pas notre verbe *asséier*. Voc. austrasien *assaier* pour *essaier*, et *asséier* pour *assiéger*. « En ceste année 1372, *asséiant* ciaulx de Metz Sampigny. » Quoiqu'il en soit, le verbe rouchi *asséier* a la signification que je lui donne. Ce verbe peut avoir pour origine le mot *saye*, étoffe dont on faisait des habits. Ital. *assaggiare*. La signification de ce mot a été étendue à goûter des fruits, des comestibles, etc.

ASSELET, aisselier, terme de charp., morceau de bois qui sert à en soutenir un autre auquel il est assemblé.

ASSEMENCÉ, partic. du verbe assemencer.

ASSEMENCER, v. a. semer un champ. *Coût. de Cambrai. Tit. 12, art. 23.*

ASSENNES, s. f. pl. rentes créées par le souverain en faveur de ceux dont on avait pris le terrain pour les fortifications. Du verbe *assenner*.

ASSENNER, assigner. Ces rentes qui se touchaient encore de mon tems à Valenciennes, ont cessé de l'être bien avant la révolution.

ASSENS, bornes, limites de terres ; assiette de bornes.

ASSEURÉ, adv. certainement. Est d'un fréquent usage à la campagne.

ASSEZ SUFFISANT, suffisamment. C'est un rouchisme. Ceux qui affectent un langage poli disent : *suffisamment assez*.

ASSI, essieu. On écrivait autrefois *aisseul*, *aissieu*, du grec *axôn*, latin *axis*, axe, essieu, pivot. Parce que l'*essieu* passe au centre des roues. Le patois est presque le latin *axis*.

ASSIÉLE, barre, tringle sur laquelle on pose les assiettes.

ASSIR (s'), s'asseoir. On aura occasion de voir que cette espèce de métraplasme est fréquente. *Assisiez*-vous. On dit proverbialement : mettez-là vos cul d'à tous les jours. On répond : et l' cheu des dimenches. *Augiasiana*. Assis-toi té n' quéra point d' si haut. On dit que quelqu'un est assis sur ses oreilles, lorsqu'il n'entend pas qu'on l'appelle.

ASSOMO, s. m. massue, sorte d'attrape à rat. V. *Quatechife*.

ASTASIE, Anastasie, nom de femme. Par syncope.

ASTER, jouer aux cartes. On dit *bilter* pour le jeu de dés.

ASTEUX, joueur passionné pour le jeu de cartes.

ASTIQUER, v. n. toucher avec les doigts à une partie malade, ou d'une manière peu convenable à un ouvrage, ou à toute autre chose. *Astiquer à z'yeux*, toucher à ses yeux lorsqu'on y a mal, ou qu'on y éprouve une démangeaison. In n' faut point *astiquer* à z'yeux. On n'y vôt point pour *astiquer* à z'yeux, pour exprimer une grande obscurité.

ASTOQUER, v. a. étayer.

ASTOQUÉ (Éte), c'est ne pouvoir respirer quand on a trop mangé. Ces mots sont de Maubeuge.

ATAL, **atau**, **atô**, **attaulx**, jour de grande fête, telle que Pâques, Pentecôte et toutes fêtes chômées avec apparat, et généralement. On dit : les jours, les habits d'**atau**, ceux des grandes fêtes, ses plus beaux atours. V. **atô**. Dans la coutume manuscrite d'Orchies, on parle des grands et des petits **ataux** sans déterminer à quels jours ce mot se rattache. On écrivait aussi **nataux**.

« Il ne vous déplaira pas se je vous en touche aucuns des plus grants pointcs (des devoirs qu'on doit à l'église) quatre fois l'an, c'est à sçavoir aux **quatre nataux**, vous devez bien confesser à vostre curé. » *Cent nouvelles*, Nouv. XXXII.

ATAQUER, attacher. On dit plus fréquemment **atiquer**.

ATARCHE, retard. A belle voie point d'**atarche**. Dans le trésor de Borel on dit que ce mot est bolonais.

ATARGER (s'), se retarder, rester dans un endroit plus qu'on ne le doit. Remarquez que le substantif change **ge** final en **ch**. M. Lorin m'observe qu'**atarger** est de l'ancien français des XII^e et XIII^e siècles ; je ne l'ai trouvé ni dans Nicod, ni dans Cotgrave. Roquefort l'a mis dans son Glossaire et cite le *Dict. du Cuvier*. Espagnol **atajarse**.

Liquens Robert d'Artois ne va plus **atargant**,
Les plas d'argent repret, qui sont fort et pesant.

Vœu du Hairon.

ATARGÉTE, cabaret où l'on se retarde, d'où l'on ne revient qu'au dernier moment, et même où on loge si l'on ne peut rentrer en ville.

ATAU. V. **atal**.

ATAVON, taon, grosse mouche, **Tabanus**. Canton de Maubeuge.

ATCHITE, mot formé par onomatopée du bruit que l'on fait en éternuant.

ATELÉE, attelage. Ch'est come l'**atelée** l'engueule, eune chavate et un sorlet. Se dit au figuré d'une compagnie mal assortie. « Il enouyt le son si se tira vers le lieu où ce beau déduit se faisoit et au heurter à l'huys qu'il fist trouva l'**atélé** du chevalier et de sa femme. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. LXXI.

ATE-LEVÉE, anciennement **haste-levée**, morceau de poitrine du porc le plus près du cou. Peut-être parce qu'on le met à la broche pour le faire rôtir. Du latin **hasta**, broche. D'où les gens de la campagne disent :

ATÉRIAU, cou, gorge.

ATÉRIAU, petite croupe d'un toit.

ATÉRIR, attendrir, rendre tendre, en parlant des choses. Au figuré émouvoir.

ATIQUER, attacher. En Normandie on disait **attaquay** à l'infinitif. **Atique** s' n'éplinke là sus t' manche. V. fichéle. On dit d'un avare : i n'**atique** point s' tien (chien) avé des socisses, il arôt peur qu'i miuche l' cordiau.

ATO ou **ATAU (jour d')**, jour de grande fête. D'**ator** qui signifiait **parure**, **appareil**. Les fêtes de Pâques sont encore des jours d'**ataux**, parce qu'on est dans l'habitude de renouveler ses vêtements, sa chaussure, etc. On promet aux enfans, s'ils sont sages, de leur donner des **souliers neufs à Pâques**. L'interprétation par **fête natale**, donnée par Roquefort, supplém., ne me paraît nullement juste. V. son mot **atal**, supplém., et **ataux** dans notre Dictionnaire. Roquefort a pris cette signification dans Trévoux, où il est dit, art. fête : Les quatre fêtes solennelles sont Pâques, la Pentecôte, la Toussaint et Noël. On les appelle quelquefois les quatre **nataux**, du mot natal, qui ne convient proprement qu'au jour de Noël. Dérivé d'**ator**, comme je le pense.

ATOMBÉ. Cha s'rôt ben **atombé**. Phrase qui équivaut à : Ce serait bien le diable !

ATOMIE, s. f. squelette. On dit au figuré d'une personne fort maigre : Ch'est come eune **atomie**.

ATOQUE, s. f. ce qui sert à étoquer. V. ce mot.

ATOQUER, v. a. soutenir avec un étai. — s'appuyer contre un mur. — une voiture, c'est mettre des cales sous les roues pour l'empêcher de rouler.

ATOUT, terme de jeu de cartes dont on se sert au figuré pour signifier un fort coup. Jé m' sus donné un fameux **atout** ; c'est-à-dire un coup bien appliqué. Dans le Dict. du bas langage il est dit

que ce mot équivaut à mornifle, taloche, horion, et on y trouve citée la locution ci-dessus, dans le sens de *rosser*.

A TOUT HEURE, à chaque instant.

ATRAIRE en justice, contraindre quelqu'un à venir par-devant le juge. Dans quelques lieux on dit *atuire*.

ATRAPE, s. f. piège pour prendre des animaux. Ch'est eune atrape à rats.

ATRAPE-MINÉTE, hypocrite, cagot, *simulator*. — tromperie grossière. Ch'est des *atrapes minètes*.

ATRAPE SCIENCHE, sot qui fait l'entendu, le savant, et qui n'est que ridicule.

ATRAPÉTE, attrape, piège, tromperie. Se trouve dans le Dict. dit classique. Le franc-comtois dit *atrapoire*, qu'on trouve dans Gattel et ailleurs.

ATRE, cimetière. V. arguêtrue.

ATREMPANCE, patience, modération. Cotgrave rend ce mot en anglais par *sobernesse*, tempérance, modestie, et *staidnesse*, etc. Ce mot est dans nos vieux auteurs des XII^e et XIII^e siècles, comme l'observe M. Lorin. M. Noël paraît regretter que le français ait laissé perdre ce mot ; il est encore fort en usage à la campagne.

Justice, farce, n'*atrempance*,
Qui n'a vraye amour avec soi.

Rom. de la Rose, v. 4551.

Peut-être de l'espagnol *atemperar*, tempérer, calmer.

ATREMPER, modérer, calmer. Espagnol *atemperar* dont notre mot paraît n'être qu'une métathèse.

ATRÉS, attrait. Al a les *atrés* d' madame Pavin. Cette femme, courtisane célèbre, à Valenciennes avait le talent de tromper beaucoup de monde par ses belles paroles et par sa beauté. Elle a été fustigée publiquement pour ses escroqueries.

ATRIAU, formé par métonymie, d'atériau. V. ce mot.

ATRUIRE, tutoyer. On dit aussi *atuer* et *atuire*.

ATTAQUE, poteau, pilori où l'on attachait les criminels.

ATTAQUE, se dit des personnes qui ont beaucoup d'embonpoint, parce qu'elles sont sujettes à des *attaques* d'apoplexie.

ATTAUX (les jours d'), jours de grandes fêtes, de fêtes solennelles, « Que nul boulangier de ladite ville ne puist chauffer son four pour cuire pain qu'il voudrait vendre, ne pour autre chose, pui que la vêpre, que la cloche du ban de la ville sera sonnée jusque le lendemain qui sera jour, hors la mi mois d'aoust, et ce qui leur commanderoit faire pour les trois *attaux* de l'an, le soit trois jours tout seulement, doivent le jour de chacun *attaux*, sur le ban de III sols. » *Coutumes d'Orchies manuscrites*, page 292. On voit de là que trois grandes fêtes de l'année seulement étaient réputées jour d'*attaux*, savoir : Pâques, Pentecôte et Noël. Dans l'exemple cité par Roquefort à son mot *atal*, il y en a quatre en y comprenant l'Ascension. D'autres regardent aussi l'Assomption et la Toussaint comme jours d'*attaux*. V. *atal*, *ato*.

Dans un compte rendu le 15 mai 1630 par les échevins de la halle basse, ou halle aux draps, il y est fait mention du droit d'*attaux* sans autre explication. Quel était ce droit qui ne produisait que quatre livres par an, environ deux francs quarante-sept centimes.

ATTEINTE, tentative. Donner eune *atteinte*, c'est pressentir, parler d'une manière indirecte pour obtenir quelque chose sans le demander. On dit aussi dans ce sens : Jeter les pês avant les coulons, c'est-à-dire, sonder le terrain.

ATTEINTE, attendre.

ATTÉNTE, s. f. attente, espérance. On dit proverbialement : L'espérance fêt vife l'homme, l'lonqu'*atente* l' fêt mourir. A Mons, *attente* d'apopléxie pour *attaque*.

ATTÉNTE, attendre.

ATTESTATOIRE, qui atteste, qui rend évident. Selon qu'en fait foy l'acte *attestatoire* enpassé pardevant Philippe de Marbaix. *Derantre, siège de Valenciennes de 1656*, p. 119.

ATUER, tutoyer.

ATUIRE, attirer. V. *atruire*. — tutoyer.

ATVERPE, adverbe.

AU, ail, *allium sativum*. Lin. « Un *au*, i s'ent l' z'aux. Il sent l'ail. Eune éclète d'*au*, » un éclat ou gousse d'ail.

AUBÉPÉNE, aubépine.

AUBIN, Aubun, Aubier, poudre de bois vermoulu. On donne aussi ce nom à la partie du bois de chêne placée immédiatement sous l'écorce, du latin *alburnum* : parce que cette partie est blanche.

AUBLIN, bois blanc.

AUCAU ou **AUCO (se méte)**, à l'abri, à couvert.

AUCHAU DE, au lieu de, plutôt que de.

AUCHE, hausse. S'aspire quelquefois, comme dans cet exemple : Méte des *hauches* à ses sorlets, des pièces au talon. Se disait plus particulièrement des souliers de femme à talons élevés.

AUCHÉNER, **auchiner**, agiter quelque chose comme un crampon placé dans un mur et qu'on veut en arracher. On s'en sert aussi à Paris, à ce que me dit M. Lorin, mais on orthographie *hochiner*. — secouer, ébranler un arbre pour en faire tomber le fruit.

AUCHER, remuer, secouer.

AUCHER, hausser, élever en l'air.

AUCHER, enchérir, mettre des enchères.

AUCHER, agacer, en parlant des dents lorsqu'on a mangé des fruits aigres. Cha fét *aucher* les dents. On disait anciennement *acher*.

AUCO. V. *aucau*.

AUCOIT ou **AUCOI (éte)**, être à l'abri. S' méte *aucô* ou *auçoit* du vent, se mettre à l'abri.

AUD'SEUR, au-dessus, par-dessus. J'ai eu cha *aud'seur*, j'ai eu cela par-dessus le marché.

AUDINOS (faire les), dorloter, du latin *audi nos*, écoutez-moi. I li fét tous ses *audinos*, il le dorlote, il prend soin de lui jusqu'à la minutie.

AUDIVI (avoir l'), avoir l'audace, la hardiesse. Ce mot est purement latin ; on l'employait autrefois dans le sens propre.

La pomme d'or dont Allemaigne vit

Et si le pére a eu grant *audivit*

Le fils aura bruyt en plus hault espére.

Faictz et dictz de Molinet, 256.

Le limousin *aoudivi* répond presqu'à notre Rouchi.

AUFE, ou **OFE**, gauffre. Aspiration. De *waufe* en retranchant le *w*.

AUFÉTE ou **AUFLÉTE**, ofléte, petite gauffre.

AUFIER, **haufier**, **ofier**, **gofier**, gauffrier. Ce mot varie beaucoup dans sa prononciation. On l'aspire souvent : des *haufes*.

AUFLU, souple. Se dit des oreillers, des édredons et autres choses semblables. V. *Mouflu*. Par comparaison avec cette espèce de gauffre qu'on nomme *koliche* ou *auliche*.

AUI, oui. V. *Awi*. *A-ui*, la première fort longue.

AULE, s. f., gaule. V. *waule*. De *gaule*, on a fait *waule*, puis *aule*.

AULER, v. a., gauler des fruits, les abattre à coups de gaule.

AULNOY, village près de Valenciennes sur la Ronelle. Prend son nom de ce que le terrain qu'il occupe était autrefois couvert d'aulnes, sorte d'arbre des lieux marécageux. *Alnetum* ; bas-latin *alnidum*. Ducange cite ce passage de *Froissart*, du 2^e vol., chap. 126. « Et Bretons et François les chaçoient en fossez par *aunois* et bruières. »

AUMÉRE, armoire. De même en Champagne. Mot ancien orthographié *aumaire* dans les vieux écrits. Ceux qui affectent de parler purement disent *ormoire*, comme on le trouve dans les *Mémoires de Sully, tom. 5*.

AUNELE, aulne, arbre, lorsqu'il est jeune et qu'on le tient en taillis.

AUNIAU, **auniche**, aulne, arbre, *alnus*. *Auniau* se dit principalement dans le canton de Maubeuge.

AUPLETE, s. f. Mot que je trouve dans le Vocab. de M. Quivy, sans autre explication que petit poisson. Serait-ce l'*ablette*, *cyprinus alburnus*, Lin ?

AUPREUME, adv. seulement. Té viens *aupreume* ! Tu arrives seulement ! V. *Opreume*.

AURIOLAU. Cri des vachers pour rappeler les vaches. Montignies-sur-Roc.

AUSIERE, s. f. osier. A Pierre Flament pour des *ausières*. *Mémoire pour l'église de St-Vaast*, 1735.

AUTE, autre, *alter*. Come dit l'*aute*. Façon de parler pour donner de la force à ce qu'on dit.

AUTÉ, s. m. autel. Voc. austrasien, *auteit*.

AUTERFOS, autrefois.

AUTERMEN, autrement.

AUTES (à d'). A d'*outes*, cheux ou cheulles-là sont cuites. Manière de dire qu'on n'ajoute pas foi à ce qu'on entend.

AUVARDE, expert, égard, préposé pour estimer le dommage. *Pièces de procédure*.

AUWÉ, fourche recourbée pour tirer le fumier. V. *Graué*.

AVACHIR (s'), s'élargir, en parlant de souliers. Sés sorlets sont tout *avachis*. Sont élargis, sont déformés. Ce mot n'est pas *rouchi*, on dirait *avaquir*, de *vaque*, vache, lat. *vacca*. Se trouve dans le Dict. dit classique et ailleurs.

AVAINÉ, avoine, *avena*. « Corbien sachiez que en douze grans journées ne croist ne blés, ne orges, ne vins, ne *avaine*. » *Chron. de Henri de Valenciennes*. Buchon 3, p. 201.

AVAL, aller en *aval* sur une rivière, c'est aller en descendant, dit le Vocab. Austrasien. Je crois que cela se dit partout en ce sens, et se trouve dans le Dict. classique et ailleurs.

AVAL, parmi. Ne signifie pas toujours en descendant, comme le prétend Roquefort, même dans l'exemple qu'il cite.

« Gete, jongleres, dist Saint Pieres ;
Car tu as moult les mains manières,
Cil gete *aval*, si com' je coit
Par foit, dist Sains Pieres, j'ai huit » .

Fabliau de St Pierre et du Jogleor.

Tom. 2 des *Fabliaux*, p. 193.

Il ne jette pas les dés *en bas*, mais sur la table ; on dirait en *rouchi* : il les jette *avau* l'taule ; il est vrai que Barbazan traduit *en bas* ; mais apparemment ce savant homme ignorait que ce mot signifie aussi *parmi*. V. *Avau*. Cette interprétation est confirmée par différens passages de la *Coutume manuscrite d'Orchies* ; en voici un qui ne laisse aucun doute : « De tretous les bestiaux qui sont et qui vont *aval* la mayson, elle emporte paisiblement le meilleur. » Page 227, 228. On ne prend pas des bestiaux en bas de la maison, mais la veuve choisit même *parmi* les bestiaux qui sont dispersés dans la maison.

AVALÉE, *avalon*, gorgée, quantité de boisson qu'on avale d'une gorgée.

AVALER, descendre en suivant le cours d'une rivière.

AVALER, se dit du fil lorsque la fileuse le tord, et qu'il passe sur la bobine par le trou du fer qui lui sert de pivot. M'cariot (rouet) *n'avale* point, parceque l'ailette n'est pas bien adaptée au fer.

AVALER s'lanque, manière proverbiale de dire mourir, parceque les morts ne parlent plus. On raconte que les nègres, chagrins de quitter leur pays, leurs habitudes, ou qui ne peuvent supporter les mauvais traitemens qu'on leur fait subir dans l'esclavage, *avalent leur langue* pour se faire mourir.

AVALEUX d'vin. Ouvriers qui descendent le vin dans la cave.

AVANCHE, avance. T'as du fond, mi j'ai d'*lavanche*, dit un amant à sa maitresse pour l'engager à se marier.

AVANCHER, avancer.

AVANZIÈRE, avant-hier.

AVAU, parmi. Il l'a rué tout *avau* : il l'a jeté partout, sans prendre garde. I d'avôt tout *avau* lés gambes ; il en avait les jambes toutes couvertes. Il a dé boutons tout *avau* s'corps ; il est couvert de boutons. En Normandie on écrit *avaud* dans le même sens :

« Qui me *ballest* (pendait) *avaud* lés gambes jusqu'aux mollets. » *Vaudevire*, p. 233. On trouve *avault*, *avaux*, même sens, dans le Vocab. austrasien, et dans Cotgrave, *avau l'eau*, *downe the water*. Se retrouve dans le *rouchi avau l'iau*. « Qu'on l'y en demeuré les badigoines escarbouillées tout *avaux* l'hyvar. » *Pédant joué*, act. 2, sc. 3.

AVÉ (un). Un moment, un instant l'espace d'un *avé*, l'intant de dire un *avé maria*.

AVÉ, crochet, soit en fer, soit en bois.

AVEINE, avoine. Done l'*aveine* au qu'vau. Donne l'avoine au cheval. *Avéna* en languedocien signifie *gruau d'avoine*. Lat. *avena*. Ventenat fait venir ce mot de l'allemand *haber*, qui signifie la même chose, et Vossius le tire du latin *aveo*, je désire avec passion, parceque les chevaux sont passionnés pour cette nourriture. Nous avons un proverbe qui dit : acouter les *aveines* lever, qui signifie écouter ce qu'on dit pour se conduire en conséquence. Ce proverbe se trouve dans le 20^e tom. des arrêts d'amour : « S'en aller derechef devant l'hostel de saditte dame : *escoutant lever les aveines* » .

AVENEZ, impératif du verbe *venir*. Il n'est guère d'usage qu'à l'impératif, cependant les autres tems peuvent se conjuguer avec ou sans *a*.

AVENIR, venir. J'aviens, nous avenons, qu'il avienche. Peu usité.

AVERDONDÉE, jeune folle, jeune étourdie.

AVERLÈQUE, s. f. Petit morceau de quelque chose à manger. In' d'y avôt qu'eune *averlèque*.

AVERLU, inconsideré, qui agit sans réflexion. Il va comme un *averlu*. Maubeuge.

AVERTANCE, avis, avertissement, ce qui avertit, ce qui prévient, qui commande l'attention pour ce qui doit se passer ; quelques coups de cloche qui précèdent la sonnerie de l'heure. Ce mot s'écrivait autrefois *advertance* et signifiait attention.

AVÉTIES, s. f. plur. Toutes les productions agricoles qui couvrent les champs, qui sont comme les vêtemens de la terre. On disait anciennement *advest*, de *vestitus*, vêtu.

AVETTE, abeille. Ancien diminutif français dont on a abandonné l'usage, et dont on se sert encore dans quelques villages.

Prends garde aux *avettes* ; les *avettes* s'en iront bentot.

« Déjà la diligente *avette*

Boit la marjolaine et le thin,

Et revient, riche du butin

Qu'elle a pris sur le mont Hymette » .

Théophile, le Matin, ode.

AVÉTURES signifie à Lille la même chose qu'*avéties*.

AVEUGUELMÉN, aveuglement.

AVEULE, aveugle. Ceux qui veulent parler français disent *aveuque*. *Aveule* est l'ancienne manière d'orthographier ce mot ; suivant le grand vocab. du latin *avulsus*, participe d'*avellere*, séparé. *Avulsus à lumine*, séparé de la lumière. *Noël, Philologie*.

AVEUQUE, avec. En Picardie, selon Grégoire d'Essigny, on dit *avesc* ; il me semble que c'est selon les cantons ; j'ai entendu *aveuque* par tous les Picards qui viennent vendre leurs marchandises à Valenciennes, Veux-tu v'nir *aveuque* ?

AVIENS, impér. du verbe venir en ajoutant un *a*, par prothèse. On a quelques exemples de cette figure à l'impératif des verbes et quelquefois au présent de l'indicatif : j'*aviens*.

AVIGLIR, avilir. *L* mouillée. Le *gli* prononcé à l'italienne.

AVIGLISSANT, avilissant. Même observation.

AVISIER, regarder avec attention. V. *awisier*. Espagnol *avisar*. En style de commerce *aviser* c'est donner avis.

AVISSE, s. f. ruse, moyen employé, invention. Avoir dés *avisses* qué lés autes n'ont point ; avoir des moyens extraordinaires. Il a dez'*avisses* come dés atrapes. Sorte de jeu de mots. Avoir des *avisses*, avoir des ressources, de l'esprit, du génie, être rusé. V. l'Augiasiana.

AVISSE, impér. du verbe *awisier*, regarder.

AVITE, vite ! *Avite* habile. Accours promptement.

AVOCATION, fonction d'avocat.

AVOIÉ (mal). Il est toudi mau *avoïé*. Il est toujours mal disposé, de mauvaise humeur.

AVOLÉ, vif, léger, étourdi, d'*advolutus*, vaurien, banni. Peut-être originaire du grec, *a* privatif et de *boulomai* je considère.

AVOLÉE, étourdie. Ne se dit en ce sens que des petites filles : Ch'est eune *avolée*, eune pétiote *avolée*.

AVRIL. En avril, i n'faut point s'dévétir d'eune mile. Parce que le froid peut revenir.

AWARDER, avorter.

AWÈTE, impér. du verbe *wétier* ou *erewiter*, regarder. On dit aussi tout simplement *wète* et *erwète*. Lorsque l'on conjugue le verbe précédé d'*er*, les autres tems ne prennent pas *a*.

AWI, oui, *ita*. Il ne faut jamais prononcer le *w* comme une consonne ; c'est ici une voyelle double. V. *auri*. Ce mot pourrait venir de l'ancien langage *aié*, encore en usage dans le Jura, et qui se retrouve dans les mots employés par nos enfans : *ai*.

AWISIÈRE, regarder.

AYUWES, privilèges. D'*aio*, je dis, j'assure. Tout acte passé par *ayuwes* avait le privilège sur tous les autres quels qu'ils fussent ; le souverain ne pouvait *y porter atteinte* ; aussi à son inauguration jurait-il de conserver les droits et *ayuvves* de la ville. Tous les actes notariés finissaient ainsi : Lequel s'est obligé par foi et *ayuvves*, sur vingt sols tournois de peine, le cran à renforcer, etc.

AYUWES signifiait quelque fois les droits d'*ayde* que l'on payait au souverain. V. *aiuvves* dans Roquefort. De l'espagnol *ayuda*.

AZAR, hasard, T'as d'l'*azar*, mot espagnol.

AZÉS, aux. *Azés* fiêtes d'Pauques ; aux fêtes de pâques.

AZI, desséché, brûlé par une flamme vive. Peut-être du latin *ardere*, brûler, mais on ne l'emploie qu'au participe. Il est tout *azi*, *arsus*, brûlé.

AZINÉE, charge d'un âne, d'une bourrique.

B*

BA ! interjection qui marque le doute. On trouve *bah !* dans plusieurs auteurs, mais non dans les dictionnaires, excepté dans Laveaux. Je crois ce mot employé assez généralement avec quelques modifications, pour exprimer l'étonnement.

BABAIE, badaud. V. *Baiou*. Celui qui regarde la bouche béante.

BABARPE, diminutif de Barbe, nom de femme, *Barbara*.

BABASSE (gros), homme, qui a de grosses joues. Ch'est un gros *babasse*.

BABENE, grosses lèvres. Par comparaison aux lèvres des dogues. Bourguignon *babeinne*. On dit : I s'en torquera lés *babenes*, pour il s'en passera.

BABETE. Diminutif d'Elisabeth. On dit aussi *Babiche*, *babichon*. On a un couplet Rouchi pour endormir les enfans, qui commence par

Dodo Ninette,

Racachez *Babète*,

Babète al n'est point ichi, etc.

BABIA, babillard. S'entend de celui qui parle vite et beaucoup. C'est une espèce d'onomatopée.

BABIIOIRE, babillarde.

BABIN, niais, imbécile, qui regarde avec la bouche ouverte. Ch'est un grand *babin*, synonyme de *baiou* et du français dadais. Ce mot pourrait venir de l'italien *babbionne*, qui signifie lourdaut, benêt. Latin *bardus*, espagnol *babera*. A Douai, on dit *babeneau* dans le même sens.

BABLUTE. La même chose que *babusse*.

BABO, terme d'injure dont on se sert avec une épithète. F... *babo*, que les gens grossiers emploient pour dire vilain singe, vilain bossu. Formé de l'italien *babbouasso*, gros singe, ou de *babbo*, crapaud. A Maubeuge il signifie qui n'a nulle contenance, nulle grace.

BABOU, superflu de la bouillie, qui sort de la bouche et qui se répand sur les lèvres et le menton des enfans, lorsqu'on leur donne à manger. Sans doute de *babouz* qui, en celto-breton, signifie la bave ou autres ordures qui coulent de la bouche.

BABOULE, babillarde, femme qui aime à causer, et qui se mêle des affaires de ses voisins. Mot picard.

BABUSSE, bagatelle, chose de peu de valeur, niaiseries, petits contes. Sont des *babusses*, ce sont des choses de rien. Répond à *bibus*.

BAC, auge, soit en pierres, soit en bois.

BAC, petite boîte en trémie propre à mettre de la houille pour la provision journalière. *Bac à carbon*. Ch'est un *bac* à pourchaux, dit-on d'une maison malpropre où tout est en désordre. *Bac*

est aussi employé dans le sens d'auge dans le département de la Corrèze. Une femme dit à un mari trop ardent et qui ne peut se rassasier : Tiens, v'là l' **bac**, pourchau, soule-toi.

BACELETE, jeune fille. V. **Bachelete**. C'est de l'ancien français.

BACHE, couche vitrée de tous les côtés, saillante hors de terre à plus ou moins d'élévation, qu'on place en plein jardin l'été, pour hâter la végétation des plantes, et aider la floraison. Ce mot nouvellement introduit en France, peut venir du celto-breton **bac'h**, lieu renfermé.

BACHELETE, jeune fille. **Bachelete** dé Dieu. Mot employé dans la conversation comme pour donner de la force à ce qu'on dit. On nomme **garchon-bachelete** une jeune fille qui se mêle aux jeux des garçons, une garçonnière.

BACHENE, bassine, bassin.

BACHÉNER, bassiner, chauffer le lit avec une bassin.

BACHÉNOIRE, bassin.

BACHIN, bassin. **Ssin** se change souvent en **chin**. **Bachin** est une apocope de **bachinon**, vieux mot français qui signifiait une tasse de bois. Grégoire de Tours nomme cette tasse en latin **bachinus**, selon Furetière qui cite Ducange ; mais ce dernier, au mot **bacchinon** cite ces mots du liv. 9, chap. 28 de Grégoire de Tours : « Cum duabus patris ligneis, quas vulgo **bacchinon** vocant. » Peut-être **bachin** vient-il de l'allemand **Becken**, qui signifie bassin.

BACLER, expédier vite un ouvrage, une affaire. L'affère a té bentot **baclée**.

BACU, homme gros et court. Un dirôt **Bacu** sus s'tonniau.

BADÉNACHE, badinage.

BADÉNER, badiner. Té **badènes**, tu badines. Si té **badène** avec un cat, prend garte à sés graux. C'est un avertissement pour ne pas se familiariser avec les puissans.

BADOU, fessier.

BADOU. A Mabeuge, enfant gros et lourd.

BADOLETE, femme qui a beaucoup d'embonpoint. Ch'est eune grosse **badoulete**. A Maubeuge, simple d'esprit.

BADROULEUR.

J'ignore la signification de ce mot qu'on trouve dans les chartes des marchands de merceries : « Détailleurs de draps, de sayes et sayettes, corroyeurs, esguilleteurs, **badrouleurs** et retordeurs de fillets. »

BAFE, soufflet sur la joue. « A ces mots son mary hausse le point et luy donne ung très-grand **bafe**. » *Cent nouv. nouvelles, nouv. XI.*

BAFE, bouche gourmande. Il a eune bone **bafe**.

BAFIOU ou **BAFLIOU**, baveur, qui bave.

BAFIOU, pièce de linge piquée qu'on place sur l'estomac des enfans qui bavent, pour les préserver d'être mouillés ainsi que leurs vêtemens.

BAFLIER, v. n. Quelques-uns bafier, baver. Se dit des nouveaux-nés et par extention des personnes qui jettent leur salive en parlant.

BAFLIOU, s. m. celui qui balbutie en parlant, qui ne s'exprime qu'avec difficulté, qui tient des propos sans suite.

BAFREUX, gourmand, goulu, celui qui mange avec la bouche tellement pleine, que des parcelles s'en échappent en mâchant, qui ne laisse rien. Il a tout **bafré**. On trouve **bafreur**.

BAGASSE, prostituée. De l'espagnol **bagassa**, qui a la même signification. Se trouve aussi dans le Dict. du bas-langage, et même dans les dict. français. Cotgrave rend ce mot en anglais par **abaggage, queane, iylle, punke, flist**. Ce mot se retrouve dans l'italien **bagascia**.

« Qui nomme Phébus un falot

Mon fils Bacchus un guigne-au-pot

Vénus une franche **Bagasse** » .

Ovide en belle humeur, le Déluge.

BAGHE ou **BAGUE**, meubles, bagage. Inusité. Il n'est resté que **débaguer**. V. ce mot.

BAGOU, s. m., vanterie, bavardage. Ce mot, dit M. Quivy, vient de **bagouler**, qui signifiait parler beaucoup.

BAHI, ébahi. S'emploie dans cette phrase par aphérèse : **Berger bahi** pour signifier un sot qui

regarde la bouche béante.

BAHOTE, petite niche dans un mur. Nom donné à Douai à ce qu'on nomme *boète* ou *bohète* à Valenciennes. Elle désigne la mitoyenneté.

BAHUT. Ce mot signifie ordinairement un coffre dont le dessus est vouté et couvert en cuir. L'étymologie en est incertaine, plusieurs auteurs en donnant une différente. A Maubeuge on entend par *bahut*, des meubles peu usités. Un grand tas de *bahuts* pour dire : Un grand nombre de vieux meubles de peu d'utilité.

BAI, siamoise.

BAIA, bouche. Au fig. imbécile qui regarde la bouche béante. Ch'est un grand *baia*.

BAIER, dissyll., donner. Lorrain *bayer*, dans le même sens. Oberlin. Languedoc. *baila*. A Courtisols, en Champagne, on dit *bailleume* pour *donnez-moi*, ce qui ressemble beaucoup au Rouchi.

BAÏER, être étonné. Té m' jornes si fort qué j'en *baie* l'gueule. » Tu m'importunes tellement que j'en reste la bouche ouverte.

BAIGNEAU. V. Béniau.

BAILLE, barrière. V. Bale. « Elles (les dames) allèrent jusqu'à la porte devant la cour qui est sur les *bailles*. » *Honneurs de la cour*. — Forte perche.

BAILLER, donner. En *bailler* s' bon bure, en donner largement. On dit encore en ce sens : en *bailler* s' chien d' so.

BAIONNIER, arbalétrier. Ancien mot.

BAIOU, badaud, imbécile qui ouvre la bouche pour regarder ; qui regarde autant de la bouche que des yeux. *Grand baiou*, grand imbécile.

BAISE, s. f. baiser. Donne m' eune *baise*. V. besse.

BAISE-CUL, s. m. nom que l'on donne en quelques endroits aux barrières qui séparent les pâtures, les vergers, parce qu'on les passe en levant la jambe. Vocab. de M. Estiennes. Cette locution est aussi employée dans le Jura.

BAJAU, machine dont les vitriers se servent pour fendre le plomb.

BAJAU, maison ruinée dont les murs seuls restent debout. Petits murs servant d'appui au bois des écluses, *bajoyères*.

BAJOIRE, pièce de monnaie ayant deux têtes de profil accolées l'une à l'autre, qui semblent se baiser, d'où vient ce mot. « Et le conduit à Raismes au Vinier chez Raude, cabaretier où elle a laissé deux *bajaires* pour les porter à son mari. » *Pièces de procédure* ; 1720.

BAJOTER, baisoter.

Zabiau pour mieux remercier

Pierrot dé sen ouvrache

Deux u trôs fôs l'a *bajoté*

A travers sen visache.

Chansons patoises.

BAL, bail ; de même en languedocien.

BAL, danse, assemblée pour danser.

BAL (aller au) au lion d'or (lit on dort), aller se coucher.

BAL (aller au) de M. Jean lit. Même sens.

BAL (faire un), aller caqueter dans le voisinage.

BAL (aller au) au quinqué d' bos, aller danser dans un taudis.

BALAN, qui va ça et là. En languedoc c'est un terme de sonneur qui signifie le mouvement qu'on donne à la cloche. En Rouchi on ne l'emploie qu'en parlant des personnes qui promènent une marchandise. V. *baler*. On désignait autrefois sous ce nom, le fruit de l'arbre que Linné a nommé *Guilandina moringa*, duquel on tire une huile aromatique.

BALANCHE, balance.

BALANCHOIRE et **BALONCHOIRE**, escarpolette. *Balanchouères* en vieux français. Cotgrave explique ce mot par *litter lotter*.

BALASSE, sorte de paillasse faite des bâles d'avoine ou de blé. Il y a à Mons une famille de ce nom, alliée à celle Simon le médecin de cette ville.

BALAYAGE, action de *balayer*. Ce mot manque. On a balayer, balayeur, balayette, balayures,

et non le substantif qui exprime l'action.

BALAYEMENT, le même que *balayage*.

BALAYÉTE ou **BALIÉTE**, petit balai fait des panicules de l'*arundo phragmites* et de celles de l'*agrostis spicaventi* avant leur entier développement. On en fait également avec le politric commun. V. *ramonette*. Les lexicographes disent que ce mot est inusité. On s'en sert fréquemment dans le pays Rouchi.

BALE, poste, retranchement. Ne se dit plus qu'au jeu des quatre coins, à ceux de crosse, de mucher. Revenir à *ses bales*, c'est revenir à son poste, au point d'où l'on était parti. On écrivait autrefois *baille*. Ce mot ainsi orthographié se trouve dans Froissart, tom. 2, chap. 43, cité par M. Pougens, *archéologie*, au mot *avitailier*.

BALER, bâiller.

BALER, Se dit d'une marchandise trop abondante sur la place et dont personne ne veut, ou dont on offre un prix au-dessous de sa valeur.

BALÉTE, valet de bourreau. Au figuré, méchant qui aime à faire souffrir. Mauvais chirurgien. Homme chargé par la police de tuer les chiens, lorsqu'on les soupçonne d'être enragés ; il parcourait la ville avec une massue pour les assommer.

BALIER, trois syll. Ba-li-er. Balayer. Ne se dit que par ceux qui parlent mal le français croyant parler bien ; les autres disent *ramoner*, tant pour exprimer le *balayage* que le ramonage. *Balayage* manque. « A la veuve Flandrin pour avoir fait *balier* 721 cheminées tant dans les casernes que dans les pavillons. *Mémoire du ramonage des cheminées*, 1767.

BALIÉTE, ba-li-éte. Balayette. Même observation. — petite barrière. Il y a, dans le marais de l'Epaix à Valenciennes, au-delà de l'abbaye de St-Saulve, un endroit nommé *baliete*, qui doit son nom à une barrière.

BALIEUE, banlieue, territoire d'une ville hors des murs.

BALIGANT, lourdaut. Nous avons dans ce pays, une famille de ce nom.

BALIURES, s. f. pl. ordures provenant du *balayage*. A Valenciennes on passe en adjudication les *balayures* de la halle au blé.

BALLE, barrière. « Pour les *balles* et étaux à la porte des maisons où l'on vend, par jour, vingt-quatre sols. » *Tarif des droits*.

BALOCHE, marmelade de prunes et de poires. Mot usité à Maubeuge.

BALON, ballon, tuyau de cheminée. « Que les tuyaux dits *balons* de cheminée... Sur laquelle partie il y a un tuyau dit *balon* de cheminée double... » *Expertise du 5 juillet 1788*.

BALON, petite motte de sucre cuit à la plume, mélangé de farine et de miel, qui sert de friandise aux enfans du peuple.

BALONCHEMÉN, balancement.

BALONCHER, balancer.

BALONCHOIRE, escarpolette.

BALOSSIER, s. m. variété de prunier qui porte de gros fruits ronds violets, qui ne détache pas le noyau. On dit aussi *balochie*. Peut-être le gros damas noir.

BALOTER, aller et venir, remuer en parlant de quelque chose qui est trop à l'aise. « J'étais dans cette voiture, disait une femme d'esprit, *balotée* comme une noisette dans une bouteille. » On *balote* la marchandise lorsqu'on en mésoffre. Dans le Dict. du bas langage ce mot signifie *railler*, *tourner en ridicule*. — Renvoyer de l'un à l'autre, en parlant des personnes. Renvoyer de Caïphe à Pilate.

BALOTEUX, porteur de marchandises dans les marchés publics.

BALOUFES, joues larges et plates. On donne aussi ce nom aux lèvres des dogues. On trouve balèvres dans les auteurs un peu anciens. Boiste le conserve. Les buveurs de liqueurs fortes ont souvent des *baloufes*. Bajoues.

BALOUFES, bales ou enveloppes des graines céréales. De même à Lyon.

BALQUIN. On donne ce nom à des planches tracées dans un champ, de deux mètres de largeur, séparées par un rayon servant à l'écoulement des eaux pluviales trop abondantes.

BALURIAU, morceau de planche ceintrée à l'usage des maçons, et qui leur sert de moule pour faire un mur creux ou une voûte. — Perche au bout de laquelle s'applique une planchette avec

deux cordes pour tracer un pignon.

BALUSSE, balustrade. S'emploie presque toujours au pluriel. Faire des *balusses* ; ce sont les montans de la balustrade. On en a placé au balcon de l'hôtel-de-ville, qui écraseront les passans ou la garde, si on n'y remédie. 1830.

BALZIN, tremblement dont sont attaqués certains vieillards ou ceux qui éprouvent une émotion violente, agitation du sang qui coule avec violence. Il a l' *balzin*.

BAMBOCHES, s. f. pl. babouches, sorte de grosses pantoufles comme dans le Jura et à Metz. On les fait ordinairement de morceaux entrelacés de lisières de drap.

BAMBOCHES (faire dés), se conduire mal, mener une vie déréglée, faire des farces. Dans ce sens il est d'un usage assez général.

BAME, s. m. menthe, *mentha*. Toutes les espèces, surtout l'aquatique. Ce mot ne se dit qu'à la campagne, en ville on dit *baume*.

BAN (bate un), son de la caisse qu'on fait entendre pour attirer le peuple à la publication d'une proclamation.

BANCE, panier grossier, en osier, propre à emballer des marchandises.

BANCELIER, ouvrier qui fait ces sortes de paniers. Peut-être faut-il l'écrire *banse* et *banselier*. Ces mots sont surtout employés à Lille.

BANCHER, amonceler la terre autour des plantes de tabac. « Il est tems d' *bancher* l'toubaque. »

BANCLOQUE. Mot-à-mot *cloche pour sonner les bans*, cloche d'alarme, du tocsin. A Valenciennes on dit, par altération, *blanque cloque* ; cloche blanche. *Bancloche* se dit aussi en Austrasie. Le Grand vocab. rend ce mot par *alarme* formée par la cloche.

BANEAU, tombereau. V. *béniau*.

BANI, lieu où l'on place le poisson de mer qui n'est pas assez frais pour être vendu en plein marché, et qui n'est pas assez malsain pour ne pas être livré à la consommation. On le *bannit* du marché pour le reléguer dans un endroit distinct et séparé. Quelques uns disent *à dos tourné*, parce qu'on le place derrière le bâtiment qui servait de *minck*. V. ce mot. « Si le poisson versé sur les mannes plattes doit être vendu dans le marché, dans le lieu appelé le *banni* ou prohibé. » *Règlement du marché au poisson*.

BANIATE, air chaud, étouffant ; n'est je crois d'usage que dans ces mots : l'tems est *baniate*, i fét *baniate*.

BAPAUME. Ch'est l'mote d'*Bapaume*, ch'est l' pus sale qui fét l' cuiséne.

BAQUE, bague, anneau qu'on met au doigt.

BAQUÉ, petit bateau dans lequel on réserve du poisson d'eau douce. « Ch'est eune misère quand i faut aller au *baqué*. » Parceque ceux qui conservent le poisson le font payer plus cher qu'on ne le vendrait au marché. *Baqué* en Lorraine signifie *courbe*.

BARABAS. Il est connu comme *barabas* al passion, pour dire : il est fort connu. Crier *barabas*, se récrier avec feu contre une injustice.

BARACAN, sorte d'étoffe de laine que d'autres nomment *bouracan*, qui est admis. On en fabriquait considérablement à Valenciennes il y a plus d'un siècle (1830) ; Savary estime que la qualité et la finesse de celui de Valenciennes étaient supérieures à ceux des autres villes, où les fabricans, pour faire valoir leurs marchandises leur donnaient le nom de *baracan façon de Valenciennes*. Cette industrie fut perdue pour la ville parce que les Valenciennois, pour soutenir leur réputation, ne voulurent en diminuer ni la qualité, ni la finesse, et par conséquent ne purent en baisser le prix. Etienne Molard, auteur du *Mauvais langage* (de Lyon) *corrigé*, le tire de *baraca* qu'il dit signifier poil de bouc, sans dire dans quelle langue. Peut-être du grec *purros*, roux ; la burre était primitivement de cette couleur.

BARACANIER, fabricant de *baracans*. Dans le Dict. dit classique, on écrit *bouracan* et *bouracancier*. V. ci-dessus *baracan*, qui est l'orthographe suivie dans le Dict. de commerce de Savary. Dans nos anciens écrits on suit indifféremment l'une et l'autre orthographe.

BARAU, le même que *barou*.

BARAUTIER, le même que *baroutier*.

BARBAQUÉNE, barbacane, *barbecanus*.

Haut sont li mur et parfont li fossé,
Les *barbacanes* de fin marbre lité
Hautes et droites, la greignors ne versés

Roman de Garin, manuscrit cité par Ducange.

Tous vos fosses seront remply,
Je les feray mettre à honny ;
Vos *barbacanes* adressées
Jà si hault ne seront haussées
Que ne les face à terre estendre.

Rom. de la Rose, v. 21552 et suiv.

D'après ces deux passages, les *barbacanes* étaient les pierres qui couronnaient les murs des remparts ; en rouchi on donne ce nom aux meurtrières, en espagnol *barbacana*.

BARBAUDE, espèce de bière.

BARBAUDIER, brasseur qui fait de la *barbaude*. On ne se sert presque plus de ces deux mots qu'on trouve dans le dict. fr.-anglais de Cotgrave.

BARBÉLION, partie rouge et frangée placée dans l'intérieur de la tête des poissons.

BARBÉLION, barbe ou arête des graminées.

BARBÉLION, fanon de baleine.

BARBÉTE, petite barbe. On donne le nom de *frère à barbête* aux frères de la doctrine chrétienne, autrement dit *frères ignorantins*, qu'on regarde comme étant les enfans perdus des jésuites.

BARBÉTE, morceau de taffetas qu'on place au bas des masques pour couvrir la bouche et le menton. Un masque à *barbête*.

BARBOTE, *bourbote*, Lotte, poisson de rivière de la famille des anchinoptères. De l'espagnol *barbotha*, employé par Isidore pour désigner le même poisson, et *bourbotte* parce qu'il se tient dans la bourbe.

BARBOTER, parler entre ses dents, marmoter. Languedocien, *barbouti*. On disait autrefois *barboter* pour *greloter* ; aujourd'hui le rouchi dit dans ce dernier sens *guernoter*. M. Lorin dit que *barboter*, dans le sens de murmurer est de l'ancien français et se trouve dans la *farce de Pathelin*. Voici le passage :

« Hélas ! pour Dieu entendez-y.
Il s'en va, comment il gargouille ?
Mais que dyable est-ce qu'il barbouille ?
Sainte dame, comme il *barbotte* !
Par le Corbieu, il barbelotte
Ses mots, tant qu'on n'y entend rien » .

Edit. de Coustelier, page 63.

Cotgrave emploie *barboter* dans les deux sens de marmoter et de trembler de peur ou de froid. Espagnol *borbotear*. A aussi cours à Mons.

BARBOTEUX, *eusse*. Celui ou celle qui *barbotte*, qui parle entre ses dents.

BARBOTIN. Ce mot signifiait autrefois *barbu*. Nous avons une famille de ce nom à Valenciennes. *Barbotin* faisait au féminin *barbotine*. Ces mots sont formés par onomatopée du bruit que font les canards en *barbotant* dans la bourbe.

BARBOUILLEUR, synonyme de *Dabouseur* ; V. ce mot.

« Requête des Connétables et Maîtres Jurés de la communauté des peintres, doreurs et sculpteurs de Valenciennes, ai donné assignation au nommé Antoine Porez, *barbouilleur* (Sic). »

Assignation du 25 octobre 1784.

BARBOULIER, parler sans savoir ce qu'on dit ; bredouiller ; Espagnol *barbullar*.

BARBOULIER un mur, le peinturer.

BARBOULIEUX, celui qui parle sans pouvoir expliquer sa pensée. « T'père étôt peinte, et ti t' n'es qu'un *barboulieux*. »

Manière figurée tirée du mot ci-dessus.

BARBULÉTE, s. f. très petite quantité. Il ne m'en reste pas une *barbuléte*. Maubeuge.

BARDIAU (*ête l'*), être le but de toutes les mauvaises plaisanteries. On l'emploie aussi dans le sens de *souffre-douleur*.

BAREAU, tombereau. V. *barou*. Se trouve orthographié de plusieurs manières.

BARÉTE, bonnet, comme dans le Jura. Ce mot est ancien.

Des mamans, jeune essaim qu'arrioit viz-à-viz,
Disoient entre leurs dents les antiques *barettes*,
Qu'estoit ung cervelet qui tornoit à tout vent.

Poésies de Clotilde, p. 159, vers 307 et suiv.

C'est-à-dire les vieilles gens, les vieux bonnets. On dit encore : « I faut consulter les *viéles barétes*. » *Parler à sa barette* signifie dire franchement ce qu'on a à dire à quelqu'un.

En ung autre nommé Perrette,
Les cherchèrent par bas et hault
Pour *parler bien à leur barrette*.

Martial d'Auvergne, Vigiles de Charles VII,

1, p. 113.

BARGUÉNIER, hésiter, tourner beaucoup pour dire sa pensée. Dans le Dict. du bas-langage on trouve *barguignage* et *barguigneur*, le verbe se trouve dans les dict. français. Ces deux derniers mots ont été abandonnés ; ils méritaient autant d'être conservés que le verbe. Ducange, au mot *barguinare* cite des exemples qui confirment la signification de *marchander*, disputer *sur le prix*. « Quand le grand souldan entendit la bonne volonté du Roi, il dist : par ma foy, fran et libéral est le François, qui n'a voulu *barguigner* sur si grant somme de deniers. » *Joinville*.

Je suis pucelle, jonette et escharie,
Si dois bien estre des homes *barguignie*.

Roman d'Aubery, manuscrit.

N'est pas tele pane au marchié prise
Où on *barguaigne*, où on a prise.

Vair et gris et tout autre avoir.

Bauduin de Condé, manuscrit.

On peut voir Ducange pour plusieurs citations, dans lesquelles ce mot est différemment orthographié.

BARGUÉNIEUX, celui qui tourne, qui emploie son tems à ne rien faire qui vaille ; qui conteste sur des choses de peu d'importance. On disait autrefois *barguignard*. Ce mot n'est plus en usage quoiqu'on ait conservé *barguigner*. Il n'est qu'heur et malheur en ce monde ! L'anglais a conservé *bargainer* dans un sens moins étendu.

BARGUIGNER, chercher des détours. Patois de Maubeuge.

BARIAU, barreau de fer ou de bois. — Clef d'ancre qui retient les poutres. « Ch'est un misseron d'*bariau*. » C'est un moineau qui fait son nid dans le creux de ces clefs d'ancre. Ce mot doit venir de l'ancien gaulois *barr*, comme le dit l'auteur du Dict. limousin, et que les bretons ont adopté dans leur mot *barren*, qui a la même signification, et qui, je crois, n'appartient pas à l'ancien langage de la Basse-Bretagne.

BARIOTEUX, préposé au droit de barrière.

BARKÉTE, petite barque, *baketta* ou *burchetta*, Ducange. V. *barquée*.

BARLET, rempart.

BARON, Nielle des blés. *Agrotemma githago*, Lin.

BAROU, tombereau. Se prend aussi pour le contenu. « Un *barou* d'sape, un *barou* d'erménache. » Un tombereau de sablon, un tombereau de décombres. » Dans le Soissonnais, dit M. Lorin, on dit *barot*, *barotier*. » Ce mot appartient à l'ancien français et peut venir de l'ancien septentrional *bæræ*, bara, porter ; d'où l'anglais *barrow*, ce qui est à transporter. Peut-être du mot *barou* vient notre mot français *brouette*, quasi *barouette*, petit *barou*. On trouve ce mot *baroueste* dans de vieilles chartes. » *Barot* se dit aussi dans quelques campagnes, surtout dans les environs de Maubeuge. « I conduira l' *barot*. » Le *t* ne se prononce pas. Les ouvriers, à Valenciennes, se sont servis de l'orthographe *barot*, comme à Mons.

BAROUTIER, conducteur de tombereau (*barou*). On dit communément à celui qui exprime la crainte qu'il a de mourir : « L'bon Dieu n'est point *baroutier*, i n' sé kerke point d'ordures. » Par comparaison avec les *baroutiers* qui ramassent les immondices dans les rues. M. Estienne orthographie *barotier* selon la prononciation de Maubeuge. Ce mot se trouve, dans les écrits, orthographié *barou* et *barrou*.

BARPE, barbe, soit nom de femme, soit le poil qui croît au menton de l'homme et de quelques animaux. « Il a délé *barbe* par artiques, come les procureux. » Sa barbe est clair-semée.

BARQUÊTE, petite barque, petite nacelle.

BARQUIAU, petite barque, petit bateau. A Marseille on donne ce nom à un réservoir d'eau, ce que nous nommons en rouchi *bac à l'iau*, et en Lorraine *piere à l'eau*.

BARRE à pots, s. f., meuble de cuisine. C'est une barre garnie de crochets auxquels on suspend les pots. On l'enjolivait par des festons et des clous de cuivre formant divers dessins ; on y inscrivait aussi la date avec des mêmes clous, et l'on avait grand soin de les tenir bien clairs. Cet usage est presque perdu.

BARRIÈREUX, préposés aux barrières. Mot nouveau depuis la création des barrières sur les routes, et qui est tombé avec cet usage, excepté en Belgique.

BARTIAU (faire), terme de Mons et des environs qui signifie faire l'école buissonnière.

BAS (prente sés) pour sés cauches. Prendre une chose pour l'autre, se tromper dans ce qu'on dit, prendre le contre sens.

BASÉNE, basanne, peau de mouton tannée.

BASIER, v. a., baiser. Ne s'emploie pas comme substantif. *basiare*. V. *besse*.

BASINAGE, bief. Dimension d'un canal versant de l'eau sur la roue du moulin.

BASIOTE, petit baiser. Terme enfantin.

BASIOTER, baisoter.

BASIOTEUX, celui qui baise souvent.

BASIOU, baiseur, qui aime à baiser.

BASOTEUX. V. *Basioteux*.

BASSACHE, fomentation, l'action de *basser*.

BASSE-CAMPE, latrines, privé. Mot à mot *basse chambre* ou *chambre basse* pour parler français. On s'en servait autrefois dans ce sens. Cotgrave le rend en anglais par *aprivie* ; en bas-latin *bacia* ou *bassia*. « Il a eune bouque come eune *basse campe*, » pour exprimer que quelqu'un exhale de la bouche une odeur très fétide.

BASSE DANSE. On donnait autrefois ce nom à une danse jouée en majeur, et qui consistait à marcher en cadence mais sans sauts. Cette dénomination pourrait avoir été donnée par comparaison avec la danse sur la corde. Voyez les savantes notices des manuscrits de la bibliothèque des ducs de Bourgogne, par M. le baron de Reiffenberg, p. 1 et suivantes.

BASSE-DANSE, jeu d'amour. « Juer al *basse danse*. »

BASSÉE. On nomme ainsi, à Maubeuge, les moindres bêtes d'un troupeau ; les vieilles brebis marquées pour être vendues.

BASSELÊTE ou **BACHELÊTE**, jeune fille, jeune servante. Il est familier et s'emploie seulement entre gens du même acabit. V. *bacelête*. On rencontre souvent *bacelête* dans les anciens auteurs français.

Et comme bonne *bacelête*,

Tienne la chambre Vénus nette.

Rom. de la Rose, v. 14008.

BASSE-NOTE (faire al). Sans bruit. « I va al *basse note*. » C'est-à-dire qu'il fait ses affaires en secret, sans bruit, qu'il dépense ses revenus doucement et sans éclat.

BASSER, faire des fomentations sur une plaie. Quelques-uns disent *blasser*.

BASSEUR, s. f. opposé de hauteur, élévation. On appelle *basseur* les endroits creux d'un champ ; les endroits bas d'un chemin ; les *hauteurs* et les *basseurs*.

BASSIÈRE, toile qu'on place au dessus d'un chariot de campagne, qu'on soutient au moyen de cerceaux, et qui sert à préserver des injures de l'air. Bâche.

BASTRINGUE, guinguette, maison où l'on danse. Ce terme est bas, même dans le patois. Usage général.

BASURE, baisure, endroit où se touchent les pains dans le four.

BASURIAU, imbécile. J'ai connu une famille de ce nom à Valenciennes.

BATACLAN, mot générique qui comprend tout l'avoir de quelqu'un en meubles et habillemens. « Il a emporté tout s' *bataclan*. » Il a emporté tout ce qu'il avait.

BATAISON, s. f. quantité de beurre battu en une fois.

BATALE, bataille, pour la prononciation.

BATE, v. a. battre. I *bat* l' glaute. Il joue le niais. — Fig. *bate* s' lanque, babiller, faire aller sa langue.

BATÉE, feuillure.

BATÉE, quantité de mortier suffisante pour remplir le cuvier placé près des maçons qui doivent l'employer.

BATELER, frapper sur la cloche avec le battant, pour appeler à un baptême, ou pour annoncer une fête, la veille. C'est une espèce de carillon. On *batèle* aussi sur deux cloches.

BATÉME (en donner sur l'), donner des soufflets.

BATÉNIÉRÉTE, espèce de palonnier pour trois chevaux, qu'on met aux chariots de campagne, et plus souvent à la herse.

BATIAU, bateau, petite barque.

BATIAU, battant de la cloche. « On n'entend ni cloque ni *batiau*. » On n'entend pas sonner.

BATICHE. V. batisse. Prononciation qui peut venir de Lille.

BATISON, s. f. quantité de beurre que l'on obtient de la crème qu'on met dans la *baratte*, chaque fois qu'on la renouvelle. Résultat de l'action de battre le beurre, même le blé. J'ai fêni tout m' *batison*.

BATISTE, Baptiste, nom d'homme. On dit : franc comme *batiste*, hardi, déterminé.

BATISTE, mot généralement employé pour désigner une toile de lin très fine, dont l'invention, selon quelques uns, est due à un nommé *Baptiste* de Cambrai. Les étrangers la nomment *Cambrick*. Je n'aurais pas mentionné ce mot si ce n'est pour rectifier une erreur du Dict. de Verger dans lequel on l'explique par toile de lin ou de *chanvre* dont le fil est très-fin. Il n'entre pas de chanvre dans cette toile. Dans le Glossaire de Lacurne Ste-Palaye, il est dit, au mot *affust* que Cotgrave l'explique par *toile de batiste* ; peut-être, dit l'auteur, une espèce de *futaine* ; mais au mot *batiste*, Cotgrave l'explique en anglais par *Cambrick*, comme je viens de le dire, ce qui détruit toute équivoque.

BATONCHAU, bâtonceau, bâtonnet, petit bâton. On disait autrefois bâtonat, suivant le Grand vocab. C'est un diminutif dans le genre de *souriceau*, *lionceau*, *pourceau*, quoiqu'on dise en patois *gros pourchau*, pour signifier un porc, et par extension un homme gros et gras ; je ne pense pas qu'on puisse dire en français *gros pourceau*, ce serait un contre-sens ; mais on dit bien *gros porc* et *gros cochon*. A Lille on dit *poissonceau* pour petit poisson ; il y a, dans cette ville, une rue des *poissonceaux*.

BATONCHAU (jouer au). Dans ce jeu, quatre garçons, dont deux armés chacun d'une palette de bois, se placent à une certaine distance, et font de leur côté une petite fosse dans la terre, en ligne directe. Les deux autres ont un petit bâton d'environ huit centimètres, aminci par les deux bouts ; ils le jettent aux deux autres, qui doivent le renvoyer avec leurs palettes ; s'ils ne l'atteignent pas, ils doivent toucher leurs palettes dans la fosse. Tandis que les autres courent après la bille, ceux qui l'ont chassée courent à la fosse l'un de l'autre, avant que les deux porteurs de bille aient pu y revenir avec leur *batonchau*, pour le mettre dans la fosse. Lorsqu'ils ont fait ce jeu, deux ou trois fois, tandis que les autres courent de nouveau après le *batonchau*, ils mettent leurs palettes en croix au milieu du jeu, et courent à la fosse l'un de l'autre, et vont ensuite bien vite chercher leurs palettes et retournent à leur place. Après cela, ils recommencent à chasser et à renvoyer le *batonchau* ; cette fois, si l'autre l'a ramassé et l'a placé dans le trou avant que les porteurs de palette soient revenus à leur place, c'est à eux à prendre les palettes ; sinon, après les palettes croisées, les billes sont chassées de nouveau, et les autres sont obligés d'aller les ramasser, et de les jeter avec la main contre la palette de son adversaire, qui est placée sur la fosse, en présentant le côté large ; s'il ne l'atteint pas, la bille est renvoyée une seconde fois, et on continue le même exercice. La bille, à cette seconde fois, doit être jetée contre la palette qui ne présente plus que son champ ; s'il n'est pas assez adroit pour l'atteindre, il perd la partie. Alors on cache le *batonchau*, le perdant est obligé de le chercher et de le trouver. Pendant cette recherche, il est suivi par les gagnans et par une partie des spectateurs qui le frappent avec leurs mouchoirs noués, ce qui s'appelle *sabouler*, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé. Les poursuivants ont l'attention de dire

grand ou **petit feu**, lorsque le cherchant s'approche ou s'éloigne de l'endroit où le **batonchau** est caché. La partie s'anime par des redoublemens de coups de mouchoirs, lorsque celui qui cherche est près de la cachette. A ce jeu a succédé celui de la **guiche** qui est moins compliqué.

BATREULE, baratte, vaisseau à battre le beurre.

BATRIE, s. f. la récolte d'une ferme considérée sous le rapport du **battage**. Ce fermier aura une forte **batrie**. Cet ouvrier a entrepris une **batrie**. Voc. de M. Quivy.

BAU, poutre lorsqu'elle n'est point en place ; placée, on la nomme **sommier**. Devrait s'écrire **bôs**, bois, **lignum**, tronc d'arbre abattu, équarri.

BAU, bail, nous ferons un **bau** de neuf ans.

BAUDE, ânesse.

BAUDÉ, s. m. âne. Au figuré ignorant, comme en français. Fais du bien à un **baudé**, et i t'chiera au nez. Avoir l'tiète dure come un **baudé**, être opiniâtre et dur d'entendement. Il existe un dicton peu favorable aux habitans d'Anzin. Les **baudés** d'Anzin ; pour autoriser cette étymologie, on tire le nom de ce village du latin **asinus**, ce qui semble justifier l'orthographe de Molinet. *faictz et dictz, fol. 201 v°.*

Sans tas sont les granges d'**Asin**.

Sans bledz les greniers de Vicoine,

Sans vins sont les celliers d'Anchin,

Ils n'ont beaulne ne gasconne.

Cette étymologie n'est rien moins que certaine. — sorte de lit de sangle pliant, qu'on tient ouvert au moyen d'une traverse à chacune de ses extrémités. Employé en Normandie et ailleurs en ce sens.

BAUDELÉE, charge d'un baudet ; d'un âne.

BAUDELER, v. n. pivoter. On fait **baudeler** un bloc pour le changer de place.

BAUDELIER, conducteur d'ânes chargés de marchandises. On dit **bauderlier** à Maubeuge.

BAUDIR, garantir. V. **beau dire** où je donne une autre signification qui pourrait bien n'être qu'une conjecture. Cependant lors des enchères, en certains villages, dans les ventes à l'encan, on demande qui **baudit** ? Si on met une enchère c'est **beau dire** ou dire mieux, et non **garantir**, et si on ne met pas d'enchère, le marché est alloué à celui qui a **enchéri** ou **beau dit** le dernier. Bourguignon, **baudi**. V. le Glossaire à la suite des **noëi** bourguignons, où La Monnoye en explique l'étymologie.

BAUME, menthe aquatique. « Cha ne flère point come **baume**. » D'une affaire qui n'annonce rien de bon. Je pense que ce mot est employé en plusieurs endroits de la France.

BAUME, borne en pierre ou en bois.

BAUMES (juer à sauter les), jeu que je crois particulier à Valenciennes, et qui consiste à sauter au-dessus des bornes qui entourent l'ancien marché au poisson, en se suivant à la file l'un de l'autre. Les commençans s'aident d'abord des deux mains, puis seulement d'une lorsqu'ils sont suffisamment exercés. La gloire est à celui qui sautera le mieux les plus élevées. Le tour de force est de sauter en élevant les pieds au-dessus de la borne, et c'est aussi le moyen le plus certain de se fendre la tête, ainsi que je l'ai vu arriver à quelques-uns de ces malheureux enfans. Il faut croire que ce jeu a beaucoup d'attraits, puisque cet accident ne corrige pas. Je pense qu'il s'est fort affaibli depuis la révolution.

BAUMIEN ou **BOMIEN**, bohémien. Belon, dans son Traité des oiseaux, nomme ainsi ces individus qui erraient partout. A Valenciennes c'est une espèce de travestissement. Celui qui s'en servait, avait pour coiffure une espèce de bourlet blanc, avec des guirlandes de fleurs, un masque noir, un tambour de basque ; le reste de l'habillement blanc, et un jupon en écharpe qui prenait sur l'épaule gauche, et venait se poser sur la hanche droite. Ce jupon était roulé et formé en torsade, avec des rubans de couleur.

BAVAROISSE, pont levis d'une culotte ou d'un pantalon qui a succédé aux **brayettes**.

BAVARTÉ, bavardage.

BAVERON, bavette. On disait autrefois **baverolle**.

BAVÈTE. « L' cheu qui a fét l' panche a fét l' **bavète**. » C'est-à-dire que l'enfant se ressent toujours de la constitution de sa mère, ce qui est loin d'être toujours vrai.

BAYE, s. f. sorte d'étoffe de laine qu'on fabriquait à Valenciennes au XVI^e et au XVII^e siècles. « Les *bayes* sont composées de bonne laine, non de flocon, *laneton*, collée sans amidon, Savon de laisnier ou aultres mauvaise ordures, ains tout de bon bare de Frise et savon noir. » *Réglemens de la draperie, Mss. de Simon Leboucq*. Cette étoffe prenait son nom de la couleur jaune qu'on lui donnait avec la graine d'Avignon.

Toutes les fabriques d'étoffes, grace aux entraves et à la tyrannie des négocians d'alors, ont disparu. C'est comme aujourd'hui.

BAYÉTE, sorte d'étoffe en laine moins épaisse que la *baye*. Espagnol *bayeta*.

BAYEUL, BAYELLE, le père, la mère du grand-père. « Au quatriente degré est en haut le *bayeul* et la *bayelle*, *id est* le père et la mère du père grand et de la mère grande. *Coutumes manuscrites d'Orchies, page 107*.

BAZÉNE, peau de mouton tannée et préparée.

BÉ, bien. Prononciation montoise et du Borinage. J'méniurois co *bé* eune trinque d'cau lard. Je mangerais bien encore une tranche de lard chaud. — s. m., premier lait d'une vache qui a vélé.

BÉARD, brancard, civière. Dans la première édition du Dict. de l'Académie, on trouve *bard*, pour exprimer la même chose. Thomas Corneille écrit *bar*. Le *béard* porte sur quatre pieds, la civière n'en a pas.

BEAU dire. Dire mieux, offrir davantage, mettre une enchère.

BÉBÉLE, dim. d'Isabelle. — (faire), embrasser, passer la main sur le visage. Terme enfantin.

BÉBER, mamelle. Du lat. *uber*. — Dimin. de Robert et d'Aubert.

BÉBERTE, dim. d'Albert.

BÉBÉTE, diminutif de bête, au propre comme au figuré. Grosse *bébête*, imbécille.

BÉBÉTE, terme enfantin pour dire de la viande.

BÉBÉTE, partie des petits garçons qui désigne le sexe. « L'cat perdra (prendra) *s'bébête*. » « I moute *s'bébête* » Il montre sa nudité. V. Dict. du bas-langage.

BÉCACHE, bécasse.

BÉCACHÉNE ou **BÉCACHÈNE**, bécassine.

BÉCART, femelle du Saumon, à cause de la forme de son museau fait en bec. Il y a à Valenciennes, des familles du nom de *Bécart*. Du celto-breton *begek*, d'où on a aussi fait *bechet*, brochet. On trouve *beccart* dans Furetière, sous la même signification. Dans le Dict. classique, on dit que ce mot désigne un oiseau qui a un long bec, et que la femelle du saumon se nomme *beccard*, ce qui revient au même. On peut voir *bécarde* dans Buffon, qui comprend sous ce nom plusieurs espèces de Pie-grièches.

BÉCHA ! mot qu'on ne saurait rendre que par *bien ça* ; dont il est une espèce de contraction. Quelques personnes le disent en signe d'approbation. C'est une espèce de tic.

BÉCHE, petit morceau. Donne-m'en eune *béche*. Donne-m'en un petit morceau. — Baiser. V. *besse*.

BÉCHE, sorte d'étoffe de laine que les castorines ont remplacé.

BÉCHÉE, petite quantité d'alimens, bouchée.

BECQUE, fossé établi le long des terres cultivées pour favoriser l'écoulement de l'eau. « Afin que partout où ils doivent passer, ils puissent avoir leur plein cours et rivières ou *becques* où ils ont leur issue. » *Règlement de police*.

BECQUET, qui a le bec un peu long. Il y avait à Valenciennes, une famille qui avait reçu le nom de *Becquet*, parce que les lèvres de tous les individus qui la composaient avançaient en forme de *bec*. Ce nom est resté et s'est perpétué. Les Becquets actuels ont la bouche conformée comme tout le monde. Cette tradition m'a été donnée par un membre de la famille mais il y a soixante ans. Cela m'a toujours paru un conte. Ce nom était celui de Thomas de Cantorbery, qui vivait au XII^e siècle. *Becquet* était anciennement le nom du brochet, voyez Belon, *de la Nat. des poissons*, p. 194, où il parle du *becquet* de mer. *Becquet* ou *béchet* est le nom de ce poisson en Anjou et dans le Maine, à cause de son long bec, dit Daubenton d'après Belon, p. 293.

BECQUIE, becquie. Eune *becquie*, un peu, une petite bouchée. « I n' d'y a qu'eune *becquie*. » Il y en fort peu. V. *béqui*.

BÉCU, qui a un bec. C'est un vieux mot abandonné, qui ne sert plus qu'à désigner des familles

de Lille et des environs. Cotgrave le rend par *beaked*, que les anglais ont conservé. Ce mot signifiait aussi cette pointe qu'on faisait aux souliers.

Les deux pantoufles *becquues*

Rondes pardevant comme un œuf.

Poésie de Coquillard. 17.

BÉDA, niais, imbécile. Grand *béda* est l'équivalent de grand *dadais*.

BÉDACHER. V. *berdacher*.

BÉDÉNE, rosse, mauvais cheval. Ce mot signifie encore *bedaine*, gros ventre. « Il a eune grosse *bédéne* » .

BÉDINDIN, imbécile. « Grand *bédindin* » grand imbécile. Maubeuge.

BÉDO, mot enfantin pour dire mouton, agneau, d'où on donne par extension ce nom aux jeunes enfans.

BÉDO, larve qui se trouve dans les noisettes, nom que ce ver prend de son dos rond et blanc comme celui d'un agneau.

BÉDO, chaton des arbres de la famille des amentacées, tel que peupliers, saules, etc. V. *minou*.

On dit proverbialement : « Avoir un tems d'*bédo* » pour dire avoir ses aises, avoir du bon tems. *P'tit bédo* sans queue, jeune fille. — Faire chuque *bedo*, c'est se heurter tête contre tête.

BÉDON, cochon de lait. Nom amical donné à un très-jeune garçon. « Aviens p'tit *bédon*. » C'était autrefois un tambour, en anglais *tabret* ou *tabour*. Se trouve dans Rabelais, sous l'acception de nom amical, selon la remarque de M. Lorin ; mais je n'ai trouvé que *bedondaine*, livre 1, chap. 20. Dans le *Rabelæsiانا*, au mot *bedon*, on rapporte ces deux vers :

Ce que dit le *bedon*

Ha de crédit le son,

Mais le savant M. Delaulnaye ne cite pas les endroits de Rabelais où se trouvent les mots, de sorte que son travail ne peut aider ceux qui voudraient vérifier.

BÉDOULE. V. *berdoule*. Al s'est enfoncée den l'*bédoule*.

BÉFLER ; baver. Se dit des petits enfans. Je n'ai entendu ce mot que par des habitans de Condé. Autrefois il signifiait se moquer, de l'italien *beffare*. Ce mot est cité par M. Delaulnaye, comme étant dans Rabelais, Leduchat ne le mentionne pas.

BÉGACHE, bécasse, oiseau. A Saint Amand.

BÉGACHENE, bécassine. Audit lieu et ailleurs.

BÉGASSE, prostituée, *meretrix scorta*. V. *bagasse*.

BÉGNEAU. V. *béniau*.

BÉGUÉNÉ ou **BÉGUINÉ**, coiffure de femme en batiste. C'est un fond en batiste, garni d'une bande couvrant la majeure partie des joues ; cette bande se fait en linon-batiste ou en gaze de fil, plissée à petits plis, et quelquefois bordée d'une dentelle. Ce nom a été donné à ces coiffures de ce que, dans l'origine, elles imitaient celles des religieuses dites *béguines*.

BÉGUER, bégayer. *Te bèque*, le *g* en *q* dans les tems du verbe.

BÉGUIN. V. *canone*.

BÉHART. V. *béard*.

BEICHE ou **BECHE**, étoffe de laine épaisse et souple.

BÉIER, regarder avec attention, avec étonnement : « Elle s'advança de venir *beyer* et regarder par les crevasses des fenestres et secrets trillis d'icelles. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. C. — **l'gueule**, regarder avec la bouche ouverte, être ébahi. — Se dit des souliers dont le quartier s'ouvre contre la cheville.

BEIQUE ou **BÈQUE**, bègue. Lat. *balbulus*. *Rester béique et borne* (borgne). Etre stupéfait. V. *bièque*.

BEL et du bon (du). Façon de parler pour exprimer quelque chose qui a de la beauté et de la valeur. « Ch'est *du bel et du bon*, c'est quelque chose de beau et de solide ; j'li lérai *du bel et du bon*, je lui laisserai de beaux meubles, de beaux effets qui auront de la valeur.

BELANNE. Difformité, dommage. « Que toutes œuvres et hugeries étant dus quelqu'édifice, soit maison ou autres tenant au chiment, claus et chevilles, ou faisant closture et qu'oster ne se peut sans *bélanne*, rompture, fracture ou descloture sont aussy réputés et tenus pour

héritage. » *Coutumes d'Orchies* manuscrites, chap. X.

BELJAMINE, s. f., balsamine, plante de parterre, *impatiens balsamina*. Lin. A Metz *belsamine*.

BELLE. Ce mot a donné lieu à plusieurs locutions. On dit d'une femme dont on vante la beauté : Al'est *belle* come un ognion, on n'peut point l'erwétier sans brère (pleurer). — (**faire**), caresser un enfant en lui passant la main sur la figure. — (**l'avoir**), avoir beau jeu. — (**à**), commodément.

BELLE, as d'atout au jeu de cartes. Au mariage, quand on a la belle et les points, on compte trois jeux.

BELLE ! Espèce d'exclamation familière qui signifie qu'on ne croit pas ce qu'on entend. « Bah ! al'est *belle !* »

BELLE. Nom qu'on donne à la lune. Il existe une chanson qu'on chante pour amuser les enfans lorsqu'on sort le soir avec eux, pendant le clair de lune.

Belle, belle, dù allez-vous ?

Al'ducasse avecque vous.

Quoi-ce vous rapport'rez dé bon ?

Eune épaule de mouton ?

Pour tièce ? - Ch'est pour l'enfant dé nos mason.

BELLE-VICE (avoir). V. vice.

BEN, bien, adv. commun à plusieurs endroits.

BEN AMÉ, bien aimé. Cette locution tient à l'idiome du pays de Liège.

BÉNASSE, content, satisfait. Ceux qui disent *bénesse* croient parler français. A Maubeuge on dit aussi *bènaïsse*.

BÉNDACHE, bandage.

BÉNDÉR, bander.

BENDIAU, bandeau.

BÈNE, s. f. eune *bène* d' carbon. Grand panier tressé d'osier ou de brins de bois plians monté sur un train à quatre roues, servant au transport du charbon de bois ; *banne*. « On appelle ainsi en Lorraine une sorte de voiture qui sert au transport du charbon de bois. La *banne* proprement dite, est une espèce de panier fait de brins de bois plians, de quatre à cinq lignes de diamètre ; elle est posée sur un train à quatre roues. »

« Les gaulois avaient un chariot à deux roues, qui s'appelait *benna*. On lit dans Festins : *benna linguâ gallica, genus vehiculi appellatus ; unde vocantur combeimones, in eadem benna sedentes*. *Benna*, en italien, signifie un traîneau. Le mot *benne*, en allemand, signifie *banne*. » *Lerouge, extrait d'un Dictionnaire manuscrit sur le patois lorrain*.

BENNE, signifie en effet *banna* en allemand ; ce mot paraît venir de *benchmen*, ôter ; parce que c'est avec les menus branches d'arbres de bois plians, qu'on fait ces sortes de chariot ; notre mot *benne* ou *benna* ne s'est point altéré de son origine, et nous avons encore ces espèces de chariots à deux roues, qui servent au même usage. Nicod rend ce mot *banne* par grand panier, en latin *asta*. Je ne sais où Roquefort a pris la signification de *mesure pour le charbon de terre*, qu'il attribue à la *benne*. J'avoue que dans le pays où l'on exploite du charbon de terre, ce terme n'est pas connu dans cette acception, et la *benne* ne saurait résister à la pesanteur de ce combustible. Et cependant Roquefort est, dit-on, de Mons, pays de charbonnage.

BÉNE, bande.

BÉNELEUR, béneleux, mot employé anciennement pour conducteur de tombereau, conducteur de *bène* ou *benneau*.

BÉNERON, s. m. côtés d'un chariot tressé à la manière des *bénes*, pour contenir la chaux, le sablon et les cendres qu'on transporte.

BÉNIAU, bénel, diminutif de *benne*, tombereau. *Anciens comptes de la ville de Valenciennes*. Bas latin *benna*, ancien français *beneau* ou *benneau*. A Lille on écrivait *bégneau*.

BÉNIAU, chaire de prédicateur. Ne se dit qu'à la campagne. No curé est den s' *béniau*.

BÉNIONS, nom que donne les charbonniers aux branches d'arbres qui servent à exhausser leur banne à charbon, afin de pouvoir placer une plus grande quantité de ce combustible.

BÉNISSO ou **BÉNISSON**, bénédiction. « Que l' bon Dieu t' béniche avec s' grand *bénissô*. » Se dit à celui qui raconte des faits ridicules, qui conte des sornettes. Dans les Vosges

benisson. V. vocab. de Richard.

BENJAMINE ou **BENJAMEINE**, balsamine. V. *beljamine*.

BENNE. V. béne.

BENNEAUX, s. m. pl. tombereaux.

BENNEL, tombereau. V. *béne* et *purmontoier*.

BENOIRTE ou **BÉNOITE**, touche, ce qui sert aux enfans à toucher les lettres lorsqu'ils apprennent à lire.

BÉNOTIER, bénitier, vase à l'eau bénite.

BENTE ou **BENE**, bande.

BENTOT, bientôt.

BÉQUÉRIAU, agneau, en vieux langage du pays. Nous connaissons encore aujourd'hui, entre Marli et Valenciennes, le moulin de *béquériau*, qui a retenu ce nom des bergeries qui y étaient établies.

BÉQUIE, s. f. bouchée. — Petite quantité. « I n' d'y a qu'eune *becquie*. »

BERBIS, brebis, comme à Lunéville, en Picardie et ailleurs.

D'un leu raconte qui jadis

Vit un corbel qui fut assis

Desor le dos d'une *berbis*.

Vieux poète cité par Ducange. Bas lat. *berbix*, ital. *berbice*, altération du latin *vervex*, en changeant le *v* en *b*.

Qant et le vit créu et grant

Si l'apela et li dist tant :

Va-t-en à la *berbis* ta mère

Et au mouton qui est tés père.

Marie de France, fable XLIV.

BER, bier, mangeoire des moutons.

BÉRAUD, **bériaud**, s. m. bélier.

BERBIBAINE, viande de brebis.

BERBISÉTE, jeune brebis, brebiette, *berbicina*.

BERBISON, foin que l'on met en petits tas, lorsque la fenaison est faite. Veillotte.

BERCEUSE, remueuse. Usage général.

BERCHE, berceau en osier. On dit aussi *mante à bercher*. A Maubeuge on dit *berce*, de même à Valenciennes par ceux qui prétendent au beau langage.

BERCHER, bercer, agiter le berceau d'un enfant, pour l'endormir. On dit de celui qui a l'air de s'endormir : I n' *fodro* point l' *bercher*.

BERDACHER, v. n. épancher de l'eau dans la maison, faire du gachis, de l'ordure. — patauger, marcher dans la boue.

BERDACHERIE, s. f. action de *berdacher*, son effet.

BERDACHEUX, s. m. celui qui fait du gachis, de l'ordure dans la chambre. On dit aussi *berdachieux* et *berdachoux*.

BERDELER, radoter, marmoter, parler entre les dents.

BERDÉLEUX, radoteur, qui marmote.

BERDÉLOIRE, radoteuse, raisonneuse.

BERDI BERDIA, sans ordre, avec confusion ; se dit des discours sans suite.

BERDIF, **BERDOUF**, **BERDAF**, cri que l'on jette lorsque quelqu'un ferme les portes avec force, ou qu'il remue les chaises ou autres petits meubles avec fracas.

BERDIN, nom que l'on donnait autrefois aux coquillages marins lorsqu'ils contenaient l'animal.

BERDIN BERDIAU, pêle-mêle. « Il a mis tout *berdin berdiau*. » Il a mis tout en désordre.

BERDOULE, crotte, boue liquide.

Un jour s'en revenôt Zabiau,

Du soir et sans éconce,

Al passôt dessus un ptiot pont

Et d'veût (dedans) un trau s'enfonce,

Al d'avôt jusqu'à ses gartiers,

Wétier come on s'enf'noule !

Eïte, éite al a crié

Du mitan del *berdoule*.

Chansons patoises.

BERDOULIER, bredouiller, déraisonner. « Quoi ce té *berdoule* ? » Que dis-tu, que veux-tu dire ?

BERDOULIEUX, celui qui *bredouille*, dont la langue ne peut s'exprimer nettement, parce qu'une salive épaisse empêche les paroles de sortir. V. berdéleux.

BÉRELLE, V. brelle.

BERGAIGNE (droit de), droit établi à Arras sur les permissions accordées par le magistrat pour la pose d'une enseigne, celle de faire des ouvrages saillans sur la voie publique.

BERGEOLIN, s. m. nom donné à Maubeuge à un berger qui n'a qu'un petit troupeau.

BERGITTE, Brigitte, nom de femme, *Birgitta*.

BERG OP SOM, s. m. sorte d'étoffe de laine souple et chaude, dont on se servait pour habiller les hommes, qui a cessé d'être en vogue lors de l'introduction de la bèche anglaise, qui avait plus de corps et était plus solide.

BERLAFE, balafre. C'est l'ancien mot que les anglais ont rendu par *a flash*.

BERLAFE, déchirure aux vêtemens. « I m'a fét eune bonne *berlafa* à m' cotron.

BERLAFER, faire une balafre, balafre.

BERLAN, brelan.

BERLAUDER, mêler plusieurs choses en en cherchant une autre.

BERLAUDER, agiter un liquide, en remuant le vase qui le contient.

BERLAUDER, radoter, rabâcher.

BERLINQUE, babillarde. — (**grande**) fille qui n'est pas tout-à-fait publique, mais qui ne refuse personne. Ch'est eune grante *berlinque*. — **choquée**, jeu enfantin qui se fait en posant l'index sur le genou de celui qui conduit le jeu. Ce dernier lève le doigt en disant : *berlinque*, celui des joueurs qui lève le sien aussi *donne gage*. On reçoit la même punition si on ne lève pas lorsque le conducteur dit *choquée*.

BERLINQUE, c'était une ancienne monnaie valant six deniers sterlins.

BERLIQUE BERLOQUE (faire tout) faire tout de travers, comme par manière d'acquit.

BERLOQUANT, **te**, adj. pendant et en mouvement.

BERLOQUE, chose de peu de valeur. Bate el *berloque*, déraisonner, extravaguer. « Va, té bats la *berloque*. » Tu déraisonnes. Ce mot vient de cette batterie du tambour dont on se sert pour avertir d'aller à la distribution du pain, de la viande. — Objet pendant, attaché par le haut.

BERLOQUER, brandiller.

BERLOQUER, babiller, bavarder, déraisonner, ne savoir ce qu'on dit. « *Berlique, berloque*, du b... den eune loque. » Propos qui se dit pour obliger au silence celui qui babille beaucoup pour s'excuser. Par imitation de la batterie du tambour qui annonce la récréation du soldat. V. *berloque*.

BERLOU, **berlouque**, louche, qui a le regard louche. On dit aussi *warlouque* qu'on peut traduire par *regard louche* dont ce mot est une contraction. A Maubeuge on dit *berlu*.

BERLUQUE, s. f. miette, petit fragment. « I n' d'y a point eune *berluque* » pour désigner une chose de peu de valeur. Ce mot paraît être lui-même une altération de *freluque*, qui signifiait une petite touffe de cheveux, ainsi qu'on le voit d'un passage de Coquillart, cité par Borel.

Car aujourd'hui de deux *freluques*,

De cheveux, d'un petit monceau,

Il semble qu'il y en ait jusques

Au collet, et plein un boisseau.

Coquillart, droits nouveaux.

Furetière, au mot *breloque*, avance que quelques uns disent *breluque*, c'est notre mot, qui n'est pas nouveau, et qui n'appartiendrait pas au Rouchi, ou qui, du moins ne lui serait point particulier.

BERLUSER, v. a. tromper.

BERNA, Bernard, nom d'homme, *Bernardus*, hongrois *Bernad*.

BERNATIER, gadouard, vidangeur.

BERNE, berme, terme de fortific., terrain planté ou non entre le rempart et le fossé, ou le long d'un grand chemin.

BERNER, remplir d'excrémens.

BERNEUX, morveux, terme de mépris ; ne se dit guère qu'aux enfans. — gadouard.

BERNIQUE, sorte d'interjection qui exprime une négation.

BERQUIN, terme d'agriculture, sillon large pour l'écoulement des eaux pluviales. On a aussi le verbe.

BERQUINER, faire des berquins.

BERSAULT, but pour tirer à l'arbalète. Ce mot est ancien dans le pays. On disait *berseller* pour percer de flèches. Le Grand vocabul. orthographe *berseiller*.

BERSOI ou **BERCHOI**, pied de berceau arrondi par-dessous pour faciliter le mouvement.

BERTAUT, châtré. Mieux *bertaud*, à cause du verbe. Nous avons des familles du nom de *Bertaut*.

BERTAUDER, châtrer. « Il a fét *bertauder* s' cat. » Il a fait châtrer son chat.

BERTAUX, celui qui *bertaude*. V. catreux.

BERTÉQUE, bretèque, bretèche, château, la partie la plus élevée du château. Publier à la *bretèque*, c'est afficher une sentence à la porte de l'hôtel-de-ville, lorsque le condamné est absent.

BERTIÉLES, bretelles. « Si tés marones quétent, mets des *bertieles*. » *Chans. pat.*

BERTINE, Albertine, par aphérèse. Hongrois *Brédina*.

BERTONER, gronder, murmurer.

BERTONEUX, grondeur, celui qui *bertone*, qui marmote.

BERZAIQUE (éte), être ivre. A Maubeuge on dit *berzingue*.

BERZÉQUE, expression adverbiale, par laquelle on témoigne qu'on n'ajoute pas foi à ce que dit quelqu'un.

BERZI, mot qui n'est employé que dans cette locution : *sec come berzi*. Du bois de teinture connu sous le nom de *brésil*, *Cæsalpinia*, qui est ordinairement fort sec. *bos d' berzi*, bois de Brésil. Il y en a de deux espèces que les botanistes nomment : *Cæsalpinia echinata*, et *Cæsalpinia sappan* ; le premier est le *fernambouc*, et l'autre le *sappan*.

BESAIN, aine, personne lente et minutieuse.

BÉSANT, pesant. On prononce plus souvent *bzan*, à l'infinif *pzer*, le son mitoyen entre le *b* et le *p*.

BESCU, baise-cul, terme injurieux qui signifie sot, vilain, maladroit. Peut-être de *bécu*, qui a un bec. Le Grand vocab. interprète *bescu* par qui a deux pointes aigues.

BÉSINER, perdre son tems, faire des riens.

BESSE, s. f. baiser, s. m. « Donne mé eune *besse*. » Ce mot, masculin en français devient féminin en Rouchi.

BESTIASSE, bête, imbécile. Se trouve dans le Dict. du bas langage. Espagnol *bestia*.

BÉTA, sot, imbécile. V. béda. Trévoux et le Dict. du bas langage.

BÉTHANIE, imbécile. « Il est né en *Béthanie*, pour dire : c'est un idiot, un imbécile ; s'emploie aussi d'une manière absolue.

BÉTHUNE (caroche d'), carosse à un cheval. Se trouve dans Boiste comme inédit, ce qui prouverait que le mot s'emploie assez généralement.

BÉTOT, bientôt.

BÉTRÉMIEU, Barthélémi. Nous avons encore, à Valenciennes la fontaine St.-*Bétrémieu*.

BEU ! exclamation pour faire peur aux enfans en se jouant. La bonne se couvre la tête de son tablier, et en se découvrant promptement elle dit : *beu !* On dit aussi *coucou beu* ; le premier de ces deux cris se dit en se couvrant, le second en se découvrant. On remarque que *coucou* vient de l'allemand *kucken* regarder, et que les enfans, en Allemagne, disent aussi *kuckuck*, lorsqu'ils jouent à se cacher.

BEUBEUX, s. m. pl. Nom qu'on donnait à Valenciennes aux confrères de Miséricorde, qui avaient pour patron Saint-Jean décollé. Leurs fonctions étaient d'assister les patients au moment

du supplice, de les consoler, de relever leurs cadavres et de leur donner la sépulture ; on leur faisait un service du produit de la quête faite avant l'exécution. Ces confrères étaient revêtus d'une robe de toile noire comme celle des pénitens du midi.

BEURRE, taloche. Mot que les gens mal élevés ont introduit depuis peu. « J' té donnerai un *beurre*. »

BEURRE, terme de mineur qui signifie la distance à parcourir par les ouvriers.

BEURRIN, **beurrot**. Petite pièce de beurre. V. *burin*.

BEUTER, v. n. regarder en évitant d'être vu. *beuter* par la fenêtre, par dessus une haie.

BEUTIE, bouvier.

BEUTIN, jeune bœuf. « J'ai acaté un *beutin*. »

BEUVRACHE, v. *buvrache*.

Faites luy tant seulement

Promptement

Boire quelque bon *buvrage*.

Vaudevires de Basselin, p. 133.

J'ay un peu goutté enfin

Ce bon vin,

Or vive le bon *beuvrage*,

Qui mon homme en santé met

Et nous fait

Vivre en paix au mariage.

Idem.

BÉVERIE, bavette.

BI, bien. « Erwétiez qu'i font *bi* ! » Regardez comme ils font bien ! Ne se dit que dans les campagnes des Pays-Bas et celles qui les avoisinent. Bourguignon *bé*. La prononciation de ce *bi* est impossible à peindre, le son étant mitoyen entre *bé* et *bi*. Qu'i font *bi*. Cette locution est du patois d'Ath où chaque année on représentait le paradis, le purgatoire et l'enfer. Pour représenter les choses au naturel, le paradis était un char sur lequel l'Eternel était entouré de ses anges et de bienheureux, l'enfer et le purgatoire étaient deux chaudières remplies d'enfants nus ; pour rendre la chose plus sensible, on s'avisa une année de faire du feu sous les chaudières, et les enfants de crier avec des contorsions horribles, et les bonnes gens de dire avec des signes d'approbation : *voyez qu'i font bi*. Pourtant quelques personnes plus sensées s'empressèrent de délivrer les jeunes victimes dont plusieurs restèrent estropiées.

BIAU, beau. Ainsi dans tous le pays et ailleurs. « J' caresse més *biaux* pou mé lés (laims). » C'est à dire : je fais des caresses à mes beaux enfans, à cause des miens propres. Espèce de jeu de mots.

BIBET. Mot latin qui signifie il boit, et que les ivrognes ont souvent à la bouche, en disant : qui non *bibet non pisset*.

BIBI, habit. Mot enfantin.

BIBITE (capiau à la), chapeau de femme fort plat, relevé d'un côté à la Henri IV et orné d'une plume d'autruche. On le plaçait un peu sur le côté. — Partie naturelle des petits garçons.

BIBLOT, mot obscène. *Mentula*.

BIBLOT, cheville de bois. — Le bâtonchau, ou cheville amincie par les deux bouts. V. *batonchau*. — Morceau de bois creux contenant un morceau de carte portant un numéro correspondant à un autre placé sur une table, et qui sert aux jeux de hasard dans les fêtes publiques.

BIBLOT, jouet d'enfant, osselet. « *The play at hucklones* », dit Cotgrave.

BIBLOTTERIE, ouvrage de *bibloteur* ou *biblotier*, bimbelerie. « Ayant les dits fustaliers dit point excepté que les bougeons n'estoient pas *biblotherie*, mais marchandises dépendantes du stil des fustaliers. » *Pièces de procédure* en 1680.

BIBLOTEUR, fabricant d'ouvrages en étain, servant pour jouet d'enfant ; ceux qui parcourent les rues pour refondre les pièces d'étain, cuillères, etc. à la porte des particuliers. « Autres personnes non admises à la maîtrise dans le corps des étagiers, plombiers et *bibloteurs* dans les formes prescrites. » *Règlement des étagiers*.

BIBLOTÈQUE, bibliothèque. On dit aussi *bliobotaique*. Ces mots, d'une prononciation un peu difficile, sont sujet à s'altérer en passant dans la bouche du peuple

BIBLOTIER, bimbélotier, celui qui fait des jouets d'enfants.

BICBAC, V. *bilbac*.

BICAILLAU, silex, pierre à fusil.

BICHE ! exclamation qui signifie : cela n'est pas vrai.

BICHONNER (s'), se parer, s'adoniser, principalement en parlant de la coiffure. « Come té v'là *bichonné* ! » Comme te voilà coiffé.

BIDAUX. C'est le nom qu'on donnait autrefois aux gens de guerre à pied. Ce mot se trouve dans Froissart et dans nos anciens manuscrits.

BIDÉ, as au jeu de dez. Rafe d'*bidés*, trois as. Du celto-breton *bid* qui signifie la même chose.

BIDON, s. des deux genres, femme nonchalante, sans force et sans courage. Se dit également d'un grand lâche. « Ch'est un grand *bidon*. »

BIDON. En terme de forgerie, on donne ce nom aux petits morceaux de fer qui tombent en déchet, par l'opération de la fenderie. Ce mot n'est rouchi qu'au figuré.

BIÉ, bien. V. *bé, bi*.

BIÉFE, canal qui conduit l'eau sur la roue du moulin. Ancien mot, aujourd'hui on dit *biez*.

BIELLE. Exclamation. V. *belle*. « Ba l'est *bielle*. » Bah ! elle est belle ! « Al est *bielle* en diale. » Elle est fort belle.

BIÈQUE, bègue. « Rester *bièque* et borne (borgne). » Rester stupéfait.

BIÈQUE, bec. « T'aras del clarinète à deux *bièques*. » Tu auras des coups de bâton.

BIÈQUEBOS, picvert, *picus viridus*. Ainsi nommé parce qu'il s'attache aux arbres dont il becquète l'écorce pour prendre les insectes dont il se nourrit. Au figuré *imbécile*. En Lorraine on dit *baquebos*, à Metz *batchebo*, en Picardie *béquebo* comme à Maubeuge, dans le Jura *beccabos*. Le peuple pense que le *pic vert* va de l'autre côté de l'arbre pour voir s'il l'a percé d'outre en outre, tandis qu'il ne change de place que pour trouver de nouvelles proies ; dans les Vosges, *bic bos*.

BIÉQUER, becqueter. Lever la tête en ouvrant le bec.

BIÉQUER, au figuré, ce qui se lève naturellement. *Lever la crête*. en parlant de certaines parties du corps *verbi gratia mentula erecta*.

BIÉQUIE, becquée.

BIÉRBENROC (couleur de), sorte de couleur brune. « Qui lui destirait son cheval avec l'équipage, un justaucorps bleu et un surtout brun couleur de *biérenbroc*, entre lesquels il recognoit ... » *Information du 5 septembre 1674*.

C'était sans doute une couleur alors à la mode, dont le nom est disparu avec la chose.

BIÉREUX, qui est plein de bière. *Sac à bière* comme on dit à Bruxelles pour signifier ces hommes pleins d'un embompment attribué à la bière dont ils se gorgent journellement.

BIÉTE, bête.

BIÉTE comme un pot.

BIÉTE à plésir.

BIÉTE à mier du foin. Ces locutions ont la même signification.

BIÉTE, poirée, *beta cicla*.

BIÉTERAFE, betterave, *beta rubra*. On dit au figuré : « Il a dés dogts d' *biéterafe*. » Pour exprimer qu'il a de l'engelure aux doigts.

BIGORNIER, regarder louche. Il n'est d'usage que dans cette phrase : *I bigorne*. On pourrait écrire *bigorgner* à l'infinitif ; mais on peut aussi conjuguer le verbe sans le second *g*. On nomme *bigorne* une enclume à deux bouts *bicornis* ; peut-être a-t-on appelé les louches *bigornieux*, parce qu'on prétend qu'ils voient double en regardant de deux côtés opposés.

BIGORNIEUX, louche. — Nom d'une compagnie bourgeoise qui existait naguères à Valenciennes, laquelle, à ce qu'on prétend, n'était composée, dans l'origine, que de louches. Elle marchait sous la bannière de *Notre-Dame de Malaise au bois*. Il serait plus vraisemblable de dire que cette compagnie était primitivement formé d'ouvriers qui se servaient de *bigornes*, espèce de massue ou de bâton ferré par un bout, qui était encore de mode dans mon enfance.

BIGOTE. Terme de mépris qui signifie fausse dévote, qui a une dévotion minutieuse et ostensible, qui a plus de *bigoterie* que de dévotion, dit M. Estienne. Cette signification équivaut à la française, mais ce mot est plus usité en Belgique et dans les cantons qui en approchent qu'en France.

BIGRE, esse. Terme injurieux qu'on emploie pour en éviter un plus grossier. Usité à Paris dans le bas peuple, dit M. Lorin. C'était autrefois un officier forestier.

BILBAC, s. m., sorte de bascule qui sert aux brasseurs à tirer de l'eau pour la chaudière.

BILBOT, s. m., petit morceau de bois pointu des deux côtés dont les enfans se servent au jeu de la *seraine*. M. Quivy ne dit pas ce que c'est que ce jeu ; je pense que c'est le *batonchau* ou la *guiche*.

BILBOTIAU, jeu qu'on nomme bilion en quelques endroits, et qui consiste à jeter des espèces de *billots* contre un but composé de trois pieux fort courts, fichés en terre à huit ou neuf centimètres l'un de l'autre, et réunis dans leur partie supérieure. Trois autres placés à une certaine distance, servent à marquer l'endroit où se place les joueurs. — Mot obscène. Juer du *bilbotiau*, *far l'atto venero*.

BILIARD, taureau coupé un peu âgé et seulement pour l'engraisser pendant quelques tems avant de l'envoyer à la boucherie. « Les forts bouchers domiciliés ne pourront tuer et vendre que des bœufs, *biliards*, veaux, moutons, agneaux, porcs et verrats. » *Règlement des bouchers*.

BILIARDER, jouer à des jeux de hasard.

BILIÉTE, osier commun. *Salix viminalis*. Lin. Boiste écrit *quillette*, d'après Restaut.

BILIÉTE, menu bois.

BILIÉTIE, oseraie, lieu planté en osier.

BILLETÉ, invité par billet. « Les conseillers se sont plaint qu'ils n'ont pas été *billetés* pour ceste assemblée. » *Titres de Valenciennes*.

BILOÉ ou **BILOUÉ**, petit morceau de bois qui sert aux charpentiers à joindre deux pièces plus fortes, à les assujettir à une pièce déjà fixée.

BILOÉ, birloir. Petit tourniquet soit en fer, soit en bois, qui sert à arrêter un châssis de fenêtre lorsqu'il est levé. Lorsque ce tourniquet est attaché par le milieu, il prend le nom d'*antiliète*. V. ce mot. *birloir* se trouve dans le Dict. de Richelet, dans celui de l'Académie et ailleurs.

BILONBAINES, scrotum et ce qu'il contient.

BILONGEOIRE, espèce de balançoire composée d'une planche mise en équilibre sur un tronc d'arbre renversé. Un enfant se place à chacun des bouts, tandis qu'un troisième, debout au milieu leur fait faire alternativement la bascule avec ses pieds. Dans le canton de Maubeuge, on dit *birlongeoire*. Ce jeu est aussi en usage en Angleterre ; Walter-Scott en donne la description dans sa vie de Napoléon.

BILONGER, balancer.

BILOT. Mot dont j'ignore la signification, et qui n'est d'usage que dans cette phrase : « Blanc come un *bilot*. » En parlant d'un enfant tenu proprement et qui a la peau blanche. Je pense que c'est une comparaison avec le bois blanc (*populus alba*). On nommait autrefois *bilot* un tronçon, une souche de cet arbre, d'où sera venu la comparaison, surtout à la campagne où l'on tient les ustensiles de bois d'une propreté éclatante.

Et luy assigne avois éternel los

Blans que *billots*, luyans que beaux falots.

Jean Molinet, *faictz et dictz*, fol. 22, v°.

M. Estienne dit qu'à Maubeuge *bilot* signifie souche.

BILTER, jouer soit aux dés, soit à croix ou pile, et même aux cartes.

BILTEUX, joueur de profession, passionné pour les jeux de hasard.

BIN. Mot obscène, *mentula*. — Bien.

BINACHE, action de *biner*, terme d'agric.

BINBERLOT (juer au). Espèce de loterie, qui se fait en tirant d'un sac des boules semblables à celles dont on se sert au cavagnole, contenant des nombres correspondans à ceux tracés sur une table et sur lesquels sont placés des lots à chaque numéro. Ces lots sont le partage de ceux qui amènent les numéros correspondans à ceux de la table. L'avantage est toujours au banquier.

BINCHEUX, binchoux. Habitans de Binche. On se sert à Mons de cette appellation, pour désigner les bouchers de cette petite ville, éloignée de Mons de trois à quatre lieues, qui apportent au marché de la viande qu'ils vendent à meilleur marché que les bouchers de la ville. « Ouais, fill', et l'viande à *binchoux* i n'y a pas à ein approcher. » *Delmotte, scènes populaires montoises, manuscrites.*

BINER, s'enfuir, s'en aller promptement. On dit aussi *débiner*.

BINÈTE, s. f. sorte de bonnet de nuit de femme avec des pattes longues et pendantes, qui s'attachent autour de la tête au moyen de rubans de fil, passés dans une coulisse placée sur le derrière de la *binète*. On faisait autrefois cette coiffure en toile peinte ; elle n'est plus guère en usage qu'à la campagne, parmi les vieilles.

BINO, instrument de labourage, servant à remuer la terre, et qui la rejette des deux côtés, d'où vient son nom. Cette opération se fait au moyen d'un cheval. Ceux qui affectent de bien parler disent *binois*. Nous avons une famille *Binois* à Valenciennes.

BINOQUACHE, action de *binoquer*, de donner une seconde façon à la terre avec le *bino*. V. *binache*.

BINOQUER, labourer avec le *bino*.

BINOQUEUX, ouvrier qui conduit le *bino*.

BINUBANT, terme de pratique. Qui passe à de secondes noces.

BINUBER, convoler en secondes noces.

BIQUÉ, fléau d'une balance.

BIQUER, s'élever, en parlant d'un levier dont une pointe est en l'air. Une pièce quelconque *bique* lorsqu'elle dépasse celle sur laquelle elle est placée, et qu'elle est en équilibre. On dit aussi de quelqu'un qui est maigre, que ses os *biquent*. En général *biquer* se dit de tout ce qui est saillant. Ete su l'*bique* d'onze heures, c'est être sur l'équilibre, en danger imminent de faire la culbute.

BIQUÉTE (aller à l'), être près de tomber.

BIRLONGEOIRE, balançoire, escarpolette. Voc. de Saint-Rémi-Chaussée, Dans nos cantons on entend par ce mot une planche placée sur un tronc d'arbre. V. *bilongeoire*.

BIRLONGER (s'), se balancer sur une *birlongeoire*. M. Quivy dérive ce mot de cette phrase latine : « *bis ire longé.* »

BIROUCHE, sorte de calèche sur quatre roues, ouverte sur le devant, et suspendue. Je pense que ce mot n'a cours que dans le Pays-Bas. Boiste dit que c'est une voiture légère pour la chasse ; à Mons on s'en sert pour les voyages de peu d'étendue.

BIROUTE, verge des animaux. Peut-être du languedocien *birou*, qui signifie vrille.

BISAIQUE, besaigne, outil de charpentier.

BISCAIEN, sorte de grosse balle en fer de fonte.

BISCOTE, tranche de gâteau séchée au four. On en fait à Bruxelles qu'on transporte jusqu'à Paris. On les sert avec le thé, à déjeuner, *biscotus* sub audibur *panis*. Flamand *beschuyt*, espagnol *bizcotela*.

BISCOTER, faire le jeu d'amour, courir les filles.

Bis, coter, comme si on disait *double cote* ou jupe. Ce mot se trouve dans Rabelais. « Le cor Dieu ils *biscotent* vos femmes cependant qu'estes au romivaige. » Liv. 1, ch. XLV.

BISCOTIN. V. *biscote*.

BISCUIT (ête), être perdu. Le même que *fiscuit*.

BISER, fendre l'air avec rapidité. Se dit d'un oiseau dont le vol est rapide et dans une direction droite. « Wéte en pau comme i *bisse*. » Se dit aussi d'une pierre lancée avec force, et qui fait murmurer l'air en l'écartant. — Faire jaillir de l'eau.

BISER (faire), faire faire des ricochets sur la surface de l'eau à un morceau d'ardoise arrondi. Se dit de toute chose qui fend rapidement l'air, d'où je pense que le mot s'est formé par onomatopée du sifflement que l'on entend au passage de ce corps.

BISÉT, garde national sans uniforme. Mot nouveau.

BISÉT, sorte de pigeon, *columba livia*. Peut-être ce nom lui vient-il de ce qu'il fend l'air avec rapidité, ou de sa couleur grise ; peut-être de ces causes réunies. Ce mot est généralement

employé sous les deux acceptions.

BISÈTE, pierre plate et mince, morceau d'ardoise arrondi qu'on jette sur l'eau pour faire des ricochets, ou qu'on lance avec force dans les airs.

BISON, s. m. étoffe de laine grossière, à longs poils.

BISQUER, endever. Ce mot est, je pense, assez général ; on le trouve dans le Dict. du bas langage, dans celui des locutions vicieuses employées en Lorraine ; on dit qu'il n'est pas français, et on lui donne *fumer* pour synonyme. Je pense que cette dernière locution, dans le sens d'*endever* n'est pas plus française, quoique Boiste l'admette. *bisque* signifiait autrefois *faute*, *erreur*, selon Cotgrave qui le rend en anglais par *afault*. Le limousin dit *bisca* dans le même sens d'*endever*, *bisquer* se dit aussi à Mons et à Lyon dans le même sens.

BISSE, bise, vent d'*bisse*. On appelle *basse bisse* le vent de nord-ouest ; peut-être de vent d'*abas-brise* dont on se sert sur l'océan pour désigner l'ouest, en latin *favonius*, *zephyrus*.

BISSÈTE, bissextile. « L'*bissète* al saute. » Pour dire que l'année bissextile a un jour de plus.

BISTOQUER, présenter un bouquet à quelqu'un, le lui mettre à son côté.

BISTOQUER, v. pron. se parer d'un bouquet.

BITE, terme qui n'a de valeur qu'étant accompagné de *sot*. *Sot bite* signifie imbécile, sot au superlatif. Peut-être par aphérèse de l'espagnol *bobito*, niais. Peut-être aussi n'y a-t-il que le changement de *b* en *s*.

BITE, partie naturelle des petits garçons. Peut-être du mot employé par les marins pour signifier cheville. « *Bite*, dit M. Lorin, ne viendrait-il pas de l'esclavon *bist*, queue ? On sait que les latins ont employé dans ce sens le mot *cauda*. Peut-être aussi de là, au moyen de l'altération des lettres *b* et *v*, un autre mot que je ne crois pas devoir articuler. » Bouchet, dans ses sérées, a employé ce mot : « Que même ses demoiselles, lui conseilloient, estant la médecine fort aisée à prendre, comme elles disoient à leur maitresse, veu qu'il ne fallait que prendre du potage à la *bite*. » *Tom. 1. fol. 94, r°.*

BLACHE, **blage**, blême. « Il ést *blache* à forche qu'i bôt du brand'vin. » Blasé. Le Grand vocab. dit que ce mot signifiait autrefois un plant de jeunes chênes ; dans cette acception, il peut venir du provençal *blacas*, jeune chêne ; mais ce n'est pas notre Rouchi. Dans le Dauphiné on nomme *blache* un lieu planté de chênes ou de châtaigners, de manière à être cultivé.

BLADIER, **blatier**, marchand de grain qui approvisionne les marchés à dos de mulets. « Et lorsqu'ils auront vendu leurs grains aux marchands *bladiers* et autres semblables personnes. » *Règlement du Magistrat de Valenciennes pour les mesureurs de grain, porteurs au sac, fermiers de Colénées, denier au bled et autres.*

BLAGEOT, dim. de **blage**.

BLAGUE, mensonge. M. Estienne dit qu'on emploie à Maubeuge ce mot dans ce sens. « Ch'est eune fière *blague*. » C'est un grand mensonge.

BLAGUE, poche de cuir ayant une patte et un cordon pour la fermer, dans laquelle les fumeurs tiennent le tabac et la pipe, ce qui ne laisse pas que de les parfumer agréablement. Boiste écrit *blade* ou *blague*.

BLAGUER, mentir, raconter des mensonges. Ce mot n'est pas fort ancien parmi nous.

BLAGUEUX, bavard, menteur, engeoleur. En Limousin on dit *blaguer* pour *blagueur*. Ces mots sont usités à Paris et ailleurs.

BLAMUSE. Boiste dit que c'est une monnaie d'argent à Liège, qui vaut 32 centimes. Je ne connais pas cette monnaie, mais bien une pièce de billon d'à peu près cette valeur, et qu'on nomme *plaque*. V. ce mot.

BLANC, terme ironique pour signifier noir ou sale. « Il est *blanc* come l'as dé pique. » C'est-à-dire qu'il est noir, sale, en parlant de la figure.

BLANCATE, blanchâtre, qui tire sur le blanc.

BLANC-BONNET, la femme, parce qu'elle porte un bonnet blanc. Quand on parle des femmes en général, on dit : les *blancs bonnets*, comme on désigne les hommes par *capiaux*. « I n'y avôt point d'hommes, i n'y avôt qu' dés *blancs bonnets*. I n'y avôt pus d'*capiaux* qué d'*blancs bonnets*. »

BLANC BOS, mot à mot *blanc bois*, bois blanc, peuplier blanc, *populus alba*. On dit

figurément *cousin d' blanc bos*, pour exprimer que si l'on est cousin, c'est du moins à un degré tellement éloigné, que la parenté n'a plus lieu. On disait autrefois *blanc bois*.

BLANC DOGT, panaris, doigt blanc.

BLANC FÉRIER, ferblanctier.

BLANC FIER, fer blanc. « Ch'n'est mi du cuife, ch'est du *blanc fier*. » Ce n'est pas du cuivre, c'est du fer blanc.

BLANC FROMACHE, obier, boule de neige, *viburnum opulus*. Ainsi nommé de l'assemblage de tous les fleurons qui sont stériles, ce qui le fait ressembler à un peloton de fromage mou. On donne aussi ce nom au fruit de la mauve (*malva sylvestris*, Lin.), que les enfans mangent avant leur maturité.

BLANC NÉ, terme de jeu de cartes pour exprimer que dans les cinq cartes que chaque joueur reçoit, il n'y en a pas deux qui aient la même valeur.

BLANC SOU, nom qu'on donnait au pièces de six liards, nommées aussi *grisets*.

BLANC CU, blanc cul, soldat, fantassin, parce qu'il portait des culottes de tricot blanc.

BLANDO, flatteur, bas valet, de *blandus*.

BLANDO (faire l'), flatter, caresser, *blandiri*.

BLANQUE, blanche. Del *blanque* pierre, de la pierre blanche ; de la craie. Chaux carbonatée crayeuse de Haüy.

BLANQUE CLOQUE, altéré de *bancloche*, c'est-à-dire cloche qui servait à sonner l'alarme, à annoncer les bans. V. *bancloque*.

BLANQUE VIANE, viande blanche. On donne ce nom aux petits gâteaux que font les boulangers.

BLANQUET, blanchet. Nous avons une famille *Blanquet* à Valenciennes.

BLANQUÉTE, blanchette, un peu blanche. Du Suio gothique *blanck*, blanc.

BLANQUÉTE, sauce blanche. Tendons de veau accommodés à la sauce blanche. « Faire eune *blanquée*. »

BLANQUÉTE, vache sur le pelage de laquelle le blanc domine.

BLANQUEUR, blancheur.

BLANQUIMÉN, blanchiment. Espagnol *blanquimento*.

BLANQUIR, blanchir. Espagnol *blanquecer*.

BLANQUIRIE, blanchisserie. A Valenciennes comme à Metz on croit parler correctement en disant *blanchirie*. On disait autrefois *blanquerie*. Espagnol *blanqueria*.

BLANQUISSACHE, blanchissage.

BLANQUISSEUX, blanchisseur.

BLANSON. On donne ce nom aux places des torches où la cire reste à découvert, par opposition à celles garnies en papier bleu.

BLAQUE poche à tabac. Le patois prononce *blaque* avec Restaut, ce qui me fait penser que le mot n'est pas du pays ; en effet, avant les *blagues*, on se servait de vessie de porc pour cet usage. V. *blague*.

BLARÉ, chauve. Arrondissement d'Avesnes. V. *déblaré*.

BLARIAU, blaireau, *ursus meles*, Lin.

BLASÉ (éte), être devenu blême par l'usage fréquent de liqueurs fortes. M. Lorin dit que ce mot est français, et même du style soutenu. Je sais qu'il est admis dans le sens d'émué, mais je ne pense pas qu'il soit admis pour désigner l'altération des couleurs du visage produite par l'abus des liqueurs spiritueuses.

BLASÉ. On donne ce nom à une espèce de froment plus blanc que le froment ordinaire, qu'on nomme *grisale* ou *grisart*, par opposition. Je pense que c'est cette même espèce qu'on nomme à Lille *blanze*.

BLASSER, faire des fomentations. *blasser* une plaie. V. *basser*.

BLATE, bât. Canton de Maubeuge, de Bavai et ailleurs.

BLATER, mettre un bât, bâter.

BLATIER. Au figuré, mal habillé, mal arrangé dans ses vêtements, dans sa parure. « Té vla fét come un *blatier*. »

BLÈCHE, pâle, blafard. De l'allemand *bleich*, qui signifie la même chose ; d'où *blache*. V. ce mot. Le flamand a *bleeck* dans le même sens. Originellement ce mot vient du suio-gothique *blek* qui signifie pâle, tandis que l'anglais *bleack*, qui en dérive, signifie noir. Le Grand vocab. dit que *blache* signifie *tache*, et le Dict. classique *mou, efféminé*. Furetière écrit *blaische*, mou, paresseux, et le donne comme un terme de mépris.

BLÉDIR, devenir *blét* en parlant des poires.

BLÉFE, bave.

BLÉFER, baver.

BLÉFEUX, baveux, celui qui bave.

BLÉFOU, bavette.

BLESSE, blessure. « Le capitaine de Moisy reçut treize *blesses* considérables. » *Derantre, siège de Valenciennes en 1656, p. 59*. Ce mot se rencontre fréquemment dans les informations criminelles.

BLESSE, Blaise, nom d'homme, *Blasius*.

BLÉTE (poire), crachat que l'on prend dans les doigts, et que l'on frotte contre la figure de quelqu'un.

BLÉTIR, devenir *blét*. « Ou elles (les nèfles) n'en auront que deux (piéretes) ou plus ; mais elles *blétiront* une fois le jour du moins. » *Fol. 195 v° des faicts et dicts de Molinet*. Français *blossir*.

BLEUET, nom qu'on donnait à Lille aux orphelins rassemblés dans une maison où ils entraient en payant une dot. Cette dénomination tirait son origine de leurs vêtements de couleur bleue. A Valenciennes les orphelins se nomment *bleus* et les filles *bleusses*.

BLEUËTE, sorte de toile de coton fond blanc, avec des fleurs bleues. Indienne bleue et blanche. Ch'est eune *bleuëte*.

BLEUIR, teindre en bleu. Ce mot est cité dans le Dict. de Boiste. Je ne le rappelle ici que pour faire sentir la nuance qu'il y a entre *bleuir* et *bleusir*. Boiste ne l'explique que par rendre ou devenir *bleu*. Le Grand vocab. dit que c'est l'action de faire devenir *bleu*, et il cite l'exemple des doreurs qui *bleuissent* les ouvrages d'acier, avant d'y appliquer les feuilles d'or ou d'argent. V. *bleusir*.

BLEUSATE, bleuâtre. « Il avôt eune capote *bleusate*. »

BLEUSE, bleue. « Deux pièces d'estamette *bleuse* appartenant à François Goube. » *Inventaire du 8 octobre 1685*.

BLEUSIR, devenir bleu. « Wéte en pau come i *bleusit*. » En parlant de l'altération de la figure. « Jé m' sus tout *bleusi* les mains, en touchant quelque chose nouvellement teint en bleu. »

BLEUSSE, s. f. mensonge. « Ch'est eune *bleusse* ; il en conte des *bleusses*, en fére vir des *bleusses*. » C'est faire croire des mensonges. « Al sont *bleusses* ! » Cela n'est pas vrai. — bleue.

BLIBOTAIQUE, bibliothèque. « Pour avoir rajusté la *blibotaique* de M. Dainville. » *Mémoire du menuisier*. 1768. V. *bibliothèque*.

BLOC, billot, tronçon d'arbre, souche d'un gros arbre dont on se sert pour faire un *hachoir* dans les cuisines. Probablement du flamand *blok*, qui signifie la même chose. Au figuré, on appelle *gros bloc* un petit enfant gras et potelé.

BLONDËTE, s. f. diminutif de blonde. « Mais le sang rend une vapeur *blondette*. » Dans l'exemple ce mot est adjectif ; dans le patois on dit *eune blondette*, pour une jeune fille blonde. L'ancien français abondait en diminutifs dont les modernes se sont privés par une fausse délicatesse. *blondelet* offre l'image d'un enfant dont les cheveux sont blonds ; *blondet*, celle d'un adolescent ; *blond* celle d'un homme dans l'âge viril dont les cheveux ont cette couleur. Ces mots étaient substantifs et adjectifs au besoin.

BLONTE, blonde, qui a les cheveux blonds. Pour la prononciation. — Sorte de dentelle en soie.

BLOQUÉ (ête), être dans l'embarras, ne savoir comment se tirer d'affaire.

BLOQUIAU, petit bloc. Je pense que le mot bloc peut venir du flamand *block*, qui signifie souche, tronçon. *block*, dans ce langage signifie encore lourdaut ; le Rouchi l'emploie aussi en ce sens. Se dit principalement du billot de cuisine sur lequel on hache.

BLOUQUE, boucle, *fibula*.

BLOUQUÉTE, petite boucle.

BLOUSER (se), se tromper, se mettre dans l'embarras. « Ete den l' *blousse*. être dans l'embarras. Terme emprunté du jeu de billard, et qui est du style familier. Je le crois d'un usage assez général.

BLOUTRER, ploutrer, passer un rouleau sur la terre pour écraser les mottes. V. ploutrer.

BLOUTRO, rouleau pour écraser les mottes de terre, dans un champ semé ; pour aplanner le terrain.

BOANE, adj. bonne. Du vieux langage *boine* qui a la même signification.

Car *boine* amours qui tout set et tout voit

M'a *boinement* par se grasse norri.

Serventois, p. 19 et passim.

BOBÉE. Mot employé dans cette phrase seulement : « Fés més complimens à m'tante *bobée*. » Phrase dénégative, pour exprimer qu'on ne croit pas un mot de tout ce qui vient d'être dit. Ce mot peut avoir son origine de l'espagnol *bobear*, dire ou faire des sottises.

BOBELIN, pièce, morceau. Je pense qu'on ne se sert plus de ce mot qu'en Belgique. Il s'employait autrefois, ainsi que *bobeline*, *bobeliner*, *bobelineur*, pour signifier habit rapiéceté, rapiéceter et rapetasser.

BOBÈNE, bobine de fileuse au gros, ou tout autre qui ne sert pas à filer au fin.

BOBÉNER, mettre en bobine. On trouve *bobiner* dans Gattel.

BOBÉNIAU, petite bobine de fileuse au fin. On dit : « Grand'mère à *bobéniaux*. » pour vieille radoteuse, qui n'a pas changé la mise qu'elle avait dans sa jeunesse ; qui ne trouve rien de bien que ce qui se faisait de son tems.

BOBOCOCOCHÉ. Mot employé à Maubeuge pour signifier un mal de peu d'importance.

BOBOCHE, diminutif de bossu. C'est un mot dérisoire.

BOC, écureuil.

BOCAILLES, tous ustensiles de bois usités dans un ménage.

BOCASSIN. Nom qu'on donne aux toiles communes en fils de lin et d'étoupes mélangés ; elle est propre à faire doublure, et moins grosse que la toile *étramée* proprement dite.

BOCHE, bosse.

BOCHETE, bossette, terme de fileuse. On donne ce nom aux petites bosses qui se font sur la bobine à mesure qu'on avance d'un cran de l'ailette. Lorsque la multitude se rassemble un jour consacré au travail, on dit : « I n'y ara ben des *bochètes* perdues aujourd'hui. Pour exprimer que ce qu'on entend n'est pas vrai, on dit : « Ch'est vrai, ch'est tiré du chapite dés filaires, quatorse bobènes et trôs *bochètes*. »

BOCHEUX, *eusse*, bossu, ue. On disait autrefois *bochu* ; cette prononciation est encore usitée à Lille où il y a une rue des cats (chats) *bochus*.

BOCHON, **BOICHON**, boisson. On donne particulièrement ce nom à une eau de son un peu aigrie, que boivent les cultivateurs pendant la moisson. Autrefois les employés des droits réunis imposaient ce liquide, sous le prétexte qu'il avait subi une légère fermentation.

BOCHON, pour-boire qu'on donne aux ouvriers qui ont bien travaillé. Je pense que ce mot nous vient de l'Artois.

BOCO, beaucoup, *multium*.

BOCQUAILLES. V. bocailles.

BODÉ, âne. Au figuré, ignorant. « Fét du bien à un *bodé*, i t'chiera au nez. » — Avoir l'tiète dure come un *bodé*. — Les *bodés* sont à l'école, parce que s'ils étaient savans ils n'auraient pas besoin de s'instruire.

BODÉ, sorte de lit de sangle. V. baudet.

BODÉNÉTE, bandage qu'on place sur le nombril des nouveaux-nés, avant la chute du cordon ombilical.

BODEQUIN, petit bateau. L'espagnol *botequin*, le hollandais *boot*; l'allemand *bot*, même sens.

BODER, s'enfler, en parlant de la figure.

BODERESSE, **bodresse**. Ne s'emploie qu'au figuré pour femme ignorante. Au propre on dit bourrique.

BOËTE, creux en forme de chapelle qu'on laisse dans l'épaisseur d'un mur pour en marquer la mitoyenneté.

BOËTE, lucarne. A Maubeuge et dans les environs, dit M. Estienne, on dit : *el boëte de l' cave*. On écrivait autrefois *boète* pour *boite*.

BOETER, terme de serrurerie. Mettre une boëte pour recevoir le penne d'une serrure. « Mettre une gache *boëtée*, un écusson. » *Mémoire du serrurier*.

BOFE, cave, en patois du Borinage.

BOHVIN, bourg du département de l'Aisne, qui a donné lieu à la locution suivante : « Mier al mote d' *Bohain* l'pus sale et l'pus vilain. » Ou bien : « Al mote d' *Bohain*, ch'est l'pus sale qui fait l' cuiséne. » Se dit lorsque celui qui fait la cuisine est malpropre.

BOHÉME, entrain, terme de charpentier.

BOIAU, boyau. Outre sa signification propre, on lui en donne une tout-à-fait obscène. *Mentula*.

BOIAU d'cat, espèce de véronique, *Veronica agrestis*. Lin.

BOICHON. Pour boire, gratification donnée pour boire. On trouve ce terme dans le règlement des *bourrachiers* de Valenciennes, du 5 août 1626.

BOIN, *boine*, bon, bonne. Très-ancienne prononciation en usage dans le Cambrésis et dans le Jura. M. Falot, auteur de *Recherches* sur le patois franc-comtois, cite une prière de St-Etienne, interprétée en patois du Montbéliard : « Escotai lai (la prière) po *boine* intention. » Voyez ces *recherches*, p. 13.

BOINE, s. f. Pièce de charpente qui maintient l'écartement des jambes de force.

BOISSE, bûche. En Bretagne on appelle *boise* une poutre équarrie. On donnait autrefois le nom de *boise* à un tronc d'arbre. Le Grand vocab. explique *boise* par bûche ou gros bâton.

BOITE à brulin, s. f. boite à l'amadou. V. *brulin*. On pourrait exprimer la chose sans périphrase en adoptant *amadouvière*, puisqu'on a déjà le masculin *amadouvier*, qui désigne l'espèce d'agaric (*aguaricus ignarius*) qui sert à faire de l'amadou.

Boite à z'oublies (méte d'én l'), oublier. Manière figurée de dire qu'on l'a oublié. J' l'ai mis dén l'*boite à z'oublies*.

Boite à caliau, ville fermée. « Faut rentrer dans l'*boite à caliaux*, » disent en soupirant les gens de travail qui habitent les villes fermées, en rentrant d'une fête champêtre. Dans le Dict. de l'Académie ; première édition, *boite à cailloux* signifie prison. Une ville fermée est une vaste prison pendant la nuit.

BOITE à z'aleumêtes. Je ne connais pas de terme français pour exprimer la chose en un seul mot. Cambrésier, au mot *brocali* propose *alumetière*.

BOITELÉTE, petite boite. Se dit principalement de la boite à l'encens, en français *navette* à cause de sa forme.

BOITISSER, boiter. Se dit seulement par ceux qui prétendent parler français.

BOL de ponche, dit Boiste, mesure de punch. Le *boll* est une grande jatte profonde servant à boire et même à préparer le *punch*. Ces mots sont anglais.

BOLUS, sorte de terre rouge dont les tourneurs se servent pour rougir les ouvrages grossiers. On en trouve à Baudour, près Mons, d'où les *boreines* l'apportent dans des hottes. Prononcer l's.

BOMME, s. f. borne. Austrasien *bonne* comme l'ancien français. Du celtique *bom*, élévation.

BOMME, bombe. C'est aussi une espèce de pétard qu'on fait en mettant un peu de poudre dans une assez grande quantité de papier qu'on arrange en boule en y ménageant un conduit pour y adapter la fusée qui sert d'amorce. Cette bombe fait beaucoup de bruit en éclatant.

BOMMER c'est selon le Grand vocab., placer des bornes. Il explique *bosme* par limite.

BONA MALA, mots latins qui signifient bons et mauvais. A tout compter, *bona mala*, i peut gagner 600 f. D'autres disent *bon an, mal an*, alors cela signifie *année* commune prise du total de plusieurs années réunies.

BON AN, étrenne, *bon an*. Méte en *bon an*, c'est aller souhaiter une bonne année dans la vue d'obtenir des étrennes.

BONAYGE, bornage. V. bonnage.

BONDER, soulever, en parlant du cœur. V. *bonquer*. Se dit également dans le sens de faire des *bonds*, et de soulèvement de cœur.

BONDI, pli fait à un jupon pour le raccourcir, et même pour l'orner.

BONDIR, faire plusieurs de ces plis par le bas, à un jupon, à une robe.

BON et caud (cha ést), cela est bon pour réchauffer quand on a froid, cela est bien chaud. Ceux qui s'*aparlent* (V. ce mot), disent *bons et chaud*. Le Dict. du bas-langage donne un autre sens. On dit aussi *j'ai bon et caud* pour j'ai bien chaud.

BONE, borne. V. *bomme*.

BONÉTE, terme ironique, pour dire méchante. V. *bonnête*.

BONGE, s. f. Vieux mot, dit M. Quivy, qui signifiait botte, et qui ne s'emploie que pour une bonge de liens, d'oignons, d'aulx, etc.

BONICE, bénéfice qu'on fait dans la revente d'une marchandise que l'on cède. V. *bony*.

BONIQUET, s. m. coiffure de femme. C'est à Lille et à Douai ce qu'on nomme à Valenciennes *béguéné* ou *béguiné*, diminutif de *bonnet*.

BONJEAU, **bonjot**, botte ; faix de lin en tiges.

BONJOUR. Uni comme *bonjour*, sans façon, sans cérémonie.

BONNAGE, terme de coût, bornage, placement de bornes.

BONNE, borne. Terme lillois, dont on se sert aussi en Lorraine. V. *bomme*. V. aussi la *coutume d'Orchies*, p. 203.

BONNE BIÉTE, s. f. méchante femme.

BONNE BRANQUE, petit polisson, petit vaurien.

BONNET, borné. « Lesdits héritages sont *bonnet* et ensegnét. » *Donation du 13 août 1367*.

BONNETE. Par anti-phrase pour méchante. S'emploie d'une manière absolue. Ch'est eune *bonnete*.

BONNETE, petit bonnet de laine qui se mettait dans l'*huvette*. V. ce mot.

BONNIER, mesure agraire contenant depuis 122 jusqu'à 142 ares, selon les localités. Cotgrave, au mot *bonnière*, l'explique par arpent. Le Grand vocab. dit que *bonnier* est un vieux mot, sans autre explication que mesure de terre. L'usage de ce mot n'a jamais cessé.

BONQUE, s. m. petite boule de terre cuite avec laquelle les enfans jouent, et qui prend son nom des *bonds* qu'elle fait en tombant. On appelle *bonque d'Anvers* celles de ces billes qui sont bien unies, faites de marbre ou d'une autre matière qui en a la dureté. Gobille.

BONQUE, s. m. bond, saut. « Il a fét des *bonques* jusqu'au dessus dé masons. » Manière figurée d'exprimer que quelqu'un a témoigné beaucoup de mécontentement.

BONQUE, coup. Ce *bonque*-là, ce coup-là.

BONQUER, faire des bonds.

BONQUER. On dit : m'cuer *bonque*, pour dire mon cœur se soulève. « I fét *bonquer* m'cuer. » Il me fait bondir le cœur.

BONY, s. m. bénéfice. « Pour aller boire à la taverne de l'étoile sur le marché au poisson, quelque *bony* procédant de la vente de quelque houblon. »

Information du 7 décembre 1661.

BOQUÉ, écureuil. Probablement parcequ'il fait sa demeure dans les bois. *Fouquet*, en Anjou, selon Ménage.

BOQUÉ, petit bois, bosquet. Cotgrave rend le mot *boqué* en anglais par *agroue*, bocage, bosquet.

BOQUÉ, fausse, trappe d'une cave. V. *barge*. Peut venir de l'espagnol *bottillerla*, sommellerie, cantine. V. *boquériau*.

BOQUÉ n'non. Oh ! que non.

BOQUE si. Oh ! que si.

BOQUELIÈRE, bocagère, femme qui habite les bois.

BOQUELION, bucheron. On écrivait et on prononçait autrefois *bosquillon* en mouillant les *ll*. Nous avons eu des familles de ce nom.

BOQUÉRIAU, partie saillante de l'escalier d'une cave, en dedans de la maison. On écrivait autrefois *bauquier*, qui signifiait aussi soupirail ; du vieux verbe *bauquer*, regarder.

BOQUETIAU, bosquet, petit bois. Selon Savary, article *boiquetiau*, le *boquetiau*, est moins grand que le *buisson*, et celui-ci que la forêt, il ne doit pas excéder cinquante arpens. Ceci est bien éloigné de la signification de *buisson* qui n'est qu'une touffe d'arbrisseaux, ordinairement

épineux.

BOQUETTE. Nom qu'on donne à Lille au blé sarrasin, ou noir. V. bouquée. *Polygonum fagopyrum*. Lin.

BORDOIER, border, limiter, placer des bornes. *Coutumes d'Orchies*, page 204.

BOREIN ou **BORIN**, s. m. habitant du *borinage* ou *borênache*. Le Borinage est composé d'une certaine quantité de villages situés entre Quiévrain et Mons, dans lesquels on extrait du charbon de terre. Par extension on a donné le nom de *borins* aux ouvriers qui travaillent aux mines de charbon. On dit de ceux qui ont le teint basané : noir comme un *borin*. Ducange, au mot *borin*, cite ce passage : « Colorem, qui vocatur *borin*, jure dare debent omnes servientes illic habitantes. » M. Quivy, dit que ces habitans descendent des Eburons, habitans des environs de Liège, d'où ils sont venus exercer leur industrie lorsqu'on eut découvert les mines à houille du Hainaut.

BOREINE ou **BORÈNE**, s. f., femme qui habite le *borinache*. Les *borènes* vont dans les villes environnantes chargées de hottes remplies d'allumettes, de terre houille, de terre bolaire rougeâtre, etc. Elles font six à sept lieues avec une charge qui doit leur rapporter 60 à 75 centimes de bénéfices. M. Lévêque de la Basse-Mouturie dérive *borein* du flamand *boer*, paysan, homme des champs, ce qui est fort probable, et qui se rapporte à l'opinion de *Goropius Becanus*. *Boerin*, *boerinne* paysanne. *Desroches*, Dict. flam.

BORINACHE ou **BORÉNACHE**, borinage, canton des Pays-Bas, qui comprend les villages en deçà de Mons, Boussu, Quaregnon, Jemmappes, Wasmes, Dour, Paturage, etc.

BORIQUE, âne, bourrique.

BORNE, borgne, celto-breton, *born*.

BORNIBUS, borgne ou louche. Terme injurieux dont les enfans se servent pour se moquer de ceux qui ont ce défaut ; ils les appellent *bornibus à quatre orèles*, parce qu'ils pensent que les louches voient double. Furetière écrit *borgnibus* qu'il explique par *grand borgne*. Prononcez le *s*.

BORNIETE, s. f. femme borgne. Le celto-breton a *bornez* ou *borgniez*. Le Grand vocab. cite ce mot comme étant vieux, et l'explique par *mal aux yeux chassie*. Le rouchi signifie bien femme qui ne voit que d'un œil. *borgnesse*, féminin de *borgne*, se trouve dans le *Dict. du bas-langage* et ailleurs. « Il lui déplaisait d'être gourmandé par une *borgnesse* de chambrière. » V. *U espiègle*, édit. 1752, page 9.

BOS, bois, forêt. De même en languedocien. Allons au *bos*, allons au bois. On dit figurément : donner du *bos* d'ralonche, pour donner des excuses frivoles afin de retarder l'exécution d'une chose. Ce mot est ancien dans la langue. Peut-être doit-on, avec Nicod, le dériver du grec *boscon*, bois. Ménage en trouve l'origine dans *boscium* qu'on a fait de *boscum* ou *boscus*, forêt.

BOS, bois, **lignum**. Bourguignon *bò*. Patois des Vosges, *bòs*.

Et chil *bos* se defœillent, et prés sont déflouris.

Vœu du Hairon en 1338.

Bos d'mamache, bois tendre comparé au fromage, dont il a la couleur et le peu de dureté.

Bos d'noire fême, bourdaine. *Rhamnus frangula*.

BOSCAILLERIE, s. f., ouvrages en bois, jolis bois. V. ce mot.

BOSCAILLEU, celui qui fait ces sortes d'ouvrages.

BOSCO, bossu. *Sacro bosco*, chien de bossu. Usité à Paris, même au féminin, qu'on n'emploie pas en Hainaut. M. Estienne me fait observer qu'on dit aussi en flamand *bosco*, *boscote* ; mais ce mot n'est pas plus flamand que *rouchi* ; c'est un mot pris du latin, *sacro* ablatif de *sacrum*. Il a existé au treizième siècle, un mathématicien célèbre nommé *Sacrobosco* ; ses ouvrages ont eu plusieurs éditions ; son traité de l'astrolabe a été traduit en français.

BOSQUÉ, sorte d'insecte qui habite les bois, et qui s'attache aux chiens et autres animaux. *Tique*.

BOSQUIAU, bosquet. V. *boquetiau*.

BOTEQUIN, petit bateau. Espagnol *botequin*.

BOTEUX, boiteux. Prononciation artésienne.

BOTIAU, s. m. mesure dont le meunier se sert pour se payer de sa mouture.

BOTIER, boitier, par métathèse. On dit aussi *botir*.

BOTTE, douzaine. « Aux prêtres, clercs, à chascun quatre nieules ; aux maistres, à recepveur, à chascun une *botte*. » *Règlement de l'Hôtellerie du château de Saint-Jean à Valenciennes*. La *botte* était composé de douze.

BOUBOU. Mot enfantin pour dire soupe. « Il ara del *boubou*. »

BOUBOU (faire), faire banqueroute.

BOUC, petite monnaie du pays de Liège. Cinq *boucs* valent deux sous.

BOUCACOUQUE, sorte de pâtisserie qui se fait en mettant une cuillerée de pâte liquide sur une plaque de fer placée au-dessus d'un réchaud ; on la fait frire avec un peu de beurre roussi, quelquefois avec de l'huile de colza. Les enfans, à Mons, sont fort friands de ce ragoût. Ce mot vient probablement de l'allemand *kuchen-backer*, qui signifie pâtissier.

BOUCAN, tapage. Faire *boucan*, mener du tapage, faire du bruit. On dit faire un *boucan* sterlin, faire beaucoup de bruit. Ce mot n'est pas rouchi, on s'en sert dans le Jura et ailleurs en cette acception.

BOUCANER, gronder, quereller, faire tapage. A Bavai ce mot signifie assaillir à coups de pierres.

BOUCAU à Maubeuge et *bouquiau* dans les environs, saillie d'une entrée de cave en dedans de la maison. V. *boqué*.

BOUCHAT, adj. obtus.

BOUCHÉ (ête), être enchiffrené. J'sus *bouché* du nez.

BOUCHER un trau. Payer une dette.

BOUCHETE, nom du fruit de l'aubépine à Montignies-sur-Roc.

BOUCHIE, bouchée.

BOUCHIN. Ne se dit que dans cette phrase : « Tout ira po trau d'*Bouchin*. » Il mangera tout, tout lui passera par la bouche. Par allusion avec la petite ville de Bouchain.

BOUCLETE, petite boucle. — Anche, conduit par lequel la farine sort de dessous les meules.

BOUDAR, arte, boudeur, euse. « Ch'est un gros *boudar*. »

BOUDÉNE, nœud qui se trouve au milieu des tables de verre à vitres. — Cheville en fer qui tient l'allonge d'un chariot au train de derrière. — A Maubeuge *bédaine*.

BOUDÉNE, nombril. On trouve *boutigne* ou *boudigne* en ce sens dans Borel. Maubeuge *boudine*.

Quand il lui couvrait la *boudaine*,
Quelque philosophe ou artiste
L'eust plainement pris pour la guaine
Ou le foureau d'ung organiste.
Coquillard, poés. p. 35.

Dans les Vosges, *bodette*. Vocab. de Richard.

BOUDÉNER ou **BOUDINER**, envoyer ou porter du boudin à quelqu'un. « Come on m' tripe, j' *boudène*. Augiasiana. C'est-à-dire, comme on me fait, je ferai ; je rendrai chou pour chou.

BOUDÉNÉTE, s. f. ou **BOUDINÉTE**. Dimin. de boudine. Linge qui sert à bander le nombril des nouveaux-nés avant la chute du cordon ombilical.

BOUDÉNIAU, cheville en fer sur laquelle on place la poulie pour la faire mouvoir. Par analogie avec la *boudène* (nombril) qui occupe le milieu du ventre.

BOUDINE, adoucissement du mot *boudène*, nombril. Jeune fille qui boude. On employait autrefois ce mot dans le sens de nombril, ainsi qu'on le voit dans le Dict. français-anglais de Cotgrave, qui le rend par *the navall*.

BOUDINIAU, s. m. voiture à trois roues, nommée aussi camion.

BOUFARD, goulu, qui s'emplit la bouche jusqu'à se gonfler les joues d'une manière excessive. *Boufarde*, au féminin signifie gourmande.

BOUFARD, qui s'enfle les joues en marchant, ce qu'exprime le mot, qui signifie au propre, enflé par le souffle.

BOUFER, manger goulument et avidement ; se trouve dans le dictionnaire du bas langage. Ceux qui mangent goulument se *bouffisent* les joues en mangeant.

S'il est vrai, adieu le caresme,
Au concile qui se fera,

Mais Rome tandis *bouffera*
Des chevreaulx à la cardonnette.

CLÉM. MAROT, édit. in-8°, t. 1er, p. 500.

Roquefort a pris ce mot de Trévoux, où l'on trouve cité un vers de Villon, qui l'emploie pour sortir de la vie.

De ceste vie sont *bouffés*.

Cette citation n'est pas exacte. Ce vers se trouve dans la première strophe de la troisième ballade du grand Testament.

Dont par le col prent li mauffez,
De mal talent tout eschauffez
Aussi bien meurt fils que servans ;
De ceste vie *suys bouffes* ;
Autant en emporte ly vens.

BOUFETOUT, qui mange tout, qui ne laisse rien.

BOUFI ou **BOUFFI**, sorte de camelot. On en faisait d'unis et de rayés.

BOUFICHE, bouffi. « Anche *boufiche*, gros joufflu. Ce mot a la même origine que *boufard* et *boufer*.

BOUGENIER, fabricant de *bougeons*. « L'art. 24 dit que tous *bougeniers* doivent, pour tenir ouvrier en cette ville, payer taille et assiette au métier des *fustaliers*. » *Charte des fustaliers*. Les familles *Bougenier*, en cette ville, tirent leur nom de cette profession.

BOUGEON, flèche en bois ou en roseau. Molinet écrit *boujon*. V. ce mot. « Or est-il que les *bougeons* sont bibloterie et que les merciers par leurs chartes peuvent vendre les bibloteries sans empeschement. » *Requête de juin* 1681.

BOUGEONNIER. Le même que bougenier ci-dessus. L'un et l'autre se disait : « Par la brance des merciers, estant grande come elle est, les *bougeonniers* n'auroient point affaire de venir demeurer ici. » *Pièces de procédure*, 1680.

« En effet ceux de dehors qui voudroient venir en cette ville s'y establir et tenir boutique de *bougeonnier*, n'auroient qu'à y résider un demy an. » *Requête en* 1681.

« Lesdits *bougeonniers* ne seroient-ils point dépendans du styl des fustaliers, ny soumis d'y payer taille. » *Requête idem*.

« Car la marchandise de *bougeons* est dépendante du stil des fustaliers ou elle n'en est pas dépendante. » *Idem*. V. *fustalier*.

BOUGÉRON, sarrau ou surtout de toile fort court, à l'usage des bucherons.

BOUGON, qui est de mauvaise humeur, qui *bougogne*. Le Grand vocab. rend ce mot par verrou, verge de fer.

BOUGONER, bouder, faire mauvaise mine, parler en marmotant. En usage à Paris et à Rennes, selon M. Lemièrre de Corvey.

BOUGONEUX, le même que *bougon* qui en est une apocope.

BOUGRÉLE, bougresse. Mot fort en usage à Mons, même parmi les femmes. Je l'ai entendu dans la bouche de religieuses cloîtrées.

BOUGRÉNE, bugrane, arrête-bœuf. *Ononis arvensis*. Lin.

BOUHOURL, et par syncope *bouhourl*. V. ce mot. De l'ancien nom qu'on donnait au premier dimanche de carême. Je ne crois pas, avec le Grand vocab., qu'on ait jamais dit *bouhourl*, mais *bouhourdi*.

BOUHOURLER, pousser, écarter la foule avec des gestes menaçans et des cris. « Icelle Catherine sortant de sa maison en furie avec un cousteau nudt en la main *bouhourdoit* contre ung chacun et taschoit de porter ses cops spécialement contre le dit Hennecart et sa femme. » *Information du 12 mai* 1649.

BOUIE ou **BOUILLE**, bouleau, arbre, *betula*. V. boule.

BOUJON, flèche faite avec le roseau des marais, *arundo phragmites*. Lin. On y adapte un bout de sureau pour lui donner de la chasse, et on coupe le bec au-dessous d'une articulation, pour le placer sur la corde de l'arc. On écrivait autrefois *bougeon*, qu'on expliquait par *flèche à tête*, selon le grand Vocab. V. Cotgrave et le Dict. des arts de Thomas Corneille où ce mot est expliqué par verrou. Jean Molinet écrit *boujon*.

Se patience ayant l'arc et *bonjon*.

Faicts et dictz, fol. 141, v°.

Si haulte, que nulle arbaleste,
Tant soit fort ne de traère preste,
Ne traioit ne *boujon*, ne vire.

Rom. de la Rose. 16404 suiv.

BOUJON, échelon, traverse qui assemble les pieds des chaises. Boiste, d'après Restaut, dit que c'est un terme de manufacture de laine. C'est à peu près, comme si on ne savait rien. Louis d'Artsy, Dict. flamand, écrit *bougon* et *boujon*, et dit : « Eenen bout dasmen mot den voet boge mede schiet. » Il l'entend donc dans le premier sens. Boiste aurait dû en prendre la signification dans le Dict. de commerce de Savary qui l'explique fort au long ; on ne l'emploie pas en *Rouchi* dans le même sens.

BOUKÉTE, blé sarrasin. Sans doute du mot flamand *boek-weyt*, qui signifie la même chose, et qu'on prononce *bouck-west*. Parce que les fleurs de la plante forment le bouquet. *Boucotte* en Franche-Comté. V. bouquée.

BOULACHE, cendres de bois que l'on met bouillir avec de l'eau, dans un grand chaudron, pour s'en servir à écurer la vaisselle.

BOULACHE, eau dans laquelle on met du linge savonné sur le feu, pour en détacher plus aisément la malpropreté.

BOULACHE, eau dans laquelle on a mis des herbages sur le feu, pour la boisson des vaches.

BOULACHE (méte à), mettre un chaudron, une chaudière en train de bouillir.

BOULAN, s. m. fondrière, adj. sable *boulan*.

BOULANCER ou **BOULANCHER**, v. a. pousser quelqu'un, lui donner des bourades.

BOULANT (sable), sable mouvant.

BOULE, bouleau, *betula alba*. Lin. Quelques auteurs écrivent *boole*.

BOULE-VUE (à), à peu près. « A *boule-vue* cha vaut tant... » Cela vaut à peu près dix francs, autant qu'on peut en juger au premier aspect. Ce terme n'est pas seulement en usage dans ce pays-ci ; mais je pense que l'application y est particulière ; ce n'est pas *inconsidérément*, comme à Paris et ailleurs, mais après y avoir réfléchi.

BOULER (envoïer), envoyer promener. « Va-t-en *bouler*. » Thomas Corneille emploie ce mot dans le sens de *bouillir* ; l'exemple qu'il rapporte ne me paraît pas concluant.

« Neyent, ardent, grillent et *boulent*. »

Ce dernier mot peut aussi bien avoir *boullir* à l'infinitif, comme il est resté dans le *Rouchi*. — Rouler. Laisse *bouler* l'boule.

BOULER ou **BOULER court**, ne pas avoir assez d'une chose pour finir l'ouvrage commencé. Dépenser plus d'argent qu'on n'en a pour payer ses emplettes. — N'avoir pas assez de ses revenus pour vivre.

BOULET ou **BOULLET**, peloton. « Trois *boulllets* de laine brune levés chez Liévin Bacoué, et déclarés confisqués aux plaids, à charge de par le marchand preneur payer le prix de sa demorée. » *Adjudication de 1701*. V. *boulo*.

BOULÉTE, petite boule de viande hachée, mélangée d'herbes fines ou de persil, assaisonnée convenablement, qu'on lie avec un œuf frais non cuit, et qu'on fait frire dans du beurre roux, après l'avoir saupoudrée de farine ; on y ajoute, après la friture, du bouillon pour achever la cuisson.

BOULI, s. m. bouilli. Pièce de bœuf qui a servi à faire le bouillon. De même en Franche-Comté et ailleurs. Du lait bouli, c'est une bouillie fort claire, du lait dans lequel on a fait cuire un peu de farine, pour le lier. Nous avons eu un médecin fort original, nommé *Bouli*. — Du cuir *bouli*, cuir qui a subi diverses préparations parmi les marchandises apportées en Flandre, dont on voit l'énumération dans les *dictons populaires* du XIII^e siècle de M. G.-A. Crapelet, où l'on trouve le *cuir bouli*, p. 130.

BOULIEUX, mangeur de bouillie, grand mangeur. Se trouve dans le Dict. français-anglais de Cotgrave.

BOULION, bouillon. Russe *boulionn*. Pris probablement du français.

BOULIOTER, s'élever en petits *boullions* comme une sauce qu'on fait à petit feu.

Le cliquetis
Du tourne-broche
Une sauce qui *bouillotte*.

Framery, Nanette et Lucas, scène 14.

Bouilloter, que les lexicographes ne mentionnent pas, est une vraie onomatopée du **bouillotement** d'une sauce dans la casserole.

BOULIQUÉ, bourriquet, machine propre à monter des fardeaux d'une fosse plus ou moins profonde, à vider l'eau d'un puits. « Avoir fait deux fortes crêtes pour le bouliquet des écluses du marais, avec du fer provenant de la ville. » *Mémoire du serrurier*.

BOULIR, bouillir. J' *bous* den m' piau. Je m'impaienne. Quand la soupe *bout* sans feu, i faut s'tére. Quand les choses se font secrètement et avec réserve, on doit faire semblant de ne pas les remarquer. « La Germandrée avec ses fleurs *boulie* en eau et beue... » *Histoire des plantes de Dodoens, p. 20.*

BOULO ou **BOULOT**, peloton de fil, laine ou soie qu'on dévide. Peut venir du celto-breton *bolod*, bale, éteuf, ou mieux de *boul*, boule, globe. Peut aussi venir plus directement du limousin *boulo*, corps rond, sphérique ; mais notre Rouchi ne s'entend que du résultat de l'action du dévidage ou de la neige en boule.

BOULOIRE, coquemar, vase en cuivre ou en fer blanc pour faire bouillir de l'eau.

BOULOTE, terme d'amitié qui s'applique à une petite fille qui a de l'embonpoint. Viens, *boulote*.

BOULU, participe du verbe *boullir*.

Parediz painct, où sont harpes et luz
Et ung enfer où damnez sont *boullus*.

Villon, grand testament.

Ils seront abbatuz de pocques, *boulluz*,
Escartellez, rostis et assommez de grosses massues
Molinet, fol. 19. v° à la fin.

BOUM, onomatopée du bruit que fait le tir du canon. On s'en sert en riant pour empêcher les enfans d'avoir peur. Peut venir du mot latin *bombus*, qui exprime le bruit du tonnerre. Ou peut-être est-il naturel à toutes les nations.

BOUQUE, bouche, comme les Picards. De l'italien *bocca*, ou plutôt de l'espagnol *boca*, languedoc *boûco*. « Cha ést bon à vou *bouque*, hé mon ? Cela est bon à votre bouche, n'est-ce pas ?

BOUQUÉ, osselet qui sert à jouer, et qui se trouve au bout du manche d'un gigot de mouton. Juer aux *bouqués*, c'est jouer aux osselets.

BOUQUÉ, assemblage de fleurs. On dit : vlà un biau *bouqué* sur un feumier. Lorsqu'on voit une femme de rien avec des fleurs à son côté. Au contraire lorsqu'on voit un vilain homme avec une belle feinme, on dit : Vlà un biau *bouqué* sur un bren d' tien.

BOUQUÉTE, osselet qui sert à jouer. V. *bouqué*. On joue ordinairement avec quatre de ces osselets. C'est un jeu de petites filles, qui s'appelle *bouquete*. Tandis que la *bonque* de terre cuite ou d'ivoire, qu'on a jetée à 15 ou 18 pouces de hauteur, est en l'air et fait son bond, la joueuse place, déplace ou prend ses *bouquetes* entre ses doigts ; si elle manque, elle perd, c'est au tour d'une autre à jouer. Cette description est de M. Estienne. Il paraît qu'à Maubeuge, on nomme *bouque* la boule qu'on nomme *bonque* à Valenciennes. Ce jeu se nommait autrefois *garignon*, c'est ainsi qu'on le trouve dans les anciens lexiques, notamment dans Cotgrave qui le rend en anglais par *Cockall*. Ce mot *garignon* se trouve dans Trévoux, et non dans les lexicographes modernes. — Farine de sarrasin, la plante même, parce que sa fleur forme un bouquet. *Polygonum fagopyrum*.

BOUQUETE, petite bouche. Ce mot se trouve en ce sens dans le Dict. de Boiste ; je doute qu'un bon auteur l'ai employé ; il est sûrement de notre patois, on ne s'en sert qu'en parlant aux petits enfans. « Vous êtes à vous *bouquete*. » Je pense qu'en français on devrait dire *bouchette* qui a la même signification. V. boukète. Peut venir de l'italien *bocchetta*. Espagnol *boquita*. Dans la philologie française, M. Noël dit que *bouquète* est du patois des Pyrénées.

BOUQUIAU, caillou roulé.

BOUR, filasse trempée dans du goudron que les enfants brûlent le premier dimanche de carême, en chantant :

Bour peumes poires,
Dés chérisses toutes noires,
Eune bone tarténe
Pour no mékène,
Un bon gros pet
Pour no varlet.

A Epinal, département des Vosges, on allume à cette même époque, des feux qu'on nomme *bures*. V. le chap. 16 du tom. 1er des promenades de Madame Clément Hémerly, dans l'arrondissement d'Avesnes.

BOURACAN. V. baracan. On dit indifféremment l'un et l'autre. « Pour avoir fait la marque pour marquer les *bouracans*. *Quittance de* 1715. On se servait aussi de l'appellation de *bouracancier* indifféremment, pour désigner les fabricans de tapis de haute lisse et de baracans.

BOURACHER, ouvrier qui faisait des tapis de haute-lisse, des bouracans et autres étoffes en laine mêlée de fil. « Passementiers ne peuvent entrer au marché du fillet pour achepter auparavant l'heure limitée à ceux n'estant sayetteurs ny *bourachers*, sur les peines et amendes ci-devant édictiez pour ce fait. » *Sentences du 10 décembre* 1599, au profit des *bourachers* et sayetteurs, contre les passementiers. « Défendu aux *bourachers* de faire damas de pure sayette, déclarent qu'iceux damas dépendent du stil des sayetteurs. » *Ordonnance du 24 juillet* 1625.

BOURACHIER. On trouve ce mot ainsi orthographié dans l'ordonnance de 1585, le 12 avril. « Défendu à chacun remonter hostile ou ouvroir de *bourachiers* s'ils n'ont passé chef-d'œuvre et receuz à maistrise et payé les droictz. »

BOURAT, sorte d'étoffe de laine fabriquée par les *bourachers* qui faisaient aussi les *bouracans*.

BOURBELIN, *bourbeléte*, termes enfantins qu'on emploie lorsque les enfans se sont fait une légère blessure qui les fait pleurer, et pour les apaiser, on la frotte avec un peu de salive en disant : « *Bourbelin, bourbeléte*, quand no cat ara tié d' sus i n'y ara pus rien. » Quand notre chat aura chié dessus, il n'y aura plus rien.

BOURBOTE, lotte, poisson de rivière, *gadus lota*. Lin. Ce mot est de l'ancien français. V. *Dictons* du XIII^e siècle, p. 219, *borbotes* de Florentin. On les nomme *bourbotes*, parce qu'elles se tiennent dans la vase (bourbe).

BOURBOTE (grosse), femme petite et ramassée, qui a de l'embonpoint.

BOURCEUR, marchand ou fabricant de bourses.

BOURDEL, bordel, *lupanar*. On disait autrefois *bourdeau*. Il existe encore à Valenciennes une rue des *vieux bourdeaux*, probablement à cause de l'existence de quelques unes de ces anciennes maisons ; aujourd'hui elle en est encore pleine.

BOURDON, pied-droit d'un escalier tournant, dans lequel s'adapte le bout étroit de chaque marche.

BOURDON, tige d'un chou, d'une laitue qui monte au lieu de pommer. Nous avons à Valenciennes plusieurs familles de ce nom. On donnait autrefois ce nom à une longue baguette avec laquelle on conduisait les ânes.

BOURDON-SAINT-MICHÉ, arc-en-ciel.

BOURDONER, venir en *bourdon*, en parlant des plantes dont la tige monte lorsqu'elle devrait pommer, ou lorsqu'elle s'élève pour fleurir.

BOURÉE (donner eune), gronder.

BOURGAIGE (droit de), droit de bourgeoisie, de franchise. Ce mot viens sans doute de l'allemand *burger*, bourgeois.

BOURGE, espèce d'anagramme pour éviter un mot infame. Ce *bourge*-là.

BOURGEON, barreau d'une grille en fer. *Coutumes d'Orchies manuscrites*, p. 31.

BOURGÉTERIE, ouvrage de tissure dans lequel entraient de la laine et du fil ; ouvrages en laine autres que les draps proprement dits.

BOURGÉTEUR, ouvrier qui employait le fil et la laine dans les étoffes qu'il fabriquait, qu'on appelait de *petite draperie*. Richelet dit que ce mot vient de ce que les ouvriers de Bourges apportèrent à Lille la fabrique des étoffes de laine.

BOURIAUDER, torturer, tourmenter, en parlant d'un médecin ou d'un chirurgien qui martyrise un malade par des opérations douloureuses. Aujourd'hui nos médecins l'emportent sur les chirurgiens qui se contentent des opérations de leur art ; ils *bouriaudent* leurs malades par l'application des glaces, des sangsues, des sinapismes et des vésicatoires ; ils semblent redouter de les voir échapper de leurs mains, tant ils emploient de moyens puissans pour leur ôter la vie. En Lorraine on dit *bourreauder*, mot qui, en Franche-Comté, signifie faire un ouvrage mal et à la hâte. Dans les campagnes on dit bouriauder pour battre, maltraiter.

BOURINE, contusion, blessure faite avec un corps dur, sans écoulement de sang.

BOURIQUE, âne. Ce mot qu'Oberlin donne comme appartenant au patois lorrain, ne s'emploie guère en Rouchi qu'au figuré, dans la signification d'ignorant. On se sert de ce mot en français au propre ; on le trouve dans La Fontaine.

BOURIQUÉ, froissé. Se dit des fruits froissés par leur chute ou par quelques coups. Les enfans frappent un fruit non encore mûr, pour le ramollir. Ce mot est alors un verbe actif.

BOURIQUER. A Metz on dit *talé*.

BOURLE, boule.

BOURLER, jouer à la boule.

BOURLER (s'), se rouler sur l'herbe, sur le foin.

BOURLER court. V. bouler.

BOURLÉT, loquet qu'on met sur la tête des enfans, pour les préserver des coups qu'ils pourraient se donner en tombant. De même dans le Jura. *Boulet* se dit aussi dans le Jura.

BOURLÉTE, boule, boulette. « Le curé pendant ce bruyt courra avant l'église, toupiant comme un fol autour des piliers, jectant après les gens grosses *bourlettes* de métal. » *Faicts et dictz de Molinet, fol. 195 r°*.

BOURLÉTE (baton à), bâton au bout duquel se trouve une boule naturelle, qui sert de défense aux gens de la campagne. Ces bâtons ont été sagement défendus dans le tems où l'on en abusait ; on les tolère maintenant.

BOURLÉTE (nez à), nez qui, à l'extrémité, forme une boule.

BOURLEUX. Joueur à la *bourle* (boule). « Ch'est un *bourleux*, i jue tout d'puis l' matin du d'qu'au soir. »

I fejot pu d' bruit li tout seu

Qu'eune quarantaine d' *bourleu*.

BOURLLOT, peloton, pelote pour les épingles. « Deux *bourlots* de ficelle pour lier les torches des métiers. » *Mémoire du cordier* 1768. Il y avait à Valenciennes une famille de bouchers à laquelle on avait donné le sobriquet de *bourlot*.

BOURLOTE, petite fille fort grasse et dodue. *Grosse bourlote*.

BOURLOTER (s'), s'émouvoir, surtout en parlant du sang dont le mouvement est accéléré par de vives émotions. « J' sens m' cuer *bourloter* dén m' panche. »

BOURRÉE, réprimande. V. bourée.

BOURRER (s'), manger avec excès. « I s'est bén *bourré*. »

BOURRIQUE, balle molle.

BOURSELER, faire des bosses à des vases d'étain, de cuivre, d'argent ou d'autre métal, soit en les laissant tomber, soit en les heurtant contre un corps dur. *Bossuer* ne me paraît pas rendre le mot rouchi, puisqu'en *bossuant* on fait des fosses ou *bourses*. On dit aussi *bosseler*, selon le Dict. de l'Académie, première édition, d'où sera venu notre mot *bourseler*, par la tendance que nous avons à prononcer en *ou* les syllabes en *os*.

BOURSELOT, pelote, coussinet sur lequel on fiche des épingles, etc. Canton de Maubeuge.

BOURSIU, bosse à la tête causée par la percussion d'un corps dur.

BOURSILOT, s. m., petite bourse, argent économisé. Usage général.

BOUSCULER, pousser et repousser, se renvoyer de l'un à l'autre en repoussant. En Bretagne on dit *bouscogner*, qui me paraît plus expressif. Au figuré *rebuter* par des paroles brusques. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage familier. On le trouve en effet dans les Dict. français.

BOUSÉE, petit fagot qu'on place dans les endroits fangeux pour marcher dessus.

BOUSÉE, torchon de paille servant à boucher un trou, pour se préserver des atteintes du vent.

BOUSÉE. On donne aussi ce nom aux torchons de paille dont on frotte les chevaux.

BOUSÉE, herbes qu'on tire des fossés en les faucardant; On s'en sert au chauffage.

BOUSÉNE. V. *bousine*.

BOUSÉTE, jeune fille qui boude, qui fait la moue. A Maubeuge, selon M. Estienne ; à Valenciennes, on dit *mouséte*, dans le même sens.

BOUSIN, s. m. torchon ou bouchon de paille dont on frotte les chevaux. — Terre grasse mélangée de paille hachée et de *bouse* de vache, servant à la construction des chaumières de la campagne. — Ces chaumières mêmes, d'où le nom a été transporté aux lieux de débauche fréquentés par la plus basse classe du peuple. Ce mot se trouve dans le Dict. du bas-langage sous la signification de *tapage*, *vacarme*, parce que ceux qui fréquentent ces lieux infâmes font tapage. Delà est venu le terme *bousingot*, employé par ceux qui se piquent de parler plus poliment. — Intestins de la vache lorsqu'ils sortent par le fondement. — Elévations dans les prairies, faites par les fourmis.

BOUSINE, fondement des vaches lorsqu'il sort. « C' vaque a l'*bousine*. »

BOUSINE (vièle), se dit à Maubeuge pour désigner une vieille femme brouillon.

BOUSSOUFLÉ, boursouflé.

BOUSTRE. V. bigre. Ne se dit que par ceux qui parlent français, et qui ne veulent pas proférer une expression plus grossière.

BOUT-DE-CHAMP (à tout). A chaque instant. Se dit partout dans le langage familier, selon la remarque de M. Lorin.

BOUTACHE. Action de frotter le cuir qui a trempé avec une pierre à aiguiser, pour en faire sortir les impuretés.

BOUTAILLE, boutéle, bulle d'eau savonnée que les enfans soufflent dans l'air, pour s'amuser de leur ascension, et des couleurs de l'Iris qu'elles reflètent.

BOUTE EN-TRAIN, promoteur de divertissemens, celui qui met les autres en train. Usage assez général, quoique d'origine patoise.

BOUTE-HORS (droit de), droit que l'acheteur d'un bien paie pour en prendre possession, et en dessaisir le vendeur.

BOUTE-TOUT-CUIRE, glouton, goinfre, *vorax*. Scarron dit de la princesse Lavinie :

C'est une vraie boute-tout-cuire,

Qui ne fait que chanter et rire.

Virgile travesti, liv. 2 sur la fin.

C'est proprement un sans souci.

BOUTELOT, petite bouteille de terre avec une anse.

BOUTELOT, ivrogne, au figuré, habitué aux liqueurs fortes.

BOUTER, mettre, placer. « *boute* cha là. » On le dit aussi dans le Jura et en Flandre, et probablement dans beaucoup d'autres endroits. Languedocien, *bouta*. Ce mot est de l'ancien français, et se trouve, dit M. Lorin, dans toutes les comédies où l'on fait parler des paysans. *boute, boute*, dit-on à celui qui dégoise une kyrielle d'injures contre celui qui l'a offensé. — Travailler vite et avec courage. C' n'homme là en *boute* tant qu'on veut.

BOUTER, quiosser, frotter le cuir avec une pierre à aiguiser. V. *boutache*.

BOUTER (en), en mettre, en rendre beaucoup en parlant de l'évacuation des intestins.

BOUTER (en). Terme du jeu de *bonque*, en donner beaucoup. « Il en a *bouté* pour tertun et pour tertous. » Il en a fait beaucoup, il y en aura pour tout le monde.

BOUTER, jeter. Arrondissement d'Avesnes.

Et c' n'home là ést méchant pou chu qu'on a *bouté* des caïaux après s'tien (son chien). J' n'ai nin *bouté* après li. En franc Rouchi on dit *ruer*.

BOUTERIES. V. boutries.

BOUTEUX, nom qu'on donne à Douai aux facteurs de grains.

BOUTICHE, pierre de taille placée de toute sa longueur dans l'épaisseur d'un mur ; boutisse.

BOUTICLIER, celui qui tient une boutique, qu'on écrivait *bouticle*, boutiquier.

« Vers les dix heures du matin, que le nommé Abraham Cauchier *bouticlier*, demeurant rue Cardon étoit blessé à la teste à playe ouverte. » *Procès-verbal du 7 mars 1706.*

« Estant entré dans la chambre après la *bouticle*, nous l'avons trouvé sur pied. » *Idem*.

BOUTILIO, boutilion. Petite bouteille moins grande que la chopine. Le limousin écrit *boutillio* en mouillant les *ll*.

BOUTREULE, poutrelle, petite poutre.

BOUTRIAU, petit étau que les ouvriers mettent dans les mines à charbon.

BOUTRIES, tout ce qui, dans un encan, n'appartient pas à celui qui fait faire la vente, mais est envoyé par des particuliers.

BOUTROULE, femme courte et grosse. « Ch'est eune grosse *boutroule*. » Peut-être par comparaison avec ces grosses pierres qu'on place à la porte de certaines maisons, pour détourner les roues, et que l'on nomme *boute-roue*. — Bédaine.

BOUZIN, motte de tourbe, espèce de brique que l'on fait de cette substance pour la dessécher aisément et en faciliter le transport et l'usage.

BOVE, cave non-voutée et fort profonde. On en voit surtout à Saint-Quentin et dans quelques cantons du Pas-de-Calais.

BRACHIE, brassée, plein les bras. Selon la prononciation, brasse se dit *brache*, eune *brache* d' corte (corde).

BRACON, support, terme de charpente, pièce de bois qu'on place sous les poutres dont le bout dépérit, ou qui ont une trop longue portée.

BRADER, gâter, ne pas tirer d'une chose tout le parti possible.

BRADER, vendre sa marchandise à vil prix ; employer trop d'étoffe mal à propos, gaspiller. *brader* l' métier, vendre à vil prix.

BRADER, perdre ou plutôt laisser perdre faute d'attention.

S'est écriée, queu malheur !

Faut-i qu'i soiche tout *bradé*

Ché bon lébouli chucré ?

Chansons patoises.

BRADERIE, action de *brader*, consommation inutile. Il y a à Valenciennes une rue de la *Braderie*, qui tire son origine de ce verbe. Lorsqu'une denrée est trop abondante pour la consommation ordinaire, les vendeurs crient : al *braderie*, au reste, au reste ! En 1828, on a confondu cette rue, celles Derrière les Récolets, des Flageolets, du Neufbourg, des Merciers, Pissote, et les places St.-Jean, à Lille, St.-Vast, et Notre-Dame, sous le nom général de rue de Paris.

BRADEUX, eusse, qui *brade*, qui gâte, qui gaspille. Ces locutions française ne remplacent pas *brader* et ses dérivés. Celui qui vend à vil prix est un *bradeux* d'métier.

BRADIÈRE, s. f. femme sans ordre, sans économie.

BRAFE, brave, probe. « Il est *brafe*, on n'a ni bien ni honneur à li r'procher. » Manière de dire qu'un homme est un fripon.

BRAFE, propre, bien habillé. Au Jura on l'emploie dans le même sens, ainsi qu'à Bonneval, Eure-et-Loir. Ce mot est venu sans altération du suio-gothique *braf*. On disait *brave* en ancien français.

BRAGÉ (grain). Nom qu'on donne à Douai au grain moulu pour faire de la bière, après qu'il a passé à la tourelle. A Valenciennes on dit *braisé*.

BRAGIER (droit de). On appelle à Valenciennes droit de *bragier*, le droit qu'un homme a de prêter ses bras au service du public et de le céder à un autre, moyennant une rétribution convenue.

BRAGUÈTE, ouverture des culottes qui n'ont pas de pont-levis. On l'emploie aussi au figuré. Ete à s'*brayète*, s'entend bien sans explication. Cet ancien mot français se trouve dans nos vieux auteurs, surtout dans Rabelais. « Et ma *braguette* c'est le greffe des arretz. » Liv.1, chap. IX. On dit aujourd'hui *brayette*, dans les deux sens.

BRAIBANT, Brabant. « Joffroy de Villehardouin ; Milles de Braibant, Michiel de Sainte-Minéhault... » *Chron. en dialecte Rouchy*, Buchon, tom. 3, p. 281. — Charrue sans roues.

BRAIE, s. f. quantité suffisante de grain torréfié pour faire un brassin de bière.

BRAIE, corps de la flote, dégarnie de ses ailes. V. *flote*.

BRAIÈTE, prononciation du mot *brayette*.

BRAILLE d'cat. Nom de la primeverre à Maubeuge ; ce qui se rapporte au *catabraie* du Quesnoy.

BRAIOU, pleurard, qui pleure pour peu de chose.

BRAIRE, crier, pleurer. Bas-latin *braiare*. V. *brere*. On dit au figuré de quelqu'un qui veut raconter une chose qu'il ne sait que très imparfaitement : « Il a entendu eune vaque *braire*, i n'sét à queule étaule. » *braire* et filer, sont deux mères métiers. Parce qu'on gagne peu de chose à l'un comme à l'autre. « Gueule qui *brét* n'est point *morte*. » « Vaque qui *brét* perd eune gueulée. *Augiasiana*. En Normandie on dit aussi *brère* ou *braire* dans le même sens.

De battre, de voler aux grues,
Dehaut tencer, crier et *braire*,
On se moque d'eux par les rues.

Poésies de Coquillard. 17.

I fét come un bodé, i *brét* pour avoir du son. Il crie pour qu'on lui accorde ce qu'il demande.

BRAIRIE, action de braire.

BRAMÉN, beaucoup. V. *gramén*. E c' n'homme-là a *bramen* des hiards (aspiration). Cet homme a beaucoup d'argent.

BRANDEVIN. Eau-de-vie. Mot connu assez généralement. Ch'est un buveux d'*brandevin*.

BRANDOULIÈRE, bandoulière.

BRANER, branler. On pourrait dire *brancher*, l'action de branler. Beaucoup de verbes ont un substantif en *ache*, qui manque en français ; j'en ai indiqué plusieurs. Je ne crois pas avoir épuisé la matière.

BRANQUE, branche. *Bonne branque* au figuré signifie mauvais sujet, polisson. Il serait mieux d'écrire *brank* comme le celto-breton. On disait *branca* en bas-latin. Dans le premier sens il signifie *branche* d'arbre ; dans le second bras jambes, etc.

BRAQUELIN. Gros clou fort long avec une tête large.

BRASSINE, brasserie, d'où l'on a fait *brassin*, pour exprimer la quantité de bière que contient la cuve dans laquelle on la fait.

BRANDE. Le même que le rouchi *brinque* dans l'arrondissement d'Avesnes.

BRAYE d'cat. Primeverre des bois.

BRAYÉTE. Prononcez *bra - iéte. Mentula*.

BRÉACHE, action de pleurer. « I n'y a ichi du *bréache*. » Il y a ici des pleurs, du chagrin.

BRÉBANT. C'est l'ancienne prononciation comme l'ancienne orthographe. Ce mot n'est pas particulier à Valenciennes.

« Au gentil pays de *Brébant*, près d'un
monastère de blancs moines. »

Cent nouvelles nouvelles, nouv. XV.

Dans le cours de ces *nouvelles*, on trouve aussi l'orthographe *bréban*.

BRÉIAR, s. m., tarte aux fruits à Maubeuge.

BRÉIÉTE, brayette, *brayetta* en bas-latin. Ouverture de la culotte fermée par un petit bouton.

BREINE, *brehaigne*, stérile.

BRÉIOIRE, pleureuse. « Filoie, *bréioire*. »

BRÉIOU, pleurard ou pleureur.

BRÉIS, s. m. épervier, oiseau de proie.

BRÉLER, attacher avec des cordes le chargement d'une voiture, mettre une corde autour d'un ballot.

BRELLE, civette, *allium schænoprasum*. Ce mot se trouve en ce sens dans le Dict. français-anglais de Cotgrave. A Maubeuge on dit *bérelle*.

BRELLES, s. f. pl. cheveux roides et mal peignés par similitude avec la plante précédente.

BRÉLO, *bréloi*, s. m. bâton qui sert à bréler, à serrer les cordes d'un ballot.

BREN, étron, merde. Mot que l'auteur du Dict. languedocien croit celtique ou gaulois. Se prononce en français *bran* ; dans ce pays il conserve ce son dans *brandevin*. On dit au figuré : « I crie toudi pour un *bren* d' tien. » Il gronde toujours pour peu de chose. Ces mots sont du langage le plus bas, *bren* signifiait autrefois son, *furfur*. Ducange dit que *bren* est un mot anglais. En effet, les anglais l'emploie encore aujourd'hui dans ce sens ; peut-être l'ont-ils pris du vieux

français.

Il paroient et bien et bel
Et ressemblent le buretel
Selonc l'existence devine
Qui giète la blanche farine
Fors de luy, et retient le *bren*.

Bible Guyot Mss citée par Ducange.

BREN D'AGACHE, gomme du cérisier, du prunier et autres arbres qui portent des fruits à noyaux.

BREN D' CAT, bourdaine, arbrisseau. *Rhamnus frangula*.

BREN D'ORÈLE, cerumen.

BRËNNE, ancien nom du village de Saint-Saulve, près Valenciennes. De *Brennus*, guerrier gaulois, que l'on prétend être venu dans ce pays ci.

BRÉOIRE, pleureuse. Au figuré, femme qui a la larme facile, qui se plaint toujours. V. *breioire*.

BRÉRE, pleurer, pour la prononciation.

BRÉRIE, action de pleurer, de pleurnicher.

Si ce n'eust esté la *brairie*
Du costé de vers la prairie.

Villon, archier

BRÉSÉ (grain), grain torréfié pour la bière. Le Grand vocab. le nomme *breiz*, et dit que c'est un mot dont on se servait autrefois pour exprimer une espèce de grain destiné à faire de la bière, c'est le froment qui a subi la torréfaction propre à l'usage qu'on veut en faire.

BRÉSEJNI, s. m. brasier, braise allumée provenant d'un feu de bois. « *Vlà du bon bres'gni*. »

BRÉSÉTE, menu braise que les femmes mettent dans leurs couvés (chaufferette). On dit d'une personne dont la figure est malpropre : « Al ést néte com el cul *bréséte*. »

BRESSE, braise. Tous les mots en *aise, ese, ise, ose, use*, font *aisse, esse, isse, osse, usse*, excepté punaise qui fait *punace*, et bien aise qui fait *benasse* ou *benesse*.

BRÉTE (tirer eune), porter une botte. — Discussion mêlée d'aigreur.

BRÉTÉCHE, brétéque, lieu où l'on affichait les citations lorsque celui qu'on devait citer était absent ; on y affichait aussi les significations des jugemens. V. *bertéque*.

BRÉTER, pousser des bottes, s'escrimer.

BREUNATE, brunâtre.

BREUQUE, terre argileuse de dépôt, fange.

BRIATE, étourdi. « Il a l'esprit *briate*, i s' perd en courant. » C'est un étourdi qui ne se rappelle rien de ce qu'on lui a recommandé. « I r'sane à M. *Briate*, l'esprit li vient avec l'*ache* (âge). Se dit aussi d'un esprit bouché qui apprend difficilement.

BRIBER, mendier, quêter des *bribes*. Espagnol *bribar*, mendier.

BRIBERIE, action de mendier, de chercher des *bribes*. Cette action se désignait par le verbe *briber* employé par Rabelais dans le sens de manger. « J'ay nécessité de repaistre, dents aigües, ventre vuide, gorge seiche, appétit stridant, tout y est délibéré. Si me voulez mettre en œuvre, ce sera basme de me voir *briber*. » Liv. 2, ch. 20. Dans le sens de mendier. L'espagnol *briba* signifie gueuserie, métier de gueux.

BRIBEUX, mendiant. V. *brimbeux*. « De frère, dit l'empereur, et de quel côté ? De celui d'Adam, répondit ce *bribeux*. » Roger Bontemps, tom. 2, p. 131 et 132.

BRIBOUSER, salir la figure.

BRIBOUSURE, malpropreté à la figure.

BRIC, BROUC, BRAC, CHAVATE, cri d'un jeu d'enfant courant les uns après les autres.

BRIC ET BROC (de), de travers, à tort et à travers.

BRICHAUDER. V. brissauder.

BRICHAUDERIE. V. brissaudache.

BRICHAUDEUSSE. V. brissaudaise.

BRICOTIAU. V. bilbotiau. Juer au *bricotiau*. S'entend du jeu d'amour. Cotgrave explique *bricotiau* par *aquoyt of stone*, palet de pierre. Le *bricotiau* est une espèce de massue en bois. V.

bilbotiau.

BRIDELÉ (ête), être serré dans ses habits.

BRIDELOIRE. V. berdéloire.

BRIDOU, **brideur**, garçon d'écurie qui a soin des brides et attèle les chevaux des voyageurs dans une auberge. Nous avons une famille à Valenciennes qui exerçait cet état et celui de revendeurs de poisson de mer. Il y avait naguère à Paris un M. Bridou, qui a fait un commentaire sur l'apocalypse ; j'ignore s'il était de cette famille. En Limousin ce mot signifie *bridon*.

BRIDOUX, chaufferette. Peut-être à cause du manche comparé à une bride.

BRIFE, bribe, morceau de pain. On a dit autrefois *briffer* pour manger goulument. Peut-être du celto-breton et du limousin *brifa*, qui a le même sens.

BRIFEUR, goulu, grand mangeur. Le peuple dirait *brifeux* ou brife-tout, mais il préfère *loufetout*. Furetière a le mot *briffeur* et *brifer*.

BRIGNON, pain fait pour les chiens. Peut-être faudrait-il dire *brugnon*, à cause de sa couleur brune. On nommait autrefois *brignon*, le fruit à noyau que nous nommons *brugnon*.

BRIGUELETE, petite bride, bridelette, ruban qu'on noue sous le menton.

BRIMBER, mendier, Espagnol *bribar*. — chercher à se faire régaler. *brimber* un repas.

BRIMBEUX, gueux, mendiant. Au figuré celui qui demande toujours, quoiqu'il n'ait pas besoin, qui ne se fatigue jamais de demander. « On n' sarôt fère un doneux d'un *brimbeux*. On ne doit pas attendre de générosité de celui qui demande continuellement. Espagnol *bribon*.

BRIMBORION, mot français employé en Rouchi pour signifier un petit mendiant, un petit polisson.

BRINBALLE, levier d'une pompe, le bras qui fait mouvoir la verge à laquelle le seau est attaché.

BRINDALIER, roder, aller et venir sans motif apparent.

BRINGAND, brigand, vagabond.

BRINGANDER, vagabonner. Ces deux mots ne sont que des altérations de *brigand*, *brigander*.

BRINQUE (taper en), gaspiller, mettre en pièces et en morceaux. On trouve *bringue* dans le Dict. du bas-langage. « I tappe tout en *brinque*. » Il met tout en pièces.

BRINQUE, s. f. mot qui ne s'emploie pas sans l'épithète *grande*. « Ch'est eune grante *brinque*, pour dire une grande femme mal bâtie, mal ajustée. Le limousin dit *bringo*, dans la même acception, mais il ne joint pas le mot grande ; il l'emploie encore comme à Lyon dans le sens de grande fille dégingandée.

BRINQUEBALER, vagabonder.

BRIOCHE, pomme cuite au four dans une enveloppe de pâte. Cotgrave dit qu'on nommait ainsi en Normandie une espèce de *pain* d'épice ; *spiced breat*.

BRIQUALIONS, fragmens de briques qui peuvent encore être employés. Boiste a dit *briquaillon* qu'il prononce *brikaion*.

BRIQUE d' pain, bribe, crouton, chitlon de pain.

BRIQUETEUX, feseur de briques.

BRISAUQUE, qui déchire ses vêtemens, qui les use vite.

BRISCADER ou **BRISCANDER**. Le *s* se prononce. Le même que *brissauder*. V. ce mot.

BRISE, Braise, canton de Maubeuge.

BRISFIER, qui use beaucoup, qui met en pièces les vêtemens les plus solides. Le *s* se prononce. *Brise-fer* en français.

BRISIÉ (ête). V. broïé.

BRISIER, briser.

BRISIER, brasier à Saint Rémi-Chaussée.

BRISIURES, débris, fragmens de choses cassées.

BRISOU (feu). Boiste donne ce nom à ce qu'on nomme dans les mines à charbon, *feu grisou*, à cause de la couleur grise que les mineurs attribuent à cette vapeur enflammée.

BRISQUÉ, briscomme, ne dites rien à cet homme. Se dit à ceux qui lâchent un vent bruyant sans se déconcerter. En usage à St.-Quentin.

BRISSAUDACHE. Action de *brissauder*, le résultat de ce verbe est du *brissaudache*. Ce qui se

perd par un mauvais usage, par négligence.

BRISSAUDER, employer ce qu'on a à des choses inutiles ; en user plus qu'il n'en faut, perdre par négligence.

BRISSAUDEUSSE, femme sans économie, qui laisse perdre par négligence.

BRISSE-PIERRE, saxifrage granulée. *Saxifraga granulata*.

BRISSE-LEUNÉTE, euphrase. *Euphrasia officinalis*. A cause des vertus qu'on lui attribuait de fortifier la vue. « I faut feumer del *brisse-leunéte*. »

BRIZE-VENT, paravent. « Un *brize-vent*, un fer à la houille. » *Inventaire du 18 avril 1763*.

BROC, grosse cheville de bois.

BROC, broche à rôtir. Bas latin *broca*.

Un gros prier son petit filz baisoit
Et mignardoit un matin en sa couche,
Tandis rostir sa perdrix on faisoit
Se lève, crache, esmentit et se mouche :
La perdrix vire, au sel de *broc* en bouche
La dévora, bien sçavoit la science ;
Puis quand il eust prins sur sa conscience
Broc de vin blanc du meilleur qu'on eslise ;
Mon Dieu, dit-il, donne-moy patience,
Qu'on a de maux pour servir sainte église.

Marot, épigramme XIII du liv. 4.

V. broque.

BROCALIE, s. f. boîte aux allumettes.

BROCHON, s. m. goulot d'une bouteille, d'un pot. « Il a cassé l'*brochon* dé s'boutèle. »

Brochon en espagnol signifie une agraffe, un fermoir, une grosse brosse pour peindre.

BROCHON, visière d'un casque. Il y a eu à Valenciennes des familles patriciennes du nom de *Brochon*.

BRODE, pain. On donnait autrefois ce nom à un pain fort brun ; *brown bread*, dit Cotgrave.

BROÉ, s. m., dernière adjudication d'une vente de bois, destinée à couvrir les menus frais.

BROHON, arbre trop vieux ou rabougri.

BROIÉ (ête tout), être comme si on avait été moulu de coups, avoir le corps fatigué d'une douleur sourde.

BROIER, chiffonner. « I m'a tout *broiée*. »

BROIER, caresser.

Mais je l'irai entresoit applaidier,
Et si je puis langonner et *broïer*,
Kelle me veille en amer
Se ne li fach laiier le regiber
Dont n'a il lièvre en Haynau
Serventois et Sottes chansons couronnées
à Valenciennes, p. 75.

BRONCHAR, obstiné, contrariant, toujours d'un avis contraire à celui des autres.

BRONCHE, bronze. « On fit fondre grand nombre de grenades de *bronche*. » *Derantre, siège de Valenciennes de 1656, p. 76.*

BRONDELER. V. Trondeler.

BRONDIR, boucher les trous qui se font au travers du cuvelage, dans les mines à charbon.

BRONDISSEUX, ouvrier qui bouche les trous qui donnent passage à l'eau au travers du cuvelage.

BROQUE, s. f., broche quelconque, à rôtir, grosse cheville. Bas latin *broca*. — Raiponse, *campanula rapunculus*. Del salate d'*broques*. — Hémorroïdes, il a les *broques*. « Or sont venus maî Pierre, maître Jehan, maître cy, maître là, tant de physiciens que vous voudrez qui veulent voir la patiente ensemble, et les parties du corps à découvert où ce maudit mal des *broches* s'estoient hélas longuement embusché. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. 2è. — cannelle d'une pièce de vin ou de bière. Au XVIè siècle, on vendait du vin à *broque*, en détail, c'est-à-dire qu'on le tirait au tonneau pour le vendre, sans le mettre en bouteilles. *Régl. du Magistrat de Valenciennes pour les hosteliers*. On demande à quelqu'un : as-tu bu assez ? S'il répond non, on

lui tourne le nez comme pour ouvrir la *broche*. S'il répond affirmativement, on le lui tourne du sens contraire, comme pour la fermer. — *Broque* à laine, s. f. broche de fer servant aux maçons à tendre la ficelle qui les guide pour dresser les murailles. Mot-à-mot *broche à lignes*. — à s'cul. Terme injurieux pris d'*Anéen*, parce que ce *faquin* ou figure en bois servant à courir la hagne, était empalé sur une *broche*. « Va-t-en, *anéen broque à s'cu*, équivalent d'imbécile. Languedocien *brocokiou*.

BROQUELÉT, s. m. fuseau de dentelière. La fête du *broquelet* est, ou était célébrée presque généralement à Lille où la majeure partie des femmes du peuple faisaient de la dentelle. Elle avait lieu à la Saint-Nicolas en mai. Wateau, de Valenciennes, fixé à Lille, a fait un fort joli tableau représentant cette fête.

BROQUELÉT, mot obscène au figuré, *Mentula*.

BROQUER, beugler, chanter comme un bœuf ; crier, pleurer.

BROQUES, s. f. Avoir les *broques*, c'est avoir les hémorroïdes. S'emploie plus au pluriel qu'au singulier, ainsi que le suivant.

BROQUES, salade, raiponce. *Campanula rapunculus*. « Nous miurons del salate d'*broques*. » Nous mangerons de la salade de raiponce, parceque les racines de ce végétal ressemblent à de petites broches.

BROQUÈTE, petite broche, brochette.

BROQUÈTE, partie naturelle des petits garçons. — du jour, point du jour. V. *piquée*.

BROQUETER, faire l'acte vénérien.

BROQUETER, lancer des brocards, dire des paroles piquantes.

BROQUETEUX, débauché, qui court les filles. Se dit plus ordinairement des vieillards. *Vieux broqueteux*.

BROQUETEUX, marchand de vin en détail, qui le tire au tonneau. « Et Dumoulin marchand *broqueteur* de vin. » *Ordonnance du 16 avril 1623*.

BROQUIER, v. a. toucher de l'éperon. « Il a *broqué* s'quévau.

BROQUIN, ferme pour les bières, à Lille. Nous avons eu une famille nommée *Broquin*.

BROU, broc. Un *brou* d'bière.

BROU, *brou*, *brou*, *coucou*. Onomatopée du roucoulement des pigeons. Je crois ce mot, ou son équivalent, d'un usage assez général.

BROUCHE, brosse. « Un jeune homme qu'on dit estre un égyptien, s'estant présenté en sa maison pour y acheter une *brouche* comme il a fait, il auroit tiré de sa poche un patagon et le luy donne à changer pour en avoir de la monnoie pour la payer du prix de la dicte *brouche*. » *Information du 6 mars 1671*.

BROUDIER, fondement. De *brodt*, pain, en allemand, parce que c'est par là que l'on rend ordinairement le produit de la mastication. Leduchat le dérive de l'allemand *bruder*, frère, à cause des deux protubérances jumelles qui forment le postérieur. Ce mot est en usage en Basse-Normandie. Dans la Flandre *flamingante*, on nomme le broudier *cers*, et, à ce dernier mot, la traduction offre : le cul, le derrière ou broudier : les fesses se nomment *aersbillen* ou *cersbillen*. Cotgrave le rend également en anglais par *the arse*. Je laisse aux savans à décider. M. Lorin ne pense pas que le mot *broudier*, qui se retrouve, dit-il dans les anciens fabliaux, vienne de l'allemand *brodt*, pain ; il croit qu'il vaut mieux le tirer de *bruder*. M. de Méry, *hist. des proverbes*, tom. 2, p. 235, pense d'après Leduchat, que ce mot est formé par onomatopée, et cite ces deux vers de Rabelais, épître à la première vieille :

Vieille de qui, quand le *brodier* trompette,

Il faict ung bruyt de clairon ou trompette.

Ce passage ne résout pas la question ; quoiqu'il en soit, il donne lieu à ces deux locutions du Rouchi ; on dit en parlant d'un grand mangeur « I donne d'l'ouvrache à s'*broudier*, et d'un vaurien : I n'vaut pas chuqu'i passe à s'*broudier*. » On pourrait encore tirer la signification de ce mot au figuré, du latin barbare *brodium*, brouet, à cause de ses déjections lorsqu'elles sont liquides.

BROUÉ ou **BROUET**, boue. Peut-être du flamand *brod*. Ce mot est employé en ce sens par Monstrelet, au rapport d'Oberlin. Il n'est pas rare de trouver ce mot employé en ce sens dans nos

anciens manuscrits. « Il est quéhu dén lés *broués*. » Il est tombé dans la boue. « Les tiens (chiens) ont mié lés *broués*. » Il a gelé, il n'y a plus de boue.

BROUIÉ, mêlé, sans ordre.

BROUIÉ, obscur, difficile à déchiffrer. Civilité *brouiée*, petit livret écrit en caractères gothiques ; cette prononciation vient des parisiens, qui disent *brouiée* au lieu de *brouillée*. A Valenciennes, on dit *civilité brouillée*.

BROULIER, v. a. mêler, mélanger. S'emploie aussi au figuré.

BROULIER, v. n. En parlant du tems, i *broule*, c'est-à-dire : il fait un brouillard qui se résout en pluie.

BROUSCALE, broussailles, menues branches. Peut-être du celto-breton *broust*, hallier, buisson. « I fét tout plein d'*brousscales*. » Ce lieu est rempli de broussailles.

BROUSÉ, s. m. noirci, sali. Ch'est un *brousé* de quelqu'un qui a la figure sale et barbouillée. — participe du verbe *brouser*. « On n'est jamais *brousé* que par un noir pot. » Se dit au figuré de quelqu'un qui parle mal d'un autre. Equivaut à cette phrase pittoresque : Les injures ou les invectives des méchants sont de la boue qui ne salit que ceux qui la jettent. J'ai souvent eu occasion de vérifier cette maxime. — Terme d'agriculture. On dit du blé que la carie réduit en poussière noire : ch'est du blé *brousé*.

BROUSER, v. a. noircir, salir la figure. Flamand *bekruysen*.

BROUSÉS (les rois). On nomme fête des rois *brouvés* le lundi qui suit l'Épiphanie. Celui qui a été *roi* la veille de l'Épiphanie relève son royaume en donnant un nouveau festin. Ce jour-là le fou a le privilège de noircir la figure de ceux qui ne crient pas *roi boit*. Il paraît que cet usage diffère selon les lieux. A Maubeuge, selon M. Quivy, c'est l'octave des rois, et c'est celui qui est roi que l'on *brouze*. Pourtant le couplet fait à cette occasion dit le contraire.

Quand le roi commence à boire,
Si personne ne dit mot
Sa face sera plus noire
Que le cul de notre pot.

BROUSSE, brousse. V. *brouche*.

BROUSSIÉ, brosser, passer la brosse sur les habits, nettoyer le lin des parties de la tige que le teillage n'a pas enlevées.

BROUSSIÉ, au figuré faire l'acte vénérien.

BROUSSIEUX, débauché. Vieux *broussieux*.

BROUSTEUX, ouvrier qui conduisait la bière de la brasserie chez les particuliers ; c'était autrefois une profession d'hommes jurés. Aujourd'hui les garçons brasseurs remplissent cet office. V. *brousteux*.

BROUSURE, noircissure, tache de noir, salissure, souillure.

BROUTE, s. f. broussailles. — Fruit de l'airelle, aussi nommé *craquelin*.

BROUTÉE, plein une brouette.

BROUTER, brouetter, conduire sur une brouette.

BROUTER, patienter en attendant mieux, aller aussi loin qu'on le peut, ménager ses provisions, ses vêtements jusqu'à l'époque où l'on doit les renouveler.

BROUTEUX. V. *brousteux*.

BRUANT, hanneton. Par onomatopée de l'espèce de bourdonnement qu'il fait en volant. Ce mot appartient plus à la campagne qu'à la ville.

BRUAY, village entre Valenciennes et Condé, qui doit son nom à sa position au milieu des bois.

BREUIL, vieux mot qui signifie *bois*, d'où nous avons fait, par la suite, *Bruay*. Dans l'origine ce village était entouré de bois, il s'en éloigne chaque jour davantage. On disait aussi *Bruel*. Ducange dit : *breil, brueil*, pour jeune bois, broussailles.

BRUÈNE, bruine. De même en Bourgogne.

BRUÈNER, bruiner. Je ne sache pas qu'on l'emploie autrement que dans cette phrase : i *bruène*.

BRUIL, bruile. Nom d'un canal dérivé de l'Escaut, à Valenciennes, qui prend son nom de ce

que très-anciennement il se trouvait dans un bois qui a disparu à mesure que la ville a pris de l'étendue. Il y a le grand et le petit *bruil*.

BRUIRE. Vieux mot qui n'est d'usage que dans ces phrases : « I *bruit* » en parlant d'un corps qui fend l'air avec rapidité. « On n'entendrôt pas une mouque *bruire*. » tant le silence est bien observé. Onomatopée.

BRULE-GUEULE, pipe très-courte à laquelle on est obligé de mettre une allonge pour s'en servir. Ce terme populaire est en usage partout.

Que tu soit la seule
Dans le régiment
Qu'ait le *brule-gueule*
De son cher amant.

Mangenor.

BRULER l' cul, s'en fuir. « Il a *brûlé* l' cul. » Il s'est enfui sans rien dire.

BRULEUX, incendiaire.

BRULIN, amadou fait avec du vieux linge brûlé et étouffé lorsqu'il ne fait plus de flamme.

BRULOT, fumeron. A Lille ils devaient être rejetés du charbon, pour être vendus séparément.

BRULOT, le même que brûle-gueule. V. ce mot.

BRUNETE, s. f. Adonide, fleur des champs admise dans les parterres. *Adonis annua*.

BRUNÉTE, sorte d'étoffe de couleur brune, à l'usage des riches. Il y a un proverbe ancien qui dit

:

Aussi bien sont amourettes

Sous bureau que sous *brunettes*.

BRUNITURE. Terme de teint. Façon donnée aux étoffes, en les trempant dans un bain de noix de galle et de couperose, pour leur donner plus d'éclat.

BRUVACHE, breuvage. « V'là du bon *bruvache* » Ironie pour dire voilà une mauvaise boisson.

BRUVOIRE, abreuvoir. « Qu'ils ont déboursé aux ouvriers qu'ils ont travaillé à la *bruvoire* sur l'Escaut. » *Requête du 11 juin 1770*. « Qu'ils ont voituré cent quatre-vingt tombereaux de terre venant de ladite bruvoire, et qu'ils ont descendu cinquante environ dans ladite *bruvoire* pour relever la terre... » *Idem*.

BUCHELE, copeau fait avec la hache. — panier d'osier pour prendre le poisson. A Valenciennes on le nomme *puchèle*.

BUCHER, v. n. heurter à la porte.

BUCHER, v. a. battre, frapper. « *buqué*, i n'y a un co perdu. » dit-on lorsqu'on voit corriger un polisson, un fainéant, parce que s'il ne l'as pas mérité, il le méritera. V. *buquer*.

BUCOLIQUES, babioles, choses de peu de valeur. Ramasser ses *bucoliques*, c'est prendre tous ses chiffons.

BUÉ, bœuf. De l'espagnol *buey*, plutôt que du latin *bos*, ou plus directement du celtique *bw*, qui a la même signification. L'italien dit également *bue*. « I n'y conot qu'dés *bués*. » Il n'y entend rien. — « Tuer l' *bué* pou l' sang. » Donner une chose à vil prix, parce qu'on a besoin d'argent, ou travailler pour peu de choses. Il y a un proverbe espagnol qui dit : *al buey por el cuerno, y a l'hombre por la palabra* ; littéralement : on tient le bœuf par les cornes et l'homme par la parole.

BUÉE, lessive. Faire l' *buée*, faire la lessive. Voc. austrasien *buée*. Vocab. Vosgien *bouaie*. Ce mot est ancien, commun à la Picardie, à la Bretagne, au Maine, à l'Anjou et au pays Rouchi. Dans le Jura on dit *buà*. M. Monnier le dérive du celtique *bu*, eau. Villon s'est servi du verbe *buer* dans l'épithaphe qu'il fit pour ses compagnons et pour lui.

La pluye nous a *buez* et lavez

Et le soleil desséchez et noirciz.

M. Lorin dit que ce mot est en usage en beaucoup d'endroits.

... Et s'estoient buandières,

Qui la estoient pour leur *buée* laver.

Faifeu, p. 66.

En Bourgogne et dans le Lyonnais, on se sert, selon Richelet, du mot *buie* pour exprimer la même chose.

BUERIE. V. *burie* selon la prononciation.

BUEUR, blanchisseur. « Frédéric Hénau, *bueur* de toille, fut pendu pour cause de religion. » *Anciens manuscrits*.

BUF ou **BUFFE**, s. m. réprimande. « Avoir un bon *buf*. » Recevoir une verte réprimande.

BUF, soufflet bien appliqué. « Il li a baïé un fameux *buf*. » Il lui a appliqué un terrible soufflet. Anglais *boxe*, selon Cotgrave ; bas latin *buffa*. M. Nodier cite ces vers du 3è psaume de Clément Marot.

Viens donc, déclare toi,
Pour moy, mon Dieu, mon roy,
Qui de *buffes* renverse.
Mes ennemis mordantz
Et qui leur romps les dents
En leurs gueules perverses.

BUFETIER, feseur de culottes de peau, chamoiseur.

BUHOT, partie du tuyau de la cheminée qui surmonte le toit. On disait autrefois *bouhot* selon Leduchat. « Elle se bouta dedens le *buhot* de la cheminée. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. XL.

BUHOT, s. m. sorte de bobine sans rebord, faite de tige de framboisier de l'année précédente, sur laquelle les fileuses mettent leur fil pour le porter à l'ourdisseur. Ce mot est en usage en Picardie et ailleurs où on l'emploie pour *plumes peintes* qui servent d'étalage. Dans les fabriques d'Amiens et dans celles du Cambrésis, *buhot* a la même signification qu'à Valenciennes.

BUHOT, plumes de jeunes oiseaux qui n'ont pas encore acquis toute leur solidité. V. *buso*.

BUHOTER, mettre le fil sur les *buhots*. « Les demoiselles aux rouges chausses seront envoyez d'estrangle pays, et viendront *buhoter* autour des cheminées de leurs amis pour leur noncer les bonnes nouvelles. » *Faictz et dictz de Molinet*, fol. 200 r°.

BUIRE, cruche à mettre l'huile à bruler. Ancien français.

BUISSE. V. buysse.

BUISSON, botte de paille d'avoine lorsqu'elle a été battue.

BULTER, bluter. métathèse. « Dés le lendemain on lui commanda de *bulter* la farine pour faire du pain. » *Tiel ulespiègle*, p. 14, édition de 1752.

BULTO, arbre élevé qu'on tourne en boule. Le Grand vocab. orthographe *bulteau* ; c'est la même prononciation.

BULTO, bluteau, métathèse. « Pendant ce tems Ulespiègle prend le *bulteau*, le tend hors la fenêtre. » *Ulespiègle*, p. 14.

BUQUEAU ou **BUQUO**, heurtoir, Eune perruque à trôs *buquos*.

BUQUE, parcelle. On donne le nom de *buques* à de petites parcelles d'ordure qui s'amassent au-dessus des liquides, qui se glissent dans l'œil.

BUQUER, frapper, heurter. « *Buquer* al porte. » Ce verbe est très ancien parmi nous ; on le trouve dans les sottes chansons couronnées à Valenciennes aux douzième et treizième siècles.

Anuict par nuit vint *buskant* à no porte,
L'arme de li ...

Jean Baillehaut.

Anuict, signifie chagrin, éploré ; *l'arme de li*, son ame.

On dit *buquer* en Picardie et dans toute la Flandre ; *buquer à mort*, c'est-à-dire avec force.

BUQUER, frapper dans la vue de corriger. V. *buscher*. « J' serai *buqué* par m' mère. » Je serai battu.

BUQUÉTE (tirer al), tirer à la courte-paille.

BUQUEUX, rempli de *buques*. Etoffe *buqueusse*.

BUQUO, *buquau*. Buse ou plutôt tube de sureau ou de toute autre plante dont la tige est creuse et ferme, avec lequel les enfans soufflent des graines dures au nez des passans. C'est une espèce de *sarbacane* que Thomas Corneille nomme *calonnière*.

BURA, étoffe de laine mince, lustrée, servant à habiller les femmes, surtout les pensionnaires qui portaient l'uniforme. Cette étoffe était propre, d'un prix modique. Le Grand vocab. orthographe *burail*. Savary, qui écrit *boura*, dit que c'est une étoffe de soie et de laine. Notre *bura* était de pure laine.

BURE, s. m. beurre, *butyrum*. Egalement en Picardie et dans toute la Flandre. V. austr. *burre*, langued. *bûré*. « Allons, allons, i n' faut point tant d' *bure* pour un quarteron. » En voilà assez, que les débats cessent.

BURE (fosse à mîer du), fosse à manger du beurre. Jeu d'enfants qui se fait avec des *bonques*. Deux enfants jouent à qui mettra le premier son bonque dans une petite fosse creusée entre les pavés. Le plus heureux ou le plus adroit tient le sien sur le bord de la fosse pour que l'autre ne puisse y introduire le sien. Si celui-ci ne fait qu'en approcher, l'autre tâche de le chasser bien loin en jouant contre. Si malgré cela il parvient à s'y introduire, c'est son tour à chasser le bonque de son camarade. Si en cherchant à faire entrer son bonque dans la fosse, il y fait tomber aussi celui de son adversaire, celui qui la fait tomber perd, à moins qu'il ne dise avant l'autre : *à mes trôs cos s'i bôt* (à mes trois coups s'il boit). Si celui qui joue l'a dit avant, il peut recommencer son coup.

BURÉ, adject., beurré, sorte de poire.

BURÉ (lait), babeurre, résidu de la crème lorsque le beurre est battu, et qu'il en est séparé.

BURESSE, lessiveuse. On dit de quelqu'un dépourvu de moyens soit physiques, soit moraux : « Ch'est eune *buresse* sans iau. » Ce mot se trouve dans le Grand vocab. où il est dit qu'il signifiait autrefois *laveuse* ; il a encore la même signification et on l'emploie dans ce sens : « a dit ... qu'elle hante en la maison de la veuve de Laurent Deulin en qualité de *buresse*, elle y a remarqué ... etc. *Information du 9 juillet 1664.*

BURÉTE, cruche de terre.

BURG, cage en maçonnerie bâtie au-dessus d'un puits pour y attacher les seaux et les préserver des intempéries de l'air.

BURGAU ou **BURGO**, rustre, grossier, brutal.

BURGÉ, fausse trappe servant à rendre l'entrée d'une cave plus aisée. On dit aussi *boqué*, l'*boque* del cafe. C'est le dessus saillant dans la maison de l'escalier qui conduit à la cave.

BURGUELIS. V. busquifice.

BURGUET. Le même que burgé.

BURIAU, tas de foin sur le pré.

BURIE, s. f. blanchisserie, buanderie. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage universel ; je ne l'ai jamais entendu en France, et quand des français l'ont entendu prononcer, ils m'ont paru ne pas le comprendre. Il ne se dit que par le peuple. Nous irons al *burie*. On écrivait autrefois *buerie*.

BURIN, petite pièce de beurre qu'on donne aux *varlets* dans les fermes pour leur portion.

BURNE, s. f. nœud, excroissance des arbres qui sont souvent émondés.

BURON ou **BUIRON**, grand panier en osier, à claires-voies, dans lequel on conserve le poisson d'eau douce, en le tenant suspendu dans la rivière. Anciennement ce mot signifiait une misérable cabane, une maison pauvre. *A poor cottage*, dit Cotgrave.

BUSCAILLE, bosquet, petit bois, bocage. « Les dites terre tenant à la tacq du quesneau, à la face du *buscaille*, l'autre moitié sur la saulsaie, à trois huittelées sur la mesme tacq. » *Baux de l'aumône générale.*

BUSCH, buste.

« Le *busch* de St-Saulve, en la châsse dudit Saint et Saint Supérius, sont en bon état ... Les deux *buschs* et les deux fiertes, en bon état. »

Etat des réparations à faire aux châsses, fiertes et Saints portés à la procession de Valenciennes, le 1er septembre 1776.

BUSCULER, bousculer. Saint Rémi-Chaussée.

BUSCULIS. V. busquifice.

BUSELER. Se dit à Maubeuge des plantes dont la tige commence à se détacher des feuilles radicales pour s'élever. Les plantes qu'on casse lorsqu'elles commencent à *buseler*, dit M. Quivy, donnent rarement leur graine.

BUSÈNE, trompette. On donnait anciennement ce nom à d'autres instruments à vent, tels que le haut-bois. Buccine, autrefois usité pour trompette ; *buccina* ou *buccinum* en latin.

BUSÈTE, tige creuse de la berce, *heracleum sphondylium*, Lin. avec laquelle les enfants soufflent au nez des passans, des graines non mûres de sureau. V. soufflète. De *buccina*, trompette, parce qu'on souffle dans la *busète* comme on ferait dans une trompette.

Pithagoras oncques ne organisa
Diappente de si doulces *busettes*,
Par sept accors qui sont les sept vertus.

Dictz de Molinet, fol. 211 v°.

Busète est là pour flûte ou autre instrument formant un tuyau. — tuyau d'un arrosoir, d'une caffetière, etc. — (**dents à**), dents de fer qui peuvent s'adapter à la herse.

BUSIAU. V. busio et *buso*.

BUSIÉLE, s. f. petit morceau de bois creux sur lequel on roule le fil pour le placer dans la navette.

BUSIÉLE, pensée noire, chagrine. Du verbe *busier* ci-dessous. On dit de quelqu'un qui a l'air absorbé dans ses pensées : « Il a des *busièles*. »

BUSIER, penser, réfléchir.

BUSIEUX, penseur mélancolique.

BUSILLER, réfléchir.

BUSIO, tuyau ; *busio* d'orgue, tuyau d'orgue.

BUSO ou **BUSOT**, fétu de paille. Un *buso* d'pale.

BUSO. Jeunes plumes qui n'ont pas atteint leur développement, et dont le bout qui tient dans l'alvéole est encore mou. Au figuré poil follet qui ombrage le menton d'un adolescent. « Il a cor sés *busos* et i veut parler. » D'un jeune homme qui se mêle d'une conversation au-dessus de son âge. On dit aussi de quelqu'un qui a bien bu et bien mangé : il a les *busos* pleins.

BUSQUÉTE, buchette. Ne s'emploie que dans cette phrase : tirer à la *busquée*, tirer à la courte paille.

BUSQUILICE, s. m. Solution de suc de réglisse dans l'eau. Boisson avec laquelle les enfans s'amuse et dont ils vendent à leurs camarades une gorgée pour une épingle. Par extension on a donné ce nom à une bière faible et mauvaise. On trouve *busculis* dans les manuscrits de Simon Leboucq.

BUSSE, s. f. tuyau de bois pour l'écoulement des eaux. On donne aussi ce nom aux tuyaux de fer blanc, de terre, etc., qui servent au même usage. Quelques lexicographes ont admis le mot *buse*. Le flamand dit *busse* ou *buyse*, canal tuyau.

BUSTÈNE, sorte d'étoffe qu'on fabriquait autrefois à Valenciennes. V. art. *Chéveron*, où l'on trouvera l'énumération de toutes les étoffes qu'on fabriquait dans ladite ville au XVI^e siècle.

BUVACHE, s. m., action de boire.

BUVRACHE, breuvage. Par métathèse. On dit au futur du verbe boire : *J'buverai*, nous *buvrans*. Cette transposition de lettres a également lieu en Normandie, où l'on dit *beuvrage* pour breuvage. Le XII^e *Vaudevire de Basselin* commence par ce vers :

Quand j'suis sans verre et sans *beuvrage*.

Ce mot se trouve ainsi rapporté dans le *Trésor de Borel*. Beuvrage est un village à cinq kilomètres de Valenciennes ; le peuple dit *buvrache*, que le Grand vocab. interprète par *labourage* sans dire sur quoi il se fonde. Ce village était autrefois couvert de bois et de prairies inondées qui ont pu, à plus juste titre, être l'origine de ce nom, altéré de *biberagium*, breuvage en bas latin. On pourrait citer beaucoup de passages qui prouveraient que *bevrogicum*, breuvage, peut avoir fait naître le nom de ce village.

BUYSSE, s. f., tuyau, canal en bois, en plomb ou en terre cuite. V. *busse*. On dit l'un et l'autre. Nos anciens manuscrits ont *buysse* qu'ils ont tiré du bas-latin *busa*.

BZIERS, s. m., pierres placées immédiatement au-dessus et au-dessous des veines de houille.

C*

C. Cette lettre pourrait être supplée avec avantage par le *k*, vis-à-vis *a*, *o*, *u*. On s'en servait même autrefois dans ces cas.

C' ce. C' diape là.

Ca, cas. « V'là l'*ca*, dit l'avocat, v'là l' nœud, dit l'soïeux. » pour dire : c'est le point de la difficulté.

CABANE, cabane. Prononciation vicieuse.

CABASSON, s. m. réprimande. « R'cévoir un *cabasson*. » Un *cabasson*, en wallon, c'est un demi cercle de fer qui se met sur le nez des jeunes chevaux pour les dompter et les dresser. V. le Dict. de Cambrésier. Autrefois *cabasser* signifiait tromper ; nous n'avons pas conservé ce verbe.

CABAU, cabas. Sorte de panier de jonc, plat sur sa hauteur, terminé par deux anses, avec lequel les femmes vont au marché. L'usage en est presque perdu ; on y substitue la corbeille en osier blanc.

CABÉ. V. kabé.

CABÉLIAU. V. cabiau.

CABÉNÉ, s. m. coiffure de femme en batiste, avec des bandes plissées, en linon. V. *béguiné*. Au figuré femme revêtue d'une chemise au-dessus de ses vêtements. On dit d'une femme de mauvaise humeur : Al a mis *s'cabéné* d'travers. Du lat. *caput*, tête, *cab*, cap, grec *kephalé*. — Cabinet.

CABIAU, cabiliau, s. m. morue fraîche. *Gadus morhua*. On dit d'un grand mangeur : « Il aime mieux un *cabiau* qu'un sorét. » Il y a plus à mordre. Les espagnols donnent le nom de *caballa* à un poisson que Sborino traduit par *cabillau*, disant que c'est un poisson d'un vert noirâtre qui n'a point de goût ; le *cabillau* est l'un de nos meilleurs poissons.

CABOCHE, s. f. Terme de mépris, mauvaise tête. S'emploie assez généralement et souvent avec une épithète ; qui fait tout de travers quelque observation qu'on lui fasse. L'Académie ne l'explique qu'en bonne part. En rouchi on dit par anti-phrase d'un opiniâtre : il a eune bone *caboche*.

CABOCHEUX, raboteux. « C'quémin là ést tout *cabocheux*. »

CABOT, ote. Qui a la tête dure, boudeur.

CABOT, chabot, petit poisson d'eau douce. *cottus gobio*.

CABOTER, v. n. Faire la moue, bouder. Formé par imitation du mouvement que font les lèvres en se rapprochant et en s'allongeant. — Se déjetter, en parlant du bois vert qui se contracte en séchant.

CABUSÉTE, s. f. Laitue pommée, *lactuca capitata*. On dit d'une femme grosse et courte : elle ést tournée come eune *cabuséte*. Diminutif de *cabus*, espèce de chou dont elle a la forme. Dans les anciens dictionnaires flamands on trouve *laitue cabuce* ou pommée.

CABUTERIE, s. f., lieu planté de choux, les choux eux-mêmes. J'ai fait une *cabuterie*, voilà une belle *cabuterie*. Maubeuge.

CACACHE, caca. Faire *cacache*, Ch'est du *cacache*, c'est du mauvais, de l'ordure. On dit aux enfans pour les empêcher de toucher ou de manger quelque chose : *cacache !* du pluriel grec *kaka*, méchant, mauvais, pernicieux. On appelle madame *cacache*, une femme qui veut s'en faire accroire, qui fait la capable, qui se donne des airs qui ne lui appartiennent pas.

CACAGÉNON, s. des deux genres. Feseur de petits contes, vétillard, qui entre dans de trop minutieux détails. M. Barré pense que ce mot peut venir du grec *kakogénios*, qui a une vilaine barbe, de *genos*, menton ; oui, si l'on en juge par la ressemblance du mot, et si c'est d'un vieillard ; ou peut-être, ajoute-t-il, de *papagéno*, personnage ridicule de plusieurs farces allemandes et de l'opéra intitulé : *Die sauber flaûte*. Ce nom lui-même vient de *papegay*, perroquet.

CACAFONIE, cacophonie.

CACAMEMEN. Le même que *cacagénon* appliqué à des adolescents.

CACHACROUTE, s. m. Parasite. On dirait en français *cherche-croutes*.

CACHAVANT, s. m. mets. En général tout ce qui aide à faire passer le pain, ce qui le *chasse en avant*.

Grand'mère s'tue tout en filant,

Gagne l'*cachavant*

On n'perd point eune jonesse

Père et mère ouvrant

Moutent l'exemple à leurs enfans.

Chansons patoises.

CACHÉ. Des jeux d'enfans prennent ce nom. Le premier se fait en traçant à la craie, sur le pavé, deux cercles concentriques ; l'un, de deux mètres de diamètre, le second, de 30 centim. dans lequel on place l'enjeu. Le premier à jouer lance sa toupie en tâchant d'atteindre une des

pièces ; s'il la fait sortir, soit de ce coup, soit en prenant la toupie sur sa main pour la faire sauter avec le clou, il gagne cette pièce. Chaque joueur en fait autant à son tour, et lorsque toutes les pièces sont sorties, la partie est finie.

Le second se joue avec des bonques. On fiche en terre, sur une ligne droite, autant de liards que l'on est de joueurs. Le joueur lance son bonque de la première phalange du pouce replié dans la main contre le premier liard ; s'il l'abat, il continue à jouer tant qu'il n'abatte plus rien ; alors c'est au tour d'un autre joueur ; et lorsque tous les liards sont abattus, la partie est finie.

CACHE-MARÉE, chasse-marée, celui qui va prendre le poisson dans les ports de mer pour l'amener au marché. « Comme francqs poissonniers d'icelle (ville), et pareillement tout voiturier, valletz de marchands, *cache-marée* ou autres. » *Règlement des poissonniers* du 8 novembre 1493.

CACHEMATE, s. m., vilain, hideux, sale et dégoûtant. Ch'est un vilain *cachemate*. Ce mot se dit fréquemment à Raismes.

CACHE-MONÉE, s. m., valet de meunier, qui parcourt les villages pour recueillir les *monées* et les transporter au moulin.

CACHE-MOUQUE, chasse-mouche.

CACHÉ-PERDU (éte). Ne savoir auquel entendre, ne savoir où donner de la tête, être aux abois, être tourmenté. On a le verbe

CACHER, chasser, *venari*. Bas-latin *casciare*.

CACHER, éloigner. On dit mieux *encacher*.

CACHER, chercher, dans le sens de faire des recherches, de chercher ce qui est perdu et égaré, ou pour trouver.

Que chertes le mien cors a toujours *cachera*

Le fils d'un Empereur, où moult de bonté a.

Vœu du Hairon.

CACHÉRIAUX, calepin servant à enregistrer les rentes, les biens avec les noms des débiteurs, et l'époque de l'échéance. *Cueilleret*. *Chassereau* se dit assez généralement.

CACHERON, ficelle qu'on met au bout du fouet.

CACHEUX, chasseur, *venator*. Voici un dicton sur les trois professions de chasseur, de pêcheur et d'oiseleur : *cacheux, péqueux, tendeux* trôs métiers d'gueux.

CACHEUX, celui qui cherche.

CACHEUX. V. cache-monée. Il y a à Valenciennes une famille de meuniers qui portent ce nom.

CACHIFE, s. m. chassie.

CACHOIRE. V. écacheoire. Louis d'Arsy, traduit *chassoire*, fouet ou escourgée par le flamand weepe. Ce mot vient sans doute de ce que le fouet *chasse* les animaux. C'est proprement le bout de ficelle nouée qu'on met au bout du fouet.

CACHOU, cachot.

CACO, cacao.

CACOULE, s. m. bon valet, qui a toutes les manières des femmes, qui fait leur ouvrage dans la maison. Peut-être de *cuculla*, à cause du tablier qu'ils mettent pour faire le ménage.

CADABRE, cadavre. Rouler son *cadavre*, c'est voyager.

CADÉ, petite pièce de monnaie grise qui valait trois liards ou neuf deniers.

CADÉ, fagot plus petit que les autres, mais plus gros que la fagelle. V. ce mot. Le *cadé* avait du gros bois.

CADÉS (des bas), bas moyens entre ceux d'homme et de femme.

CADO, chaise à bras pour les enfans. De *cathedra*. V. kado.

CADOTER, faire un cadeau.

CAFAMA, colin-maillard. A Maubeuge *cafaumau* et *cafuma* à Saint-Rémi-Chaussée. M. le baron de Reiffenberg trouve l'origine de ce mot dans l'espagnol corrompu *cappa ma*, prenez-moi. Cette idée est ingénieuse.

CAFAU, chat huant.

CAFE, cave.

CAFÉTIAU, café fort léger, ripopée, nom du café rebouilli.

CAFOTIN, étui à renfermer des aiguilles et des épingles. Le cafotin est en carton et se ferme à

vis, en quoi il diffère de l'étui qui est à coulisse, ou composé de deux pièces qui s'emboîtent l'une dans l'autre. — A Maubeuge, petite corbeille.

CAFOTIN, petit vase en bois, en cône renversé, dans lequel on met du sablon servant à aiguïser la faux avec l'étrique.

CAFOTIN, partie naturelle de la femme.

CAFOULE (Marie), celle qui veut tout faire et ne fait rien qui vaille, qui n'a ni ordre ni économie.

CAFOULIACHE, mélange de plusieurs choses incohérentes, au moral comme au physique. Au moral, c'est divaguer, au physique c'est un mélange de diverses choses pour la nourriture. Le *cafouliache* de Douai est un composé dont le lard fait la pièce principale, on le fait cuire au four en l'entourant de pommes coupées par quartiers, et d'oignons piqués de clous de girofle. — bagatelles : s'amuser à des *cafouliaches*. — chose mal faite. Ch'est du *cafouliche*.

CAFOULIER, toucher ou remuer quelque chose en en cherchant une autre. — souiller, salir, chiffonner. V. *vilener* qui manque.

CAFOULIEUX, qui met du désordre dans les affaires, qui s'acquitte mal de celles dont il est chargé.

CAFUMA. V. *cafama*. Prononciation de St-Rémi-Chaussée.

CAFUT, vieux meuble, meuble inutile, dont on ne se sert plus.

CAGNARD. On donne ce nom à un cheval qui a l'habitude de mordre.

CAGNE, chien, dans quelques villages. Ch'est un *cagne*, c'est un chien. Selon le Grand Vocab. *cagne* est vieux et signifie *chienne*.

CAGNER, v. n. mordre en parlant des chevaux. Ce cheval *cagne*. Maubeuge.

CAGNEUX, inégal. Se dit principalement d'une boule qui n'est pas parfaitement ronde, qui a des inégalités.

CAHEULER. V. *cahuter*.

CAHIÈRE ou **KÉHIÈRE**, chaise. V. *quaière*. Thomas Corneille l'écrit *cahiere*, de *cathedra*.

CAHUANT, cat-hu-ant ou ca-uan en glissant sur le son de l'*u*. Chat-huant. « I fét des yeux d'*cat huant*. » Il fait de mauvais yeux, des yeux méchants. V. *cawan*.

CAHULER, v. n. pleurer, crier, hurler à la manière des chats.

CAIGNOLE, cuniole, *cuneoleus*. V. *kéniole*.

CAINE, chaîne, lat. *catena*.

CAINÉTE, chaînette, petite chaîne. Sentence rendue à Malines contre les sayetteurs, haute-lisseurs faisant œuvrer ouvrages de haute-lisse qui se font de pur fillet de sayette, ensemble l'espèce de satins qui se font de *caïne* de lin. 7 mai 1588.

CAIEUTER ou **CAIOTER**, jeter des cayeux en parlant des plantes bulbeuses.

CAIR, tomber. « Esclas vint en la tente devant tous les barons ki là estoient ; si se laisse *caïr* as piés. » *Chronique de Henri de Valenciennes*, Buchon. 3 p. 212. On dit actuellement *quéhir*. V. ce mot.

CAIRE, avoir son effet, son cours. « Quiconque ne laisse la justice de *caire*, il est à double loi. » *Coutumes d'Orchies*, p. 259.

CAIRE, tomber. Laisse-lé *caire*, laisse-le tomber. Patois des environs de Lille. On dit dans une tragédie de campagne, d'un acteur qui s'est poignardé et ne tombe pas. « Laisse-té *caire* don. »

CAJOLLEUR, enjoleur. « Ledit Du Rieu s'en estant offensé, lui dist que c'estoit un *cajolleur* et que si c'estoit à luy, il lui donneroit un soufflet. » *Information du 26 janvier* 1664.

CALANDRIER, calandreur. « Pour le loyer d'une maison et *calandre* occupés par la veuve Jacques Daniau, *calandrier* et teinturier. *Quittance du 17 décembre* 1744.

CALATE, pièce de bois plate, clouée sur une autre pour l'exhausser. « Avoir livré 12 pieds de *calate* à un patar (15 deniers tournois). *Mémoire du charpentier*, 1748.

CALAUDACHE, caquetage.

CALAUDER, v. n. babiller, caqueter.

CALAUTE, s. f. babillarde. « Ch'est eune *calaute*. »

CALE, caille, oiseau, *tetrao coturnix*.

CALÉ (ête ben ou mal). Manière figurée empruntée des arts pour dire être bien ou mal dans

ses affaires. M. Lorin me fait observer qu'il a entendu dire ce mot à Paris dans le peuple. Cela peut être, mais il est employé depuis bien long-temps par le peuple Rouchi.

CALEBASSE (**trahir la**), dénoncer un complot dans lequel on était entré soi-même. Dans le Dict. du bas langage, on trouve frauder la *calebasse*, pour tromper quelqu'un, le frustrer de la part qui lui revient. A Lyon on dit la *carabasse*.

CALEMANTE, calemande, sorte d'étoffe de laine qui a le grain du satin. Elle était autrefois d'un grand usage ; on en faisait de damassée.

CALENGE, prise de corps. Cout. du Haynaut et de Valenciennes 15404, art. 6 de faire calenges criminelles et civiles. « Nostre dit Prévost le comte ou son lieutenant aura la *calenge* de tous cas où il eschiet pugnition.

CALENGER, saisir, appréhender au corps, emprisonner. *Coutumes de Lille*. Mettre à l'amende.

CALEUR, chaleur, *calor*. Se dit dans toutes les provinces du nord de la France.

CALIAU, pierre, caillou.

Aiguemont en Hollande

Mena ses cabillaux

Armés d'escailles grandes,

Dure comme *caillaux*.

Molinet, faictz et dictz, 225.

CALIAUTIS, cailloutage. A Maubeuge cailloutis.

CALIBORGNON, louche, qui regarde de travers. Maubeuge.

CALIBOT, s. m. bambin. Ch'est un ptiot *calibot*.

CALIÉ, lait caillé.

CALIER, cailler. « I faut faire *calier* du lét.

CALIER, cahier. Cette mauvaise prononciation a cours en beaucoup d'endroits. Elle est absolument dans le génie du patois rouchi.

CALIÉTE, petite fille babillarde. Caillette.

CALIÉTE, ventricule du veau, contenant la présure.

CALIEU, caïeu, usité dans beaucoup d'endroits. V. caïeuter.

CALIN, s. m. conferves et bysses qui couvrent les eaux tranquilles. On se servait autrefois de ce mot pour signifier un gueux, un mendiant, un vagabond, un vaurien, un nonchalant.

CALINER (s'), v. n. Mot d'emprunt employé pour dire couvrir, se préparer doucement pour éclater ensuite, en parlant du mal, de la douleur.

CALIT, châlit, bois de lit fait de rondins d'Aulne. On n'en voit plus guère. C'est un vieux mot français.

CALO (**faire s'**), faire ses affaires, tirer partie d'une chose qu'un autre dédaignerait. « I n'en veut point ! mi, j'en ferai ben m'*calo*. » A Bonneval (Eure-et-Loir), *callot* signifie noix. On dit : *sec comme un callot*. En Flandre, sec come un *halot* (vieux saule étêté).

CALONIER, canonier.

CALONIÉRE, petit canon de sureau avec lequel les enfans jettent de l'eau au nez des passans. Ce mot se trouve dans le Dict. de Th. Corneille.

CALOTE, s. f. coup sur la tête. Donner des *calotes*, des coups du plat de la main sur la tête. Ce mot est une acquisition assez moderne, rapportée par les ouvriers.

CALOTIN, s. m., bourrée de tiges de colza et de pavot, dont on chauffe le four. Ce mot doit son origine au stigmatte persistant des têtes de pavot, qui n'a pas mal l'air d'une calotte cannellée.

CALVI, calville, sorte de pomme.

CAMAMEINE, **camémeine**, cameline, plante oléifère. *Myagrurn sativum*.

CAMAROU, sorte d'étoffe de laine à fond jaune et à fleurs rouges. Il y en avait dont le fond était rouge et les fleurs brunes. — Qualité inférieure de charbon de terre.

CAMBAGE, droit qui se percevait chez les brasseurs. Le flamand explique ce mot par *impôt* qui se lève sur la bière.

CAMBE ou **CAMPE**, chambre.

CAMBELLAGE ou **CAMBELLAIGE**, droit qui était dû au seigneur par l'héritier d'un fief.

CAMBGIER, **cambier**, brasseur. « Ils avoient trouvé bon d'apprentissaiges ni de chef-

d'œuvre, et aux mesmes droits... dont jouissent les autres brasseurs. » *Pièces de procédure*. Il y a des familles de *Cambier* à Valenciennes. Peut-être du flamand *kams* ou *kamme*, brasserie ; composé de *kamer*, chambre et *bier*, bière, chambre à bière.

CAMBRÉ, bâton courbe auquel on attache les porcs, les veaux, les moutons pour leur enlever les entrailles ou les écorcher.

CAME mieux **KEME**, chanvre, *cannabis sativa*. *Came* se dit surtout en Belgique.

CAMELÈTE, toile de chanvre.

CAMEMÈNE, cameline, plante oléifère. V. *camameine*.

CAMÉMÈNE, camomille. *Anthemis nobilis*.

CAMOUFLIACHE, ramassis de toutes sortes de viandes dont on fait une fricassée.

CAMOUSSÉ, moisi. Du pain camoussé.

CAMOUSSÉ, marqué de petite vérole. Vilain *camoussé*.

CAMOUSSER (s'), se moisir, en parlant des alimens. Du pain, de la viande, du fromage *camoussés*.

CAMOUSSURE, moisissure.

CAMP, s. m. champ. Lat. *campus*. C'est le suio-gothique *kamp*, sans altération.

CAMPE, s. f. chambre. Lat. *camera*. — Pétard, tirer des campes. Mot sensiblement formé par imitation du bruit que fait un pétard en éclatant. D'où

CAMPER, v. a. briser en éclats, avec explosion. Méte *camper* dés pôs, c'est les exposer à un feu vif, sur une pelle pour les torrifier légèrement ; on les retire lorsqu'ils ont fait une petite explosion et avant qu'ils ne brûlent. Les enfans sont friands de ce mets, dont on cherche à leur interdire l'usage en leur disant qu'il cause la *courte-haleine*. — (faire), faire sauter. « Ayant fait *camper* la fenêtre, ont print deux fourmôs, un large et l'autre plus étroit. » *Requête au magistrat de Valenciennes*, du 17 mai 1667.

CAMPIACHE, s. m. étendue de terrain sur lequel on a le droit de pâturer.

CAMPIER, se battre en champ clos. — pâturer. V. champier.

CAMPIETE, champêtre. Ch'est *campiete*, cela est champêtre.

En amour est boullant et caude et plestre

Plus le ne soit une quaille campiestre,

Partant ne puis s'amour seur acater.

Serventois, p. 43.

CAMPION, champion. « Il avait entendu que lesdits *campion* estoient ordonnés à *campier* au jour dénommé. » *Simon Leboucq, hist. manuscrite de Valenciennes*.

CAMPELEUSE, *champleure*, robinet en bois, à Maubeuge. — Canelle.

CAMUSÈTE. Jolie fille un peu camuse, qui a un petit nez retroussé.

CAN, côté étroit d'une planche ou de tout autre objet beaucoup plus large qu'il n'est épais. « Méte d'*can* » placer sur son côté étroit, sur son épaisseur. On dit d'un avare qui entasse ses écus, qu'il les met d'*can*.

CANANÉ, nasillard, qui parle du nez comme les canards. Boiste admet *cancaner*. Il me semble que la signification du mot de Boiste devrait être faire des *cancans*. *Canané* est une onomatopée.

CANARIEN, oiseau de Canaries, serin. On disait autrefois canarin, que Cotgrave traduit en anglais par : *A canarie bird*.

CANASSE, sorte de tabac en feuilles filé et roulé en corbeille ronde, creuse dans le milieu. Peut-être de l'espagnol *canasto*, corbeille, d'où nous avons fait *canasse* en supprimant le *t*.

CANCANE, *cancone*, bigarreau. *Prunus cerasus bigarella*.

CANCELIÉR, chanceler, être indécis.

CANCHE, change, échange.

CANCH'LIER, chanceler. I canchiële, il chancèle.

CANCHON, chanson. — dormoire, chantonnement que les petits enfans font entendre lorsqu'ils sont sur le point de s'endormir. « I cante l'*canchon dormoire*. » « J'sés ben eune *canchon*, més c'couplet là n'est point d'den. » Je n'entend pas ce que vous me dites ; je ne ferai pas ce que vous me demandez.

CANDÈLE. chandelle. Languedocien *candélo*. Grec, lat. et italien *candela*. Ce mot a donné

lieu à beaucoup de proverbes qui se trouvent dans l'*Augiasiana*.

CANDÈLE D'FILE (fille), prête à polir. *Equisetum hiemale*.

CANDÈLE D'LEU, bouillon blanc, plante. *Verbascum thapsus*.

CANDELÉE, chandeleur. Non-seulement la fête de la purification, parce que, comme on le dit dans le Dict. étym., on porte des cierges à la procession, ce qui est commun à toutes ces promenades religieuses, mais parcequ'on fait la bénédiction des cierges. On faisait ce jour-là, à Valenciennes, une distribution de cierges au Magistrat et à tous les employés de l'hôtel-de-ville. C'est *candelée* qu'il faut écrire et non *candelier* avec le Grand vocab. On dit de l'accroissement de jours : *Al' candelée*, à toute allée.

CANDELIE, chandelier. Langued. *Candélié*.

CANDISÉ, sucre cristallisé au fond d'une bouteille qui contient du sirop. On se sert de ce mot qu'on ne trouve pas dans les dictionnaires, et dont l'origine doit être orientale.

CANDROULE, chandelle. Ce mot est bas, même en patois.

CANE. V. Kéne ou quéne.

CANÉCULIÈRE, caniculaire. Les *canéculières*, les jours caniculaires.

CANE D'ALOËTE (juer à l'). Des enfans en nombre indéterminé, se rassemble ; le plus fort se met à la tête et prend la main de celui qui le suit, et ainsi jusqu'au dernier, formant une longue file. Le premier prend la course en criant : *cane, cane, cane d'aloète*, ce qui se répète par toute la bande. Cette course est si rapide, que si la chaîne se rompt, ce qui arrive quelquefois, ceux qui se trouvent séparés tombent rudement, ou vont se heurter avec force contre une muraille.

CANÉTE, Kénéte ou **Quénéte**, mesure pour les liquides, surtout pour la bière, contenant une pinte mesure de Paris. C'était la moitié du pot de *lot*. *Inventaire du 6 avril 1780*.

« Il y a vu le demandeur qui demanda au déposant treize doubles pour payer la *canette* qu'il avait bue ; que le déposant lui dit qu'il n'avait pas de monnaie. » *Information du 2 septembre 1782*.

CANGEMÉN, changement. I n'y ara ben du *cangemén*.

CANGER, changer.

Et consenti qu'en V lieus fu plaiez

Si que du sanc fu li pierre perchie

Et li solans en ot luour *cangie*.

Sottes chansons couronnées à Valenciennes, p. 54.

Non, non, je le promets

Non, je ne *cangerai* jamais.

Le réciproque, div. act. 3, sc. 3.

CANGEUX, changeur. Beaucoup de mots en *chan*, suivis d'une consonne, font *can*.

CANGUIAU, crouton de pain. Prononciation villageoise.

CANIFE, canine, faim *canife*.

CANIVET, petit canif adapté à un couteau de poche.

CANLER, passer le tems à bavarder hors de chez soi.

CANLÉTE, babillarde, qui va caqueter dans le voisinage. *Canle* à Maubeuge.

CANNEBUISSSE, chenevis, graine de chanvre.

« Ce qui aura lieu à l'égard de la vente des petites graines tels (sic) que *cannebuisse*, olette, colza, navette, etc. » *Règlement du marché aux grains*. V. kénebuisse.

CANOLE ou **CANONE**, s. f. pièce de bois qui se place sur les épaules, dans laquelle s'emboîte le cou, qui sert à porter des seaux. On prononce *canaille* en quelques endroits.

CANONE. Triangle en bois, qu'on met au cou des porcs pour les empêcher de passer au travers des haies, *tribart* dans le Jura.

CANPLEURE, robinet. Se dit de toute espèce de robinets qu'on place aux tonneaux pour en tirer les liquides. A Maubeuge on dit *canpleuve*, en Normandie *chante pleure*, selon Furetière.

CANTER, chanter, *cantare*. « Ch'feuméle là *cante* l'co (coq). » Cette femme veut être maîtresse.

CANTEUX, chanteur, *cantator*.

CANTIAU, chanteau, crouton de pain.

CANTIAU d' nosétes, amas de plusieurs noisettes sur un même pédicule. Trochet de noisettes.

CANTIAUX (les), s. m. plur. Les fesses. S'emploie d'une manière absolue.

CANTOUR, détour. Faire des *cantours*, des sinuosités. C'rivière là fét des *cantours*.

CANTOURNER, faire un *cantour*, chantourner.

CANTUAIRE, bénéfice qui se conférait à des ecclésiastiques, qui les assujettisaient à des pratiques religieuses à des époques déterminées.

« Une rente de trois cents vingt livres l'an, au denier vingt que me doibt la marquise de Berghe, soubz le rapport de la terre de Sebourg, à charge d'un *cantuaire* d'une messe par chascun jour et à toujours ... et debvra le prestre pourveu dudit *cantuaire* dire durant la messe les collectes ... »
Codicile du 29 novembre 1637.

CAPE, s. f. C'était autrefois un bonnet d'homme, puis une sorte de vêtement en camelot que l'on mettait au-dessus des autres pour sortir ; il avait un coqueluchon séparé auquel pendait une espèce de pélerine ; le peuple nommait ce vêtement *cache-salope*, parce que quelques femmes s'en servaient pour cacher leurs guenilles et leur malpropreté. La *cape* pendait jusqu'aux talons, était sans manches, seulement avec des ouvertures pour passer les bras. Les manteaux de femmes ont remplacé ces *capés* après un intervalle assez long. L'espagnol *capa* désigne un manteau d'homme, et signifie aussi en cette langue envelopper. Ce mot et ses dérivés ont pour racine *cap* qui, dans toutes les langues signifie tête.

CAPELAIN, chapelain, desservant d'une chapelle. Espagnol *capellan*.

CAPELÉT, chapelet. « J'ai défilé m' *capelét*. » J'ai dit tout ce que j'avais sur le cœur.

CAPELÉT. Donner un *capelet* c'est frotter avec force le poignet de quelqu'un entre le pouce et l'index, ce qui cause une douleur fort vive.

CAPELIER, chapelier. On prononce *caplier*. A Maubeuge et environs on dit *caplie*, prononciation wallonne.

CAPELIN. V. chapelain.

CAPÉNDU-ROSAT, capendu, court-pendu. Sorte de pomme ordinairement aplatie, du genre des reinettes, dont la chair est ferme et d'une acidité agréable ; elle se conserve long-temps. Je n'aurais pas parlé de ce fruit si Boiste ne disait que c'est une pomme fort douce ; sa chair est aigre-douce.

CAPERON, chaperon. Dans tous les sens où ce mot s'employait, tant au propre qu'au figuré.

CAPERON, extrémité supérieure des fruits. On le dit surtout des œufs dont on sépare le bout pour les manger à la coque.

CAPERON d' prète, bonnet de prêtre, *evonymus europæus*, à cause de la forme de son fruit qui a quelque ressemblance avant d'être ouvert, avec un bonnet carré.

CAPIAU, chapeau. « J'ai été salué d'un vilain *capiau*. » J'ai reçu sur la tête quelque chose de désagréable.

J'avais un biau *capiau* de paille.

Vaudevire, p. 232.

Cette chanson, en patois normand, est écrite avec l'orthographe dite de Voltaire.

CAPIAU, homme, par synecdoche. « Les *capiaux* et les blanchonés éteumt'té séparés. » Les hommes et les femmes étaient séparés.

CAPIELE, chapelle.

CAPITIAU, chapiteau.

CAPLÉ. V. capelét.

CAPLÉ (du bos), c'est du bois plein de gerçures. Avoir les pognés *caplés*, c'est avoir des nodus aux os du poignet.

CAPLURE, chapelure. Croute de pain desséchée et mise en poudre. Del *caplure* d'pain.

CAPNIÉ (rosse d'), rose des haies, *rosa arvensis*. C'est le nom qu'on lui donne dans les environs de Bavai.

CAPO, s. m. sorte de manteau avec lequel couchent les femmes. De *caput*, tête, parce qu'il avait autrefois un capuchon. Diminutif *capotin*.

CAPON, chapon. Le Rouchi paraît venir directement de l'espagnol.

CAPON, homme de rien, mauvais sujet. Les *capons* du rivache. A Lyon on s'en sert dans le sens de *poltron*.

CAPONER, faire des chapons. Espagnol *capar*.

CAPONIER (se), se battre à la manière des capons, à coups de poing et en se tirant par les cheveux. On dit aussi *capougner* en certains endroits. — lutter.

CAPOTE, redingotte, habillement d'homme.

CAPOTE (avoir une), être bien grondé. T'aras eune *capote*, un bon mantiau pou l'hiver. Manière figurée de dire, tu seras bien grondé. — être capot au jeu. J'ai eu eune *capote*. Dar *capote* en espagnol signifie *faire capot*. — être remis à confesse, ne pas avoir l'absolution.

CAPOTE sans manches, cercueil. On dit d'un malade désespéré : il ara bentot eune *capote* sans manches.

CAPOTE (être), être tué. Mot resté du séjour des allemands en 1793 et 1794.

CAPOTER, tuer. Il l'aurait *capoté*, il l'aurait tué. Les troupes allemandes se servent souvent des mots *caput machen* pour dire *tuer*. On a conservé à Maubeuge le mot *capoter* dans le sens de tuer. *Machen*, faire, et *caput* capot, pour tuer, faire perdre la tête. V. *cape* pour l'origine du mot.

CAPUCHE, capuchon. Espagnol *capucho*.

CAPUCHIN, sorte d'insecte qui vient dans les tanneries. Il tire son nom de sa couleur et de son corcelet qui a la forme du capuchon des capucins. *Scarabæus nasicornis*, Lin.

CAPUCHIN, capucin, sorte de religieux.

CAPUCINATE, nouvelle peu sûre. — conte dévot et superstitieux.

CAPULAIRE, capillaire, plante qui entre dans la composition du sirop capillaire.

CAPULAIRE, aphérèse de scapulaire. « Nous irons vir l' procension d' noter dame du *capulaire*.

CAQUETEUX, bavard, babillard.

CAQUETOIRE, babillarde. Bourguignon *caquetoire*. Mot de l'ancien français qu'on trouve dans l'Apologie pour Hérodote de H. Estienne, selon la remarque de M. Lorin ; cela est vrai, mais c'est dans le sens de siège. Voici le passage : « Il n'y a pas d'apparence qu'elles (les femmes) aient le bec gelé : pour le moins j'en respon pour celles de Paris, qui ne se sont pu tenir d'appeler des *caquetoires* leurs sièges. » Livre cité, tom. 7, ch. 8. Il est aussi employé par Pasquier dans son *pourparler du prince*, où il traite les harangueurs de *pies caquetoires* de Rome. Recherch. p. 986. édit. de 1683.

CAQUETOIRE, espèce de banquettes que nous nommons maintenant *causeuse*.

CAQUETOIRE, espèce de banc qui s'attachait à la porte des maisons, avec un pied mobile qui se repliait. Cet usage, qui caractérisait la bonhomie de nos pères, si communs autrefois, est perdu depuis la révolution.

CAQUEUE, cat-queue. Mot-à-mot *queue de chat*. Nom donné par anti-phrase à l'espèce de prêle qui sert à polir les ouvrages de menuiserie et autres. *Equisetum hiemale*. Ce mot se trouve dans le Dict. français-anglais de Cotgrave, orthographié *ca-queue*, en anglais *the hearbe horse tayle*, qui signifie *queue de cheval*.

CAQUITRAINE, manière burlesque de dire capitaine. C'est une dérision du plus mauvais ton. Mot-à-mot *cat qui traîne*, chat qui traîne.

CAQU'UN, chacun.

CAR ou **KAR**, char, chariot. Celt. *car*, allem. *karren*, charette. Grec *karron*, suio-goth. *karra*, esp. *karro*. Tous les dérivés ont la même origine.

CARABÉNE, car à béne, énorme manne d'osier, placée sur un train, servant au transport du charbon de bois. V. *benne*.

CARABIN, jeune élève en chirurgie ; en usage à Paris, et probablement ailleurs.

CARABISTOULE, s. f. mensonge, conte en l'air. « Té nous contes des *carabistoules*. »

CARACOL, escalier tournant. Mot espagnol. C'est de *caracolear* qu'on a fait le verbe français *caracoler*.

CARACOL, colimaçon. Les enfans s'amuse avec ce mollusque en le tenant sur la main et en chantant : « Caracol, bis té col, monte tés cornés cornes, j' té dirai d'ù qu' ta mère est morte ; à Cambrai, à Douai, d'ùs qu'on sone lés grossés cloques.

CARACOLS (faire des), faire des tours et des détours.

CARAFON. On donnait, chez les moines, ce nom à nos bouteilles contenant deux chopines.

CARAMARA, nom qu'on donne aux masques mal habillés, chianlit. *Caramara* est imité du bruit que font les masques en courant les rues.

CARAMBOLE, tromperie. Faire des *caramboles*, tromper, faire de mauvaises farces. Espagnol *carambola*.

CARBON, charbon comme l'espagnol. Lat. *carbo*.

CARBONACHE, tout ce qui appartient au charbon en fait de mine. Pays. établissement d'*carbonache*, etc. Les gens polis disent *charbonage* qui n'a pas d'équivalent français.

CARBONATE, grillade, charbonnée, tranche de bœuf cuite sur la braise. Espag. *carbonada*.

CARBONER, v. n. extraire le charbon de terre.

CARBONIER, s. m. charbonnier. Languedocien *carbourné*. « Elle reste à demy meurdry, de quoi un nommé Mathias, *carbonier* de son stil ... a déposé ne pouvoir autrement répondre. *Information du 27 septembre 1663*.

On prononce *carbounier* dans certains villages. On dit d'une personne qui a la figure malpropre : Al est co pu noire qu'un *carbonier*.

CARCAILLOU, caille, *tetrao coturnix*. Onomatopée de son cri. — Appeau pour les cailles, courcaillet. — mot obscène, *mentula*, Il a joué dé s' *carcaliou*.

CARCULER, calculer.

CARDON, chardon. Du lat. *carduus*, celt. *ard*, pointe. Bas lat. et ital. *cardo*. Esp. *cardon*. Nous avons eu des familles de ce nom.

CARDONER, arracher les chardons d'un champ. « Il arôt ben mieux fêt d' *cardoner* s' blé, les *cardons* vont empoisonner s' tière. »

CARDONÉTE, s. f. chardonneret. *Fringilla carduelis*, Lin. De l'espag. *cardo*, *cardone*, chardon, dont *cardonéte* est le diminutif, parce que cet oiseau se nourrit de graine de chardon.

Plaisans montans, rossignols, cardonnets.

Molinet, faictz et dictz, fol. 55, r^o.

M. Quivy dit qu'à Maubeuge cet oiseau se nomme *cardinal*, qui a conservé son mot latin *cardinalis*. C'est *carduelis* qu'il a voulu dire sans doute.

CARDONÉTE, partie naturelle de la femme. Comme si on disait : *petit chardon*. On pourrait l'assimiler souvent à l'*atractylis ferox*.

CARDONNOIR, échardonnoir, instrument de jardinage propre à enlever les chardons.

CARÉE, s. f. charretée, plein un chariot.

CARÉE, quantité considérable. I n' d'y a eune *carée*, il y en a beaucoup. « Bon soir ! eune *carée* d' pets à vo cul, vous n' direz point sans trompéte. » Souhait de religieuse, en Belgique.

CARÉME (casser l' tête à). V. casser.

CARESMAUX (jours des). « Aux jours des *caresmeaux* (de carême) au maistre, recepveur et malades à chacun trois quarterons de herengs. » *Règlement de la bonne maison des ladres à Valenciennes*.

CARÉTE, charrette. De *carrus*, char, d'où on a fait le diminutif *caretta*, de là *carete*, bas latin *careta*, espagnol *carreta*. C'est le celtique *carr* auquel on a ajouté, selon M. Ledest de Botidoux, le mot *uc'h*, élevé, parce que la charrette est une voiture de voyage plus élevée que le char.

CARI, morceau de bœuf entre la queue et la glande ; probablement parce qu'on le coupe en carré.

CARIACHE, action de charier, chariage. On trouve *cariage* et *carier* dans le *Dict. de Richelet*, employé au figuré.

CARIAU, carreau, *cariau* d' vite (vitre), *cariau* rouche, carreau à paver, en terre cuite.

CARIER ou **KARIER**, charrier, voiturier. On dit au figuré j' t'apprendrai à *carier* drôt, pour dire à faire ton devoir. Bas latin *cariare* et *carreiare*. On disait autrefois *caroyer*. « Car on trouva l'aigue si engulée ke on pooit *caroyer* sus. » *Chroniq. de Henri de Valenciennes* ; Buchon tom. 3 p. 220.

CARIÈRE, ornière.

CARIFAIM, faim canine. I *carifaim*. Il *charie* la faim, il mène la faim avec lui.

CARIMAFIACHE ou **CARIMAFLIACHE**, galimatias.

CARIMAFIAL'RIE, discours plein de galimatias.

CARIN, bucher. V. kérin. — Remise pour les chariots, les charrettes, chartis.

CARION, carillon. Nous avons à Valenciennes des familles de *Carion* que l'on nomme *Carilion*, tandis que le *carillon* y est nommé *carion*.

CARIONER, carillonner.

CARIONEUR, carillonneur.

CARIOT, rouet à filer

Tourne men *cariot* tourne.

Chansons patoises.

CARIOTEUR, tourneur, qui fait des rouets à filer.

« Dépendances du stil desdits tourneurs, autrement dit fustailleurs et *cariotteurs*. » *Pièces de procédure.*

CARIOTEUX, tourneur. « Le connestable, jurés et suppôts du stil des *cariotteurs*. » « Elle décide que les *cariotteurs* et maîtres tourneurs ne peuvent faire des ouvrages d'*escrinerie* ; mais ne prouvent point que les pieds de bois tournés dont est question seraient des ouvrages d'*escrinerie*. » *Pièces de procédure.*

CARISÉE, sorte d'étoffe grossière, en laine, aujourd'hui *cazée*. V. ce mot. « Antoine Fontaine a exposé qu'il avoit vendu puis n'aguère des *carisées*, ce qui dépend de leur stil et mestier. » *Jugement du 18 juin 1666.*

CARISTA, *caristau*. Mot de début du jeu de métier dans lequel on fait la pantomime du métier qu'on veut faire deviner.

CARISTALE, aumône. De l'espagnol *caridad*, qui signifie charité. On dit : demander la charité, pour demander l'aumône. Nos mendiants commencent toujours leur invocation par : eune petite *charité*, si vous plét. Demander la *caristale* ou *caristate*, c'est demander l'aumône. *Caristade* se trouve dans Richelet et ailleurs.

CARISTALE (avoir la), être rossé.

CARITAU, charitable, celui qui distribuait les aumônes dans la paroisse.

CARITÉ, terme de coutume. Mise à prix dans les ventes de biens.

CARLIER, charron, qui fait des chars ou chariots. Ce mot se dit dans toute la Flandre. Dans le Haynaut où l'on adoucit souvent les finales, on dit *carlie*, en prononçant comme le *gli* italien. Beaucoup de familles, dans ce pays, portent le nom de *Carlrier*. « Il fit rencontre de quelques jeunes hommes devant la maison d'un *carlier* nommé Hayez. » *Information du 10 octobre 1607.*

CARME, charme, arbre, *carpinus betulus*, Lin. Bas latin *carmus*.

CARMÉLINE, carmelite.

CARMÉNE, viande de la plus mauvaise qualité. « I m'a fét mier del *carméne*. »

CARNACHE, crevasse à une muraille, creux entre les pavés, formés par l'eau qui tombe des toits. On n'a pas en français le verbe goutter en ce sens ; il faudrait dire tomber *goutte à goutte* ou dégouter. J'aurais donc dû dire qui *degoutte* ; j'aime mieux la périphrase ; peut-être serait-il préférable de choisir *égouter* admis depuis long-temps dans une autre acception.

CARNACHE, nom qu'on donne à Condé à la giroflée jaune, *cheiranthus cheiri*, parce qu'elle croît dans les crevasses des murailles.

CARNE, charme, arbre. *Carpinus betulus*.

CARNÉ (ête carné après), être passionné pour quelqu'un.

CARNÉ (ête), jouer de malheur, être en guignon, éprouver des pertes continuelles. Probablement formé d'*incarné* par aphérèse.

CARNER, porter malheur, gêner. On dit, lorsqu'on joue, à celui qui nous regarde : té m' *carne*.

CARNÉVAL, ancienne orthographe de carnaval. Vient de *carne*, ablatif de *caro*, viande. A cause des jours gras qui précèdent le carême, temps auquel on est privé de l'usage de ce comestible. L'ital. *carnevale*, qui a la même origine, en est plus rapproché.

CARNICHER (s'), se retarder, rester dans un endroit plus long-temps qu'il ne faut ou qu'on ne le doit, pour ainsi dire s'y *nicher*. « I s' *carniche* drolà com' s'i d'vôt toudi y demeurer. »

CARNINOSIAU, jeu d'enfant, cheval fondu.

CAROCHE, carosse. « Eune *caroche* à trente six portières. » charriot de campagne. « Tenter Dieu pour aller à *caroche*. » Lui demander des niaiseries. Bas latin *carrociium*, du grec

karoichion. Doutreman pense que l'origine de ce mot vient de *car rozzo*, char rouge, parce que celui des milanais sous Conrad II, était de cette couleur.

CAROCHE, cuisinière en fer-blanc, servant à rôtir la viande.

CAROLE ou **CAROLLE**, sorte de plate-bande en corniche, dans un bâtiment.

CARONE, charogne.

CARPENTACHE, ouvrage de charpente ; édifice dont la carcasse est en charpente. Bas-latin *carpentatio*, qui signifiait autrefois charronnage.

CARPENTE, charpente.

CARPENTER, travailler en charpente. — Faire grossièrement un ouvrage de menuiserie, ou tout autre espèce d'ouvrage.

CARPENTIER, charpentier. De *carpentarius* qui, originairement, signifiait *charron*, feseur de chars. Les familles qui ont retenu le nom de *Carpentier* sont communes.

CARPÉTE, petite carpe, carpeau.

CARPÉTE, sorte de moquette grossière. Etoffe grosse et claire en fil et en laine dont on fait des meubles communs, même des tapisseries. Eune tapisserie d'*carpéte*, des rideaux d'*carpéte*. « Un ancien petit lit avec des rideaux de *carpette*. » *Inventaire après décès*, 1525.

CARPÉTEUR, fabricant d'étoffe nommée *carpéte*, de toiles propres à l'emballage.

CARPIE, charpie, vieux linge effilé qui sert au pansement des plaies. Russe *korpia*.

CARPIE, s. f. hachis, par imitation de *charpie*. « Le mardy (de pâques) sera pris desdits veaulx pour faire *carpie* pour délivrer à chascun desdits grands pains, maistres, maistresses et recepveur, une escuellée de *carpie* de veau. A ceux dudit grand pain et portier pour leur plays, chascun douze deniers tournois. » Plays signifie la récréation. *Règlement de l'hotellerie du château de Saint-Jean à Valenciennes*. On disait autrefois *carpaut*, selon le Grand vocab.

CARRURE (en), en carré. Eune ouverture en *carrure*.

CARSIVIE, chardon hémorroïdal. *Serratula arvensis*, Lin. On donne ce nom à une tumeur provenant de la piquûre d'un insecte. Peut-être de cette poire que Laquintinie nomme *carisie*, dont cette tumeur a la forme.

CARTABÉLE, sorte d'almanach servant aux prêtres pour régler leurs offices, directoire, *ordo*. On dit : « J' té marquerai su m' *cartabéle*. » Pour dire je me souviendrai en tems et lieu d'une chose dont on se trouve offensé.

CARTABÉLE, cahier destiné à conserver des notes ; on le nomme maintenant *album*.

CARTÉE, charretée, plein un chariot. Espagnol *carretada*.

CARTÉE, grande quantité. I n' d'y a eune *cartée*. V. carée.

CARTÉLE **CARTÉLÉTE**. V. *quartéléte*.

CARTELER, v. n. cartayer. Terme de voiturier. Conduire une voiture entre l'ornière et le fossé pour rendre le roulement plus doux.

CARTER, mêler les cartes avant de jouer.

CARTIGNÉE, plein un *quertin* ou panier. « Eune *cartignée* d'bure, de fromage, d'ués, etc. »

CARTON, s. m. celui qui conduit le grand charriot d'une ferme. *Karton*. Voc. austras. *chairton*. Ceux qui parlent poliment disent *charton*.

CARTOUCHE. Terme injurieux, fripon, voleur, assassin.

CARTOUCHE. On dit d'un soldat poltron : « Il usse pus d'séméles que d'*cartouches*. » parcequ'il prend la fuite plutôt que de combattre.

CARUCHE, prison. « T'iras al *caruche*.

CASAQUE, s. f., habit d'homme, quelle qu'en soit la forme. C'est l'habit français. Mot généralement employé, dit M. Lorin. Bas latin *casaca*. Le bas peuple dit : Jacques, qui a du b... à s'*casaque*, pour se moquer de ceux qui portent ce nom.

CASAUTE, s. f. sorte de potasse de Saxe, à l'usage des blanchisseries de toiles.

CASCARINÉTE. Terme de mépris équivalent à polisson, homme de rien. On emploie ce mot en Lorraine pour *castagnette*.

CASÉNIER. Nom qu'on donne en quelques villages aux fiancés, parce qu'ils ne doivent plus sortir que pour se marier.

CASI, presque. Se dit aussi dans le Jura et probablement en beaucoup d'endroits. Voc. austras.

causy. Espagnol *casi*.

CASIMÉN a le même sens. Ces deux mots sont le *quasi* des latins. M. Lorin observe que le peuple à Paris dit *quasiment*, et que *casi* ou *quasi* se trouve fréquemment dans les lettres de madame de Sévigné.

CASSE-BRAS. On donne ce nom à un enfant qui ne marche pas encore seul, qui est vif, remuant, gras et dodu, qui se fait porter. Ch'est un bon *casse-bras*.

CASSE, casse (du bren). Terme du jeu des osselets, qui se dit pour recommencer un coup, lorsque la boule n'a pas été prise au bond.

CASSEMÉN d'tiête. Rompement de tête, inquiétude où l'on se trouve lorsqu'on a beaucoup d'affaires. Avoir des tracasseries.

CASSE-MUSIAU, s. m., soufflet sur la face. Cotgrave appelle *casse-musaux* une *talmouse*, mot qu'on a employé au figuré pour *soufflet sur la joue* ; au propre c'est une pièce de pâtisserie, une espèce de tarte, *cheese cake*, en anglais.

CASSER. I n'y a point d'bone ducasse si on n' *casse*, se dit lorsqu'on a cassé quelque chose.

CASSER lés bras. Expression de découragement. S'emploie lorsque, n'ayant pas réussi à faire une chose, on se décourage, ou lorsqu'on nous dit des choses qui trompent notre attente. « Té m' *casse les bras*.

CASSER l' nez (s') faire mal ses affaires, ne pas réussir dans ses entreprises, se ruiner.

CASSER l' tiête à carême. Faire, le jour de Pâques, un déjeuner gras.

CASSER l'tiête à quequezun, le mâter, l'empêcher de faire sa volonté.

CASSER s' tiête conte l' mur. Se donner des peines inutiles.

CASSER s'cruchon. Perdre sa virginité.

CASSINE, cabane, petite maison en mauvais état ; mot qui, par extension, s'applique à toute maison sale et en désordre.

Grégoire d'Essigny dit qu'en Picardie « On nomme ainsi une petite maison dans la campagne » ce qui ne me paraît pas suffisamment déterminé. Cotgrave donne à ce nom une autre signification en le traduisant par *banketing-housse*, lieu où l'on fait les festins.

CASSIS, s. m., chassis. L' *cassis* du tableau. Un *cassis* d' ferniête.

CASTELLERIE, s. f. Ancien mot qui signifiait au XV^e siècle, chatellenie dans les environs de Maubeuge. Mot que les flamands ont conservé, selon la remarque de M. Estienne, de Maubeuge. *Kastelenye kasteleny*.

CASTILE, s. f. croûte, morceau de pain. Ce mot vient de *croustille*, qui a la même signification.

CASTONATE. Altéré de *cassonade* qui vient du portugais *cassonada*, dérivé de *casson*, caisson, parce que ce sucre se transporte dans des caisses. Ménage, dans ses observations sur la langue française, préfère, on ne sait pourquoi, *castonade*, sans blâmer, dit-il, ceux qui disent *cassonade*.

CASTROLE, altéré de casserole.

CASUEL, cassant, fragile. Boiste emploie ce mot pour la porcelaine ; on l'entend, dans ce pays, de tout ce qui est fragile.

CASUPE, chasuble, surtout dont se couvre le prêtre, pour célébrer la messe.

CAT, chat. De même en celtique, anglo-saxon *kat*, grec *kattos*, lat. *cattus*, géorgien *kata*, allemand *kater*, en langage des Ossètes *gado, gadi*, turc *ghedi*. A vieux *cat*, jone soris, manière de parler proverbiale pour dire qu'à un homme sur le retour, il faut une jeune femme.

CAT d'mai, enfant né en mai. M. Lorin a entendu dire par des habitants de Saint-Quentin, barbouillé comme un *cat d'mars*. Je ne connais pas plus que lui l'origine de cette locution, qui n'est pas employée en rouchi. Courval a dit dans ses satyres :

Un cendreau *chat de mars*, dont l'anglé ravisseur.

Parce que ces chats sont frileux et se mettent dans la cendre, où ils se barbouillent. C'est sans doute là l'origine du mot.

CAT d'ermite, cat des carmes, etc. On donnait ce nom à ceux qui faisaient les messages dans les cuisines des couvens et qui passaient pour être friands. V. glou.

CAT, morceau de bois posant sur deux pieds et sur son extrémité inférieure avec une broche de

fer en tête pour enfiler la bobine, lorsqu'on veut mettre le fil en écheveaux.

CAT, crochet de fer à plusieurs branches, servant à retirer les seaux tombés dans un puits.

CAT-HUANT, chat-huant, hibou. — (**faire eune vie d'**), crier, faire beaucoup de tapage. On dit : « Il a des yeux comme un *cat-huant*. » des yeux fixes, fort ouverts et immobiles.

CATABRAIE. Nom de la primeverre officinale au Quesnoy. Languedocien *braietôs*. Le nom donné au Quesnoy s'en rapproche. On nommait autrefois cette plante *braie de cocu*, peut-être à cause de sa couleur jaune, d'où l'on a fait *coucou*. « Allons cueiller des *coucous*. »

CATAPLEUME, cataplasme.

CATAU, fille publique. — Diminutif de Catherine. — Tête en carton à l'usage des feseuses de modes.

CATE ou **CAUTE-SORIS**, chauve-souris.

CATEL, **cateux**, bien, soit meuble, soit immeuble, propre à la personne. V. catrel. « C'est, dit Furetière, une chose qui tient le milieu entre les immeubles et les meubles ; qui, de sa nature est immeuble, et qui, néanmoins, est réputée meuble, et se partage de même, comme des moulins, des navires, des fruits pendans par les racines après la mi-mai, et avant le pied coupé, parce qu'après la cueillette, ils sont réputés meubles. »

CATELAIN, châtelain. Plusieurs familles ont retenu le nom de *Catelain*.

CATELÉNE, Catherine.

CATELÉNE, homme qui a les manières et le parler d'une femme, qui en fait les travaux. « Ete come *Catelene* l'sote. » Etre éperdue, et mal ajustée.

CATELÉT, petit château. La petite ville du *Catelet* a retenu son nom d'un château-fort, qui lui servait autrefois de défense.

CATELIEUX, chatouilleux. V. catoulieux.

CATÉPUCHE. V. cat, crochet.

CATEUX, celui qui avait la police à Valenciennes.

CATIAU, château.

CATIAU D' BELLE MOUTE. Se dit d'une maison qui a beaucoup d'apparence et peu de solidité, dont le dedans ne répond pas au dehors.

CATIAU-CAMBERZIS, Le Cateau. Cette bourgade a retenu les vestiges de l'ancien patois.

CATIAU-MADAME, jeu de filles auxquelles se joignent quelquefois de petits garçons. Un nombre indéterminé d'enfans se réunissent. L'un se tient sur une motte ou butte un peu élevée, placée contre une muraille, les autres se tiennent par la main et s'avancent en sautant et en criant : « J'suis dans vot' château, Madame, Madame la reine, j'suis dans vot' château, dondé. » Cela se dit en grim pant sur la butte : en cet instant, ils abandonnent la main l'un de l'autre, et descendent rapidement en s'enfuyant chacun de leur côté, tandis que la reine court pour en attraper un qui la remplace s'il est pris avant d'être revenu au point de départ.

CATIER, chatier. « Qui aime ben *catie* ben. »

CATIMÉN, châtiment. T'as mérité *catimén*, dit-on à celui qui dissipe sottement sa fortune, ou qui ne suit pas les bons conseils qu'on lui donne.

CATIMURON, s. m. fruit de la ronce. Je ne sais d'où vient ce mot peu usité dans nos cantons.

CATIN, buste en carton représentant une femme, servant de mannequin pour monter les bonnets. *Katyn* signifie femme, épouse, en plusieurs dialectes turcs. Je crois, avec M. Lorin, que toutes les marchandes de mode donnent le nom de *catin* ou de *catau* à ces poupées ; mais le rapprochement avec le mot turc n'en est pas moins remarquable.

CATOIRE, ruche, panier pour les abeilles.

CATOIRE, panier à mettre la pâte divisée en pains, chaque *catoire* en contient un. Ce panier a la forme de ceux dont on se sert pour les abeilles ; mais il est plus plat. *Catoire* est l'ancien mot français. Panneton.

CATOU, terme injurieux, catin, prostituée. *Catiche* dans l'arrondissement de Dôle, selon M. Monnier, et dans plusieurs autres endroits.

CATOU LIER, chatouiller. Du lat. *catulire*. On trouve *catouiller* dans le Dict. français-anglais de Cotgrave qui le donne comme un mot picard. Cela résoudrait la question de la prononciation des *ll* mouillées que certains lexicographes prétendent qu'on doit prononcer *mouïées*, ce qui me

paraît plutôt des *ll* retranchées. En Picardie comme en Flandre on prononce certainement *catoulier*.

CATOULIEUX, chatouilleux. V. *catelieux*.

CATRE, châtrer. Lat. *castrare*. I n'y a pus d' files (filles) qué d' truies, on n'en *catre* point.

CATREUX, celui qui fait métier de châtrer, *castrator*.

CATTEL, bien, propriété, meuble ou immeuble. « Nous ayant donné en pur don et dou propre *cattel* dou corps de noditte ville. » *Privilèges de Valenciennes*. « Permettons à tous sayetteurs ayant enffans à maryer de payer les droits de maistrise, et de les pooir laissier œuvrer en leurs maysons avec telle auctorité et puissance que ont les aultres maistres, pourveu que ce soit en chambre et ouvroir distinct à celui de leur père, et que ce soit du propre *cattel* des enfans, sans quelque participation du profit des pères ou mères avec les enffans. » *Règlement des sayetteurs*.

CATULA, qu'as-tu-là ? Terme de mépris dont on se sert pour désigner les commis aux barrières, parce qu'ils fouillent les passans en leur demandant ce qu'ils ont.

CAU (s' *méte au*), se mettre à l'abri du mauvais temps. Vocab. austr. *coes* signifie tranquille ; dans le Jura, *coit* dans le même sens, c'est l'ancien mot français. *S' tenir cau*, se tenir tranquille.

CAUCHE, bas, chausse. Du lat. *calceamen*. « I prend sés bas pou sés *cauches*, c'est-à-dire, il se trompe. *Cauches* pour bas, se disait aussi en Normandie. On dit à ceux qui éternuent : « Que Dieu t' béniche lés gambes en haut, té n' perdras point tés *cauches*. » Se dit aussi à ceux qui affirment des choses peu croyables. *Cauches*, selon Barbazan, signifie aussi souliers. « Li meillor *caussier* en Poitou. » *Caussier*, selon M. Crapelet, *dictons du XIIIè siècle*, p. 81, signifiait tailleur d'habits et cordonnier.

CAUCHE, s. f. chaux. Lat. *calx*. Del *cauche* d'Antoing.

CAUCHER, chausser. Lat. *calceare*. On se sert plus rarement de ce verbe que de la périphrase *il a mis ses cauches*, pour dire il s'est chaussé. Cela vient de ce que le mot *chausser* s'entend de toute la chaussure, et l'on dit en Rouchi *méte ses cauches, méte ses sorlets* ; mais on dit : *il est ben cauché*.

CAUCHES COURTES, femmes, parce que leurs bas sont moins longs que ceux des hommes. « I keurt après les *courtes cauches*. » Il court après les femmes. On trouve ce composé dans Cotgrave, qui en donne la même explication. « Women, said he, belike, because many of them weare short breechel, and few of them long stockings. — à *clinques*, à coins.

CAUCHETER, chausseter, chauler, immerger les grains dans une eau de chaux. — semer de la chaux sur un terrain.

CAUCHETIE, feseur de bas, chaussetier.

CAUCHIACHE, droit de chaussée, chausséage. Droit qui se perçoit encore en Belgique pour la réparation du pavé. On trouve *cauchéaux* dans Cotgrave qui l'explique par droit perçu pour l'entretien des chaussées.

CAUCHIE, chaussée, chemin pavé. V. *couchie*.

CAUCHIEUX, percepteur du droit de chaussée, celui qui fait les chemins.

CAUCHON, chausson.

CAUCHURE, chaussure.

CAUD, chaud. Lat. *calor*. M. Grégoire d'Essigny dérive *caud* du grec *kauma*, chaleur. « Quand l' soleil luit tout l' monte *a caud*. » Pour exprimer que lorsque la marchandise est demandée, tout le monde s'en ressent. On dit dans le même sens en français : le soleil luit pour tout le monde. — (**tout**), manière de refuser une demande indiscrete. « A wi, *tout caud*, j' vas té l' porter *tous caud*.

CAUDERLAT, ouvrage de chaudronnerie. Chaudrons, casseroles et toute la batterie de cuisine en cuivre.

CAUDERLIER, chaudronnier. Il y a, en ce pays des familles du nom de *Cauderlier*.

CAUDIAU, chaudreau. On dit au figuré : « Donner un *caudiau* à un mort. » Rendre service quand il est trop tard.

CAUDIAU, nom donné, en certains villages, à une soupe au lait.

CAUDIÈRE, chaudière. « Et ciaux ki a faitent les *caudières* et les chaudrons qui vont criant les rues. » *Ordonnance de la Hanse*, Baron de Reiffenberg.

CAUDIÈRE, jeu de marelle. Parce que le fond de l'espèce d'échelle tracée avec de la craie sur le

pavé, a la forme d'un cul de chaudière. On forme de ces chaudières en colimaçon, et en carré qu'on appelle *caudières d' Paris*.

CAUDIN, potage fait avec le bouillon dans lequel on a cuit les boudins. Maubeuge.

CAUDRON, s. m. chaudron. En géorgien *kwabi*. Mets l' *caudron* sur l' feu. V. *codron*.

CAUFACHE, chauffage. Bas latin *caufagium*.

CAUFER, chauffer. « Va t' *caufer* au feu des tiens (chiens) on fét les hauffes (gouffes). » Manière d'envoyer paître.

CAUFIÉR. L'*r* se prononce. Le même que *tisnier*. V. ce mot. *Chaud-fer*, par-ce qu'il sert à remuer le feu.

CAUFOUR, chauffour, four où l'on cuit la pierre à chaux. Bas lat. *calfunium* ou *calcifarnium*.

CAUFOURER, passer à la fermentation putride, s'échauffer en parlant des choses et des parties secrètes de l'homme, à la suite d'une grande fatigue ou de malpropreté. On croit parler français en disant *chaufourer*, mot que Roquefort, d'après Lacombe et le grand Vocab., rend par *défigurer*, etc. On disait autrefois *chafourer*. « Cela présupposé je m'en vais vous dire plusieurs remèdes et receptes pour vous empescher de *chafourer*. » Bouchet, sériés, tom. 1 fol. 25 v°. « Il ne détruira pas seulement : mais avec cela ce tremblement et chancellement qu'ont communément ceux qui se *chafourent* sera ostée. » Id. fol. 31. v°. V. Rabelais, liv. 2. chap. XI. note 2.

CAFOURIER ou **CAFOURNIER**, ouvrier d'un four à chaux. « Rencontre humblement Jean Camus, *caufournier* de son styl. » *Requête au Magistrat*.

CAFOURURE, état de ce qui est *caufouré*. Sorte d'inflammation qui vient aux enfans au berceau dans le repli des chairs.

CAUPI (avoir), éprouver des démangeaisons; J'ai *caupi* à m' tiète, j'éprouve des démangeaisons à la tête. Peut-être ce mot vient-il de *calor*, chaleur, parce que les démangeaisons sont brûlantes. Cette étymologie est archi-hasardée ; ceux qui veulent adoucir le patois disent *chaupi*. V. *copi*.

CAUQUE, levier, morceau de pierre ou de bois qu'on place sous le levier pour en faciliter le jeu. Cotgrave explique ce mot par : a tend (for a wound) ; une tente pour mettre dans une plaie ; ce qui ne s'accorde guère avec le proverbe qu'il cite : quand la fille pèse un auque, on lui peut mettre la *cauque*. Cherche qui voudra la similitude.

CAUQUÉ (éte), éprouver cette oppression qu'on nomme *cauchemar*. On dit aussi *coqué*. J'ai té *coqué*. Cotgrave traduit ce mot par *todden*, foulé.

CAUQUEMAR, bouilloire, vase propre à chauffer de l'eau.

CAUQUEMAR, cauchemar.

CAUQUER, ébranler, mouvoir avec une *cauque*, un levier.

CAUQUER, action du coq sur la poule. V. *coquer*. — (se) dit d'une étoffe dont la chaîne ne résiste pas assez, qui est trop faible pour la trame.

CAURER, corroyer. V. *corer*.

CAURÉTE (bos d'), cochêne, sorbier des oiseleurs, *sorbus aucuparia*. On fait de ses branches des baguettes à battre la laine ; on s'en servait à cet usage même du temps de Molinet.

Arras fut fort durette,
Mais France la batit
Puis cueillit la *caurette*
Que sa laine *batit*.

Faictz et dictz, fol. 251.

CAUREUX, corroyeur. « Il a appris l' métier d' *caureux*. » V. *coreux*.

CAURIER, coudrier.

Je me tyrai devers soleil levant
Où les *cauriers* sont chargez de noysettes.
Après avoir sentu pendant roulettes.

Molinet, fol. 254.

CAURIER, être en chaleur, en parlant des chiennes.

CAUSSÉACHE. V. *cauchiache* : On trouve *chausséache* dans les écrits.

CAUTE-PISSE, ardeur d'urine. Accident qui arrive après avoir bu de la mauvaise bière, surtout

lorsqu'elle est sur le fond du tonneau. On la guérit en avalant une gorgée de vinaigre, ou une boisson acidulée par le vinaigre. V. cote-pisse.

CAUTE-SORIS, chauve-souris. On dit aussi *queue d' soris*. On trouve *chaude souris* dans Borel.

CAUTE-TIÉTE, chaude-tête. Tête de mouton cuite. — Fig. têtue, opiniâtre.

CAVAIN, s. m. excavation faite pour tirer des pierres à ciel découvert, pas assez profonde pour être appelée carrière. Creux occasionné par les eaux pluviales. Bas latin *cava*, fosse, creux.

CAVÉ, s. m. chevet, au Cateau.

CAVIER, celui qui, dans les communautés religieuses, avait soin de la cave, sommelier. Le *cavier*, dans ces communautés, présidait à la distribution des boissons.

CAVILLER, tromper, rendre douteux. Espagnol *cavilar*.

CAVIN, s. m., creux dans la terre occasionné par les eaux pluviales qui viennent des hauteurs qui ont *cavé* ; ravine et ravin. Parce que ces eaux *cavent* les chemins. Expliqué en anglais par *hole*, dans Cotgrave. Les dict. modernes rendent ce mot par : « Lieux creux ou fossé dans lequel on se met à couvert pour aller à l'ennemi, ou favoriser les attaques d'une place. »

CAWAN, chat-huant. Ce mot, par sa prononciation est presque un monosyllabe, le *w* étant très bref. Bas-breton *caouen*, d'où *cawan* peut avoir été tiré sans grande difficulté.

CAYR, cheoir. V. Quéhir.

CAZÉE, sorte d'étoffe en laine grossière, à l'usage des femmes du peuple. On en fabriquait beaucoup autrefois dans l'arrondissement d'Avesnes. Elle était en raies de deux couleurs.

CAZÉNÉTE. Dimin. de *cazée*. Etoffe plus légère que la *cazée*.

CAZONÉTE, s. f. Nom qu'on donne à St.-Amand, en Flandre, aux loges en planches dans lesquelles les marchands s'établissent à la foire.

CAZOTE, paquerette des jardins à fleurs doubles, *bellis perennis*, flore pleno.

CÉLÉRAT, scélérat. *Scélérat* du bois, espiègle.

CELLE, cette. A *celle* fin que, afin que. Cette locution est rapportée par Oberlin dans son glossaire du patois lorrain ; en rouchi on dit à *chelle fin*. V. *chelle*.

CENDRÉE. Mot d'un usage général qu'on ne trouve pas dans les Dict. V. *chendrée*.

CENSÉMENT, adv. soi-disant. Il était *censément* parti quoiqu'il fut chez lui. Usage général au moins dans le pays.

CEPPIER, geolier, parce qu'il mettait des entraves aux pieds de certains prisonniers. « A son arrivée dans la prison il donna un grand soufflet dans la face du *ceppier* en luy montrant la place qu'il devait occuper dans ladite prison. » *Information du 5 novembre 1676*.

CEPS, instrument de bois qui servait à attacher les prisonniers par les pieds. De *cippus*, entrave. On a encore aujourd'hui à Valenciennes une place de la *Croix aux ceps*. Il y avait autrefois sur cette place un pilori où l'on mettait les criminels au carcan. Dans mon enfance, le pilori avait disparu, mais on voyait encore la place où il était. C'est de cette place que les hommes de peine ont pris le nom de *los del crôs*, parce c'était leur lieu de réunion. Un journaliste a donné une singulière étymologie du mot *croix aux ceps*. Ce nom, dit-il, vient peut-être par corruption du mot *sept*. L'explication que j'en ai donnée dans le Dictionnaire rouchi, en 1826 V. *los del crôs*, est la seule vraie. La place où ces fainéants se tenaient était marquée par une roue en pavés, assez grande, composée de onze rayons sur chacun desquels un de ces hommes se plaçait en s'asseyant à terre ou en se couchant tout à plat pour dormir en attendant pratique. Au reste ce mot *ceps* se retrouve dans plusieurs langues ; les italiens ont fait *ceppo* du *cippus* des latins, les espagnols *cepo*. V. le Dict. étym. de Ménage.

CÉRÉNE. V. chéréne.

CÉRIMONIE, cérémonie.

CERKÉMANAIGE, *cerquémanache*, *cerquéménache*. Arpentage.

« Au moyen du *cerkémannaige* qu'il avoit fait faire de ses terres situées audit lieu. » *Bail emphytéotique du 6 octobre 1656*.

CERPÉLIÈRE, serpillère.

« Avoir payé pour les trois cerpélières des trois pompes. » *Mémoire du serrurier*.

Ces *serpillières* servaient en hiver pour préserver les pompes de la gelée ; on les enveloppait de

fumier de cheval dont on garnissait le bas de chaque pompe.

CERQUELLE, cercueil. « Du 13, avoir livré un *cerquelle* pour une femme dessous les halles, cy 2 livres. » *Mémoire du menuisier, prairial, an 7.*

CERQUÉMANACHE ou **cerquéménache**, s. m. Arpentage et abornement d'une terre ; d'une habitation. On écrit *age* et on prononce *ache*. Ce mot, employé dans plusieurs coutumes, comme l'observe très-bien. M. Lorin, est de l'ancien français ; mais il est encore en usage en ce pays. On trouve *cherquemanache* dans la coutume de Cambrai.

CÉRUSI, chirurgie.

CÉRUSIEN, chirurgien. « Ch'est l' fieu d'un *cérusien* d'vilache, s'père sagnôt (sai gnait) l'tière à cops d'pioche. » De quelqu'un qui veut s'en faire accroire, et qui n'est que le fils d'un artisan, ou tout au plus d'un laboureur.

CESSE (n'avoir point d'), n'être pas en repos, ne pas être tranquille, être impatient jusqu'à ce qu'on ait obtenu ce qu'on désire.

CÉTELLE-CI, cételle-là, celle-ci, celle-là. Maubeuge. A Valenciennes, *ch'telle-chi*, etc.

CETI-CI, ceti-cil, celui-ci, celui-là, ceti-là, celui-ci, celui-là. Même observation.

CH', ce, celle, cette, son, sa. *Ch'*garchon là, *ch'*file là, ce garçon, cette fille.

*Ch'*garchon, *ch'*file, son fils, sa fille.

CHA, ceci, cela. Dans les environs de Lille, où le patois est fort grossier, on dit *hia*, monoss.— interjection. « *Cha, cha*, m'fieu ! *cha* n'est point résonnape. » Ca, ça, mon fils, *cela* n'est pas raisonnable. Ch'est d'*cha*, mé ch' n'est point d'*cha* pour *cha*. Mauvais jeu de mots.

CHA (à), sorte d'interjection qui signifie voyons. *A cha*, finiras-tu bêtôt ? Voyons, finiras-tu bientôt ?

CHABOT, sabot, soulier de bois. On dit d'une fille qui a fait faux bon à l'honneur : Al a cassé *s'chabot*. On dit encore à celui qui fait un mauvais usage de ses richesses et qui a l'air de s'en énergueillir : « J'té vérai aller avec eune chavate et un *chabot* r'loïé. » Le mot *grounlo*, qui signifie vieux soulier en bas-limousin, donne lieu à une sentence équivalent.

CHABOT, sorte de sobriquet, à Saint-Rémi-Chaussée.

CHABOT, jabot, garniture de chemise.

CHABOTER, faire grossièrement son ouvrage.

CHABOURLETTE, jeune fille fraîche et dodue. Ce mot paraît formé par comparaison de *bourle* (boule). On dit d'un enfant fort gros : ch'est un gros *bourlo* ; de même on dit d'une adolescente : ch'est eune tiote *chabourlette*. M. Lorin, que j'ai consulté, donne à ce mot composé la même origine, et il ajoute que *cha* lui paraît être une apocope de *chère*, les Picards ayant pour habitude d'apocoper cet adjectif : *mon ch'père, ma ch'mère*. M. Delmotte, dans ses excellentes recherches sur Gilles, seigneur de Chin, et le Dragon, dit qu'on ignore la véritable origine du mot « *chabourlette*, que l'on prétend dériver du bas-allemand et signifier *chères jeunes paysannes*. » Il ajoute : « L'ancien langage wallon n'a jamais été le flamand, mais bien le roman et l'ancien langage français. » Et dans une lettre, il dit que les Montois donnent ce nom aux étrangers qui viennent à la *ducasse* de Mons.

CHABUTE, s. f. Terme de briquetier. On dit qu'une brique a une *chabute* lorsqu'elle est écornée avant d'être cuite. V. *chahuter*.

CHACHALE, dimin. de Charles.

CHAFAUT, échafaud, par aphérèse. « Il a monté al *chafaud*. » On l'écrivait ainsi autrefois. Bas-latin *chafallus*.

CHAFERLIQUE, s. f. petite fille plus maligne qu'elle n'en a l'air. Maubeuge.

CHAFRIN, chanfrin, angle d'une pièce de bois. Abate l'*chafrin*.

CHAF'TER, faire mal son ouvrage, de quelque espèce que ce soit.

CHAFTERIE, ouvrage *chaf'té*, mal fait ; ch'est del *chaftrie*.

CHAFTIER, ère, s. des deux genres, savetier.— mauvais ouvrier en tous genres.

CHAFTIÈRE, s. f. tablier de femme qui ne descendait que jusqu'aux genoux.

CHAHUTER, v. a. chahuter une brique, c'est l'écorner en la laissant tomber lorsqu'on la place sur l'aire pour la faire sécher.

CHAHUTER, v. n. faire des gestes ridicules et indécens en dansant, des gestes méprisants pour

celles avec lesquelles on danse.

CHAHUTEUX, celui qui fait des gestes indécents en dansant.

CHAIRE-PRÉCHOIRE, tribune de prédicateur.

CHAIRESSE, s. f. loueuse de chaises à l'église.

CHALE, Charles, *Carolus*, nom d'homme.

CHALOTE, s. f. échalotte, *allium ascalonicum*. Flam. *scalonie*.— Au fig. réprimande vive et piquante.

CHAMBERLAN, ouvrier qui travaille en ville à l'insu de son maître, et pour son propre compte. Se dit principalement des perruquiers et des tapissiers.

CHAMOISSE, siamoise, sorte d'étoffe dont la chaîne est en fil et la trame en coton.

CHAMOUIER, v. n. moisir. Maubeuge.

CHAMPANE, Champagne. « I r'wéte en *Champagne*, si l'Picardie brûle. » C'est un louche.

CHAMPIER. V. campier. « Deux horribles géants non batisez de la lignée de Maille-fer, armez de pied en cappe, parlant par une sale bouche *champiront* sur le marché de Valenciennes, et rueront de gros barreaux de fer l'ung après l'autre, feront ouvrir les portes, et si grant commotion de peuple... etc. » *Dictz de Molinet, fol. 199, r°*. C'est la peinture de Jean du *Gogué* et de sa femme, qui sonnaient les heures.— pâturer sur les champs. On laisse *champlier* les moutons jusqu'aux gelées.

CHANGEANT, étoffe de soie de deux couleurs, fabriquée autrefois à Valenciennes ; elle devait son nom à la réflexion d'une couleur sur l'autre. « Laissant la liberté aux marchands d'emmener de ceste ville, *reversetz, changeans* et gros grains étrangers. » *Sentence du 14 janvier 1594*.

CHANONESSE, chanoinesse.

CHANONESSE, habitante ordinaire d'un lieu de débauche, prostituée.

CHANTUAIRE. V. cantuaire plus généralement employé.

CHAPAILLE, chamaillis, dispute.

CHAPAILLER, v. n. et pr. chamailler. Ces mots sont du vocabulaire de M. Quivy.

CHAR, chair, viande, *caro*. Voc. austr. *char*, ainsi qu'en beaucoup d'endroits. « Avoir del *char* morte d' zous les bras. » Etre lâche et fainéant. « Il a d'zous les bras del *char* d'carone. » il n'a ni force ni courage, « *char* d'gueux est bentot caute. » chair de fainéant est bientôt fatiguée. « Il ne vesquit gaires puis ces choses, ains morut sans hoir de sa *char*. » *Chronique en dialecte rouchy*. Buchon, 3, p. 291.

CHARCUTIER. Autrefois ce mot était patois, il est devenu français et a remplacé *chaircuitier*. Ceux qui parlent mal disent *chartutier*.

CHARÉE, partie charnue qu'on enlève aux cuirs avant de les mettre dans la tannée.

CHARIOTTEUR, carioleux un peu francisé. « Ils ne conviennent qu'aux tourneurs autrement dits fustailliers et *chariotteurs* qui seuls en peuvent faire et vendre à l'exclusion de tous autres, sauf et à la réserve que les paesles de four, palots, paesles à blé, cuvèles, lousches, champelleurs, manches d'alènes, chabots, fuseaux, assiettes et telles, que les paysans qui en font du dehors. » *Pièces de procédure*.

CHARPAGNE, s. f. sorte de panier ovale assez semblable à la moitié d'un potiron coupé sur sa longueur, avec des ouvertures sur les côtés pour servir d'anses. Voc. austrasien *charpaigne*. Ce mot nous vient de la Lorraine où l'ouvrier qui les fait se nomme *charpaigner*. Don François l'explique par *ouvrage de vannier*.

CHARTÉRIÈRE, chartrier, homme vieux, infirme.

CHARTON, conducteur de chariot de campagne. Francisé de *karton*.

CHARTRO, chartreux, *carthusianus*. On a dit *chartrois* et *chartrous*.

CHASSEREAU. V. cachériaux.

CHASTOY, *chatoy*, punition, châtiment. « Et ne voulant ce désordre demeurer impugny et sans *chastoy*, avons publié, etc. *Placcard du roi d'Espagne publié à Valenciennes en 1576*.

CHATÉRIÈRE, s. des deux genres. Homme ou femme vieux. On donne ce nom à Valenciennes à un hospice de vieillards encore valides, qui paient une dot en y entrant. Ceux qui parlent plus correctement disent les *chartriers*. « J'irai aux *chartriers*. »

CHAUDRELAT. V. cauderlat.

CHAUFOURNER (se), v. pr. s'échauffer par la fomentation, à Maubeuge. A Valenciennes *caufourer*.

CHAUWIN, nom de famille assez commun autrefois à Valenciennes. C'était le nom de *Calvin*. De *calvus*, chauve.— commissionnaire qui porte du marché chez l'acheteur, le poisson de mer. Ces commissionnaires étaient des vieillards.

CHAVATE, savatte. Ce mot servait autrefois de cri de ralliement aux mineurs d'Anzin lorsqu'ils étaient attaqués par un étranger à leur village.

CHAVATE, mule, pantoufle. (Al mét ses sorlets à), pour dire qu'elle marche sans relever le quartier de ses souliers, signe de la plus grande négligence dans une femme, qui doit toujours soigner sa chaussure.

CHAVATIER, savetier. « Lui donna deux à trois coups d'espée sur les reins, et tenta de luy en donner un coup d'estoc au ventre, mais il en fut empêché par le fouruler et le *chavatier* du voisinage. »... « Pierre Martin, *chavatier* de son stil. » *Information du 10 février 1663*.

CHAVRE, t. d'agric. mettre le lin en *chavres*, c'est le placer par poignées sur la terre, les sommités se croisant, de manière à laisser au pied, un intervalle suffisant pour la circulation de l'air.

CHÉ, cependant, il. Sorte d'ellipse. « Il uéfe toudi et *ché* n' fét rien. » Il travaille toujours, et ne fait rien.

CHÉCHU (eune), quelque part. J'irai *eune chéchu*, j'irai quelque part, lorsqu'on ne veut pas dire où l'on va.

CHÉCHU (eune), environ. Queule heure est-i ? — Eune *chéchu* deux heures.

CHEF-D'ŒUVRIER, ouvrier admis à faire chef-d'œuvre pour être reçu maître dans un corps de métier.

« Il arrive que dans les chefs-d'œuvre un autre ouvrier qu'un tonnelier fait le fond ; mais lorsque cela arrive, c'est une grace qu'on accorde au *chef-d'œuvrier*. » *Procés entre les charpentiers et les tonneliers*. 1754.

CHEINTURE, ceinture. Lat. *cinctura*.

CHÉLÉRI, céleri, plante potagère, *apium graveolens*. Se dit de même en Lorraine. Ital. *celeri* dont le Rouchi se rapproche par la prononciation. Peut-être de *selinon*, nom du persil en grec. Etym. hasardée.

CHELLE, **CH'TELLE**, celle, cette. « I faut semer *chelle* tière là. Il faut semer cette terre. Se dit de même en Picardie et dans toute la Flandre. « Et pour ce voelt-il dire et traitier *chelle* chose dont il ait garant. » *Chron. de Henri de Valenciennes, Buch*. 3. 195.

CHELLE FIN (à), afin.

CHELME, mauvaise prononciation d'une injure grossière. V. *cherme* et *schelme*.

« Répétant par plusieurs fois parmi une infinité de mordieu, qu'ils estoient tous B... de lostes, des *chelmes* et des coquins. » *Information du 31 mai 1673*.

CHÉMENTIÈRE, cimetièrre. Il y a un proverbe qui dit :

De nouveau médecin cimetièrre bossu.

Les vieux médecins disputent maintenant cet avantage aux nouveaux. La mode apportée par les officiers de santé (nommés ainsi par antiphrase, sans doute) qui exercent la médecine en dépit d'Hippocrate, d'ordonner des saignées, l'application de la glace lorsqu'une éruption se manifeste, fait mourir le malade sur le coup. Actuellement lorsqu'un homme d'un tempérament robuste est attaqué d'un mal de tête, on lui applique à la fois sangsues en abondance, glace sur la tête, vessicatoire sur le cou, et sinapisme à la plante des pieds ; avec ce traitement violent, on n'en manque pas un ; on serait tenté de croire que les héritiers se sont arrangés avec le médecin pour que le malade ne guérisse pas. « R'prent t' plache. Rép. m' plache est al *chémentière*.

CHÉMINEAU, bougeoir, sorte de chandelier plat pour aller et venir dans la maison. Roquefort dit qu'en Normandie, on nomme ainsi un pain qu'on mangeait dans le carême, en bas latin *simenellus*.

CHÉMINCHE, semence, *semen*.

CHÉNANCE, s. f. avis, opinion. A m' *chénance*, à mon avis. Maubeuge.

CHENAPE, eau-de-vie de grain dit genièvre. De l'alle. *schnapps*.

CHENDRÉE, cendrée, mortier fait avec de la cendre de houille au lieu de sable.

CHENDRÉE, sol ordinaire des maisons à la campagne. Une cendrée bien faite dure très-long-temps.

CHÉNE, cendre.

CHÉNER, sembler. I m' *chène* à vir. Il me semble.

CHÉNÉT, nom qu'on donnait aux écheveaux de fil d'un tour plus long que le tour ordinaire. On l'appelait aussi *au long tour*.

CHENIQUE ou **CH'NIQUE**. Le même que *chenape*.

CHENIQUER, v. n. boire beaucoup d'eau-de-vie de grain.

CHENIQUERIE, s. f. distillerie de *chenique*.

CHENIQUEUX, buveur de *chenique*.

CHENQUANTE, cinquante.

CHENQUANTIÈME, cinquantième.

CHENQUANTE-CHONQUE, cinquante-cinq. Se dit d'un homme qui a les jambes torsées.

CHENTINELLE, sentinelle. — perdue, résultat de la digestion qu'on abandonne dans la rue.

CHENTUPE, centuple.

CHENU, bon. Ch'est *ch'nu*, c'est bon, ch'est fin *ch'nu*, c'est très-bon, c'est excellent ; ch'est du *ch'nu*, c'est du très-bon. Ce mot est employé par le peuple de Paris et dans beaucoup d'endroits. Etre *chenu*, en bon français, c'est être blanc de vieillesse.

CHÉPIER, chevecier ; celui qui avait la charge de distribuer les *chires* (cierges), bougies et chandelles.

CHEPPES, ceps, sorte de carcan. V. ceps.

« Ordonnant expressément à tous les manans et habitans de s'abstenir de telles insolences, à peine de fustigation, d'être exposés aux *cheppes*, et en après bannis ou autrement. » *Ordonnance du Magistrat de Valenciennes, du 19 novembre 1664.*

CHERCLER, mettre des cercles à un tonneau. « Il est *cherclé* d' fier. » Il a des cercles de fer.

CHÉRÉNE, baratte pour battre le beurre.

CHÉRESSE, femme qui loue les chaises à l'église. Quelques uns disent *chaisière*, croyant s'exprimer en français. V. *chaisresse*, qui s'éloigne moins de l'ancien mot *chaire* (chaise).

CHERFUÉ, cerfeuil, *cerfolium*. Mets du *cherfué* al soupe.

CHÉRIN, s. m. peigne en fer pour peigner le lin ; *seran*.

CHÉRINCHER, peigner le lin avec le *chérin*. V. serincher.

CHÉRINCHEUX, eusse, ouvrier qui peigne le lin avec le *chérin*.

CHÉRISIER, cerisier.

CHÉRISSE, cerise. « Quand i pleut l' nuit (la veille) d' mai; i n'y a point d' *chérisses*.

CHÉRISSE d' chémentière, cerise de cimetièrre, sorte de cerise jaunâtre de la forme du bigarreau dont elle a la chair dure. On lui donne ce nom à cause de sa couleur.

CHERME, terme qui se prend en bonne et en mauvaise part, qui augment la force des injures, et rend plus douces les expressions amicales. Borel fait venir *choerm* du mot grec qui signifie *cochon*. Peut venir de l' allem. *scheren*, taquiner, tourmenter, importuner. V. *schelme*.

CHERQUE, cerceau. Pur dire un cercle tracé, on dit un *rond*.

CHERQUÉLER, garnir de cercles, de cerceaux ; mettre des cerceaux à un tonneau. Je doute que ce mot signifie jamais *sarcler* comme le dit Roquefort.

CHERQUEMANACHE. V. *cerquémanache*. C'est ainsi qu'on trouve ce mot orthographié dans la coutume de Cambrai, d'où l'on a fait le verbe.

CHERQUEMANER, borner, placer des limites, ainsi qu'on le trouve dans un acte de donation du 13 août 1367.

CHÉRUSI, chirurgie. Du grec *cheir*, main, et *ergon*, ouvrage, travail. Gattel.

CHÉRUSIEN, chirurgien. Même origine.

CHÉS, ces, ses. *Chés* éplinques, ces épingles, ou ses épingles, selon le sens de la phrase.

CHESME. V. chorme et schelme.

CHESSE, chaise.

CHESSE, cabriolet, voiture à deux roues.

CHESSE PRÉCHOIRE, chaire de prédicateur.

CH'EST, c'est, *ch'est cha*, c'est cela. *Ch'est* est encore en usage en basse Normandie.

Ch'est pour nourrir notre mesnie.

Vaudevire, p. 228 note de M. Louis Dubois.

CHÉVERON, sorte d'étoffe dans laquelle il entrait du poil de chèvre qui lui donnait son nom, et qu'on fabriquait autrefois à Valenciennes. « Ensemble haute-lisse, *chéverons*, damassez, oselletz, changeantz, pavementz, eschellettes et nœuds d'amour. Satins brochiez, satins de soye, satins qu'on dist de Bruges, fustennes, bustennes, nœuds de cordelier, et généralement tous ouvrages figurez soit de saïette par soy ou mesléz et partout où il y a lanchure de lin, de soye, de coton, de fil d'or, de fil d'argent et autres ouvrages semblables appartient audit mestier (de bouracher) sans néant moins par cest article préjudicier au procez pendant au grand conseil de Malines, entre ceulx d'iceluy stil et les sayetteurs. » *Ordonnance du Magistrat de Valenciennes, du 24 mai 1566*. On voit qu'à cette époque l'industrie manufacturière de Valenciennes était fort brillante ; mais les persécutions pour cause de religion ; l'avidité des marchands revendeurs, qui sollicitaient et obtenaient des ordonnances à leur profit, qui entravaient cette industrie ; les droits et les formalités gênantes que ces ordonnances imposaient aux fabriques, ont fait fuir de nos murs *improtecteurs*, tous les fabricans qui avaient des moy-ens ; ils ont transporté leur industrie dans des villes plus hospitalières. Il faut que l'émigration ait été considérable, puisque la population composée alors de plus de trente mille ames, a été réduite à moins de la moitié.

CHÉVIRON, chevron, manière de compter le bois de charpente. « Ch'est un arpe d' dix *ch'virons*, *chévirons* ou *quévirons*. » C'est-à-dire, c'est un arbre qui produit autant de fois cinquante pieds de gite (solive), ou 125 pieds de feuillet, qu'il y a de *chévirons*, ou de 908 chevilles de neuf pouces de longueur, sur un pouce d'équarrissage.

CH'FEUX, cheveux. On dit quelquefois *chéveux*, surtout lorsque ce mot est précédé de l'article *d'* « Cha est arrenge come dés *ch'feux* su d' la soupe. » Se dit de quelque chose mal arrangé, en désordre. « Il a pu dit d' mentiries qu'i n'a d' *chéveux*. »

CHI, ici, en cet endroit. D' puis *chi* t'qu'à là ; depuis ici jusque là.

CHI tout drôt, ici, maintenant.

CHI drôchi, en cet endroit-ci. Rouchisme. « Biau signeur qui *chi* iestes assemblé pour le service de nostre signeur faire. » *Chronique de Henri de Valenciennes*, Buchon, 3. p. 203.

Or vous voel jou demander

Comment je partirai de *chi* ?

Ordène de chevalerie, V. 58-59.

Ensi porrez partir de *chi*.

Id. V. 67.

CHIARD, chieur, terme de mépris. — enfant qui *chie* souvent.

CHIBOURIAU, s. m. linteau, traverse de bois qui sert de couronnement à une porte, à une fenêtre, pour soutenir la maçonnerie. « Avoir livré un éguile de fer pour les *chibouriaux* des fenêtres. » *Mémoire du serrurier*.

CHICHÉTE, jeune fille qui fait la capable. V. Marie.

« J'ai si grant dévociion au saint et si en ay faict tant de poursuite qu'il faut que je besongne au dyable soit *chichette*, elle les aura. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. XVIII.

Les enfans ont un couplet qui consacre ce mot sans signification.

Ch'est Marie *Chichéte*

Derrière les récoletes

Al a fét complot,

Avé Guillaume au cadot...

Je supprime les trois autre rimes qui ne présentent que des objets dégoûtans.

CHICOLA, chocolat.

CHIFE, chiffre.

CHIFE, impératif des verbes *chiffrer* et *chiffler*.

CHIFE, morceau de pain assez gros. Eune *chife* d' pain.

CHIFELMEN, sifflement.

CHIFLER, siffler. On dit proverbialement : *Awi, awi, va, chife, j' tambure*. Dis tout ce que tu

veux, je ne t'écoute pas. « T'iras al guéiole pour apprente à *chifler*. Tu iras en prison. Espagnol *chiflar*. « J'ai tiré un grand chiflet de ma poche et je me suis mis à *chifler* come tous les diables. » *Scènes françaises du banqueroutier*.

CHIFLOT, sifflet. Espagnol *chiflo* ou *chifla*. Au figuré *cou*. I l'y a copé l' *chiflot*, il lui a coupé le cou. « Nouviau méte, nouviau *chiflot*. » Pour dire qu'on doit prendre patience, que bientôt on aura un nouveau maître qui sera moins exigeant, et qui changera tout ce qu'on a fait. On le dit également lorsque le maître ne suit pas la trace de son prédécesseur.

Pour voz mestiers autre aura bruyt et loz,
A la Saint Jehan trouve un nouveaulx *chiflots*.

Molinet, faictz et dictz, fol. 83 v°.

Mais aultres gens ont bruyt et los
Nouveau Saint Jehan, nouveau *siflos*.

Id. 88 r°.

CHIFLOTTER, dim. de chifler.

CHIFLOTEUX, joueur de flageolet ou de fifre.

CHIFLOTIAU, petit sifflet.

CHIGANE, cigogne, *ardea stellaris*. On dit d'une personne grande et maigre qui a un cou fort long, qu'al a un co d' *chigane*.

CHILLÉE, s. f. terme de mépris pour désigner une longue suite de personnes. Il a eune *chillée* d'enfans, etc. Maubeuge.

CHIMÉN, ciment.

CHIMÉTER, cimenter. Ne s'emploie qu'au propre.

CHIMÉTE, term. de charp., appui du manteau d'une cheminée de cuisine.

CHIN, longue bande de toile qu'on roule autour des enfans qu'on emmaillote. Peut-être faut-il écrire *cheint*, de ceinture.

CHINCHIN, violon, à Maubeuge.

CHINCHINS, nom que l'on donne à Mons à des hommes qui accompagnent la procession qui se fait dans ladite ville, en mémoire d'une peste dont elle a été délivrée en 1348. Ces hommes, dit M. Delmotte dans une très-bonne dissertation sur Gilles de Chin, sont habillés comme des valets de cartes ; leurs chevaux en osier, sont pendus à leur ceinture, comme nos bisaïeules, dit l'auteur, portaient certains paniers nommés *vertugadins*. V. sur Gilles de Chin la brochure citée, on y verra la tradition qui attribue à ce personnage, la mort d'un énorme dragon dont il a délivré le pays, et la chanson favorite des montois avec l'air noté.

CHINQ, cinq, nom de nombre. Lat. *quinque*, ital. *cinque*. On dit mieux *chonq*. V. ce mot.

CHINQUIÈME ou **CHONQUIÈME**. On dit de quelqu'un qu'on a oublié à table : ch'est le *chonquième* viau, il a l' tête l' pus prés du c... C'est une manière ironique de dire, c'est le préféré, c'est l'enfant gâté.

CHINTE, cintre. Du lat. *cinctura*.

CHINTRER, cintrer. I faut *chintrer* c' mur là.

CHINTURE, ceinture. Italien *cintura*.

CHIOURDE, retrait, privé, latrine. Patois de Maubeuge.

CHIOURTE, chieuse, merdeuse. Terme injurieux et de mépris. Ch'est eune grosse *chiourte*.

CHIP EN CHOP (aller d'), aller de travers en coupant une étoffe, tantôt d'un côté tantôt de l'autre, de manière à laisser des inégalités.

CHIPE ou **chife**, morceau de pain. A Bonneval (Eure-et-Loir), on dit aussi chiffon pour exprimer la même chose.

CHIPER, attraper subtilement.

CHIPER lés vifes, manger. On dit aussi chiqueur dans le même sens. V. le Dict. du bas-langage. M. Lorin dit que ce mot est employé dans toute la France par les écoliers. Il vieillit en rouchi.

CHIPOTER, disputer pour ne pas accorder ce qu'on demande ; trouver à reprendre à un ouvrage pour ne pas payer ce que vaut la façon. Peut-être ce mot vient-il du nom d'une monnaie qu'on nommait *moneta chapotensis* en usage en Poitou, ensuite *chipotensis*. « *Decem libris chipotensis valent ducentas decem libros* et 16 solid. turon. » Ducange.

CHIPOTEUX, eusse, qui conteste, qui trouve à redire. Je pense que ces mots ce disent partout ;

on les rencontre dans le langage du département de l'Orne et dans la Bretagne. Ces mots, dit M. Lorin, peuvent se dériver du septentrional *kipp, kipa*, acheter, anglo-saxon *keapan*, prononcez *kipan* ou *chipan*, d'où l'anglais *cheap* (prononcez *chip*) bon marché ; *chipoter* répondrait à notre mot *barguigner*, marchander.

CHIPRI CHIMI, aussitôt dit, aussitôt fait. Revient à ce proverbe : aussitôt pris aussitôt pendu. D'Artsy, qui rapporte cette locution autrefois fort en usage, n'en fait qu'un mot. Il dit aussi *cipricimi*, en flamand *op korten tyt, seer hast*. Il avait déjà indiqué cette espèce de proverbe en quatre mots qui en sont la traduction française, *ci pris, ci mis. Al gheaden ende beschickt, ternstont*. Cette locution était assez répandue puisqu'on la trouve dans Villon :

Et commanda, que tout soudain,
Cy pris, cy mis, on chapellast
Chinq ou six douzaines de pain.
Repues franches, p. 15.

CHIQUE, soufflet sur la joue.

CHIQUE, coup assez violent qu'on se donne en tombant, ou en heurtant contre un corps dur. « I s'est donné eune bonne *chique*. » Il s'est donné un coup très-fort. Ce mot, en ce sens, a peut-être pour racine le celto-breton *chikein*, meurtrir, faire une contusion.

CHIQUE, pincée de tabac haché, qu'on met dans la bouche pour mâcher.

CHIUER, mâcher du tabac haché. Mot de nouvelle création, devenu d'un usage général depuis la révolution.

CHIQUET, s. m. Ne s'emploie qu'avec le mot pain, et signifie un morceau assez fort. Un *chiquet* d' pain.

CHIRAGE, cirage. L'auteur du dictionnaire comtois donne ce mot comme n'étant pas français ; on le trouve dans l'Académie. Préparation servant à cirer les cuirs pour les rendre luisans.

CHIRCUIT, circuit.

CHIRCULER, circuler. I faut lésser *chirculer* lés blés.

CHIRE, cire, lat. *cera*. *Jir* dans l'*andi* dialecte de la langue des *Lesghi*. Par extension, cierge. I faut aleumer les *chires* (cierges).

CHIRE, chassie. Il a les yeux pleins d'*chire*.

CHIRER, cirer, enduire de cire. *Chirer* un planqué (parquet) ; *chirer* les sorlêts (souliers).

CHIRESSÉ, chieuse.

CHIRÉTE. Mot de dépréciation, pour dire une femme qui a mauvaise mine et qui est d'une humeur désagréable, dont la figure est comme de la cire.

CHIRIER, s. m. ouvrier qui travaille la cire, qui fait et vend des cierges.

CHIRLOTER, amadouer, flatter quelqu'un par des caresses, par de belles paroles pour en obtenir ce qu'on désire.

CHIROGRAPE, titre d'une créance sous seing privé. On prononce *chi* en patois et non pas *ki*. Du grec *cheir*, main, et *graphô*, j'écris ; mot à mot écrit à la main.

CHIRON, petit cierge, bout de ficelle enduit de résine. En quelques endroits le *chiron* est au contraire un grand cierge qui se porte aux processions de village. « I vaut mieux t'nir un verre d'vin qu'un *chiron*. » « Reçu pour et touchant la taille qu'on dit le *chiron* Notre-Dame. » *Compte des savetiers, du 23 octobre 1677*.

CHIROT, sirop.

J' vas acater du *chirot*
Pour m'pétiot frère qu'a lés vières.
Chansons patoises.

CHIROT, préparation de mélasse recuite qu'on met dans des petits carrés de cartes dont les bords sont relevés. Les enfans sont fort friands de cette espèce de caramel.

CHIROTER, boire à petits coups ; siroter.

CHIRURE, cirure, choses que l'on cire.

CHITADELLE, citadelle.

CHIT, CHIT, chut ! Taisez-vous.

CHITCHIT (mam'selle), raccrocheuse. Par cequ'elle attend les passans dans la rue.

CHITE, cidre, liqueur fermentée extraite des pommes.

CHITROYEN, citoyen, *chi-to-ien*. Mot introduit dans le patois depuis la révolution.

CHITOU, triailles, cartes de la plus mauvaise qualité. Mot employé à Maubeuge.

CHITRIN, citrin. D'onguent *chitrin*, onguent pour la gale. De sa couleur *citrine*. Lat. *unguentum citrinum*.

CHITRON, citron. Lat. *citreum*, It. *citrone*.

CHITRONELLE, citronnelle, serpolet à l'odeur de citron. *Thymus serpyllum citri odor*, ital. *cetranella*.

CHITRONNIER, citronnier, arbre qui porte des citrons. Lat. *citrea*.

CHITROULE, citrouille. Ital. *citrollo*. Lat. *citrina*, à cause de sa couleur. Ch'est eune grosse *chitroule*, dit-on d'une femme courte et grosse.

CHIVIERE, civière. Ital. *civiera*.

CH'L', cet. *ch'l'* enfant, cet enfant.

CHLA, cela. A Lille on dit *chlia*.

CH'LIER, cave, cellier (Cambrésis).

CHLOFE (aller à) aller dormir, se coucher. De l'allemand *schlaffen*.

CH'N, cet, son. *Ch'n* enfant, cet enfant et son enfant. *Ch'n* esprit bat la berloque. Son esprit s'égare.

CH'NAPAN, mot tiré des langues du Nord, qui a été admis en France dans le bas langage, et qui signifie un vaurien, un fripon, un homme de rien. *Schnapan*. Le mot allemand *schnapphan*, signifie assassin, voleur de grand chemin.

CHNOUF, tabac en poudre. Défiguré de l'allemand *schupftabak* ou *schupftobac*.

CH'NU. V. chenu.

CHOCHENE. On donne ce nom aux femmes qui portent cuire au boulanger, le pain qu'elles ont fabriqué chez elles. Du flamand *koken*, cuire, faire la cuisine, et de l'allemand *kochen*, altéré du suio-gothique *koka*, qui signifie la même chose. A Maubeuge *chochéne* signifie une vieille femme à petits contes et faisant beaucoup d'embarras pour peu de chose. Il s'emploie à Courtrai dans ce sens à ce que m'assure M. Estienne.

CHOCHO. Diminutif de François, *Franciscus*.

CHOIN, cho-in. V. Chauwin, qui se prononce de même.

CHOISSE. Dim. de Françoise *Francisca*, nom de femme.

CHOLER, crosser, pousser une balle de bois avec une crosse. De même en Picardie. Bas latin *cheolare*. En d'autres patois de la France on disait *soller* peut-être parcequ'on enlève avec la *crosse* la *cholète* placée sur le sol ; conjecture fort hasardée.

CHOLÉTE, balle de bois pour *choler*. Avoir des yeux come dés *cholètes*, c'est les avoir gros tant on a pleuré, ou parcequ'on n'est pas bien éveillé. Ch'est un co d'*cholète*, il n'y a pas plus loin que ne peut aller la *cholète* en un coup de crosse. Peut-être de l'allemand *scholle* qui signifie motte de terre.

CHOLEUR, joueur à la *cholète*. « Un homme vulgairement nommé le grand *choleur* passant par là. » *Information du 9 octobre 1672*.

CHONCHON. Dim. de garçon.

CHONÈTE, partie naturelle des petites filles.

CHONQ, cinq. Le *q* ne se prononce pas devant une consonne. *Chonq* et quate l'démotié d'dix-huit, sorte de juron pour faire peur aux enfans ; *chonchents*, cinq cents.

CHONQUAINE, nombre de cinq. I m'en a baïé eune *chonquaine*.

CHONQUIEME, cinquième. Voyez *chinquième*.

CHONQUIEMEMEN, cinquièmement.

CHOPE, s. f. verre qui contient une pinte ou chopine, à Maubeuge. *Triboulette* à Valenciennes.

CHOQUE, partie inférieure d'un arbre abattu, qu'on sépare comme bois inutile dans les arts, et dont on fait un bloc ou hachoir à l'usage de la cuisine. On le nomme aussi *cula*.

CHOQUE ou **CHOUQUE**, souche. Bas latin *choca*, dérivé sans doute du latin *caudex*.

CHOQUER, heurter les verres les uns contre les autres avant de boire. *Choquons* ensemble pour dire buvons ensemble. Boiste le donne comme un verbe neutre en ce sens ; mais cela ne me paraît pas juste ; quand on dit *choquons*, on sous-entend *nos verres*, ce qui ne se dit qu'en faisant

le geste.

CHOQUER (s'), manière figurée de dire se facher, ce qu'on exprime aussi par *croquer* (s'). V. ce mot.

CHOQUETE. V. berlinque.

CHOQUIAU. Dim. de choque, petite souche.

CHORALS (les) choraux. Restaut. Enfants de chœur. On prononce *corals*.

CHORCHELE, sorcière. Ch'est eune *chorcèle*.

CHOU, ce. Employé dans les locutions suivantes en Hainaut, en Picardie et en Artois. *Chou* que ch'est ? Qu'est-ce ? V'la *chou* que ch'est ? voilà ce que c'est. Té m' diras ben *chou* que ch'est qu'cha, etc. V. *chouque*. M. Lorin dit que le mot *chou* pour cela, est employé par tous nos anciens écrivains ; d'où peut-être, ajoute-t-il, la locution familière *chou pour chou*, qui signifiera alors *cela pour cela*. Il ne donne cette opinion que comme une conjecture ; je pense qu'elle est fondée. « Pour dire à no signeur l'emperour tout *chou* que nous avons trouvé. » *Chron. de Henri de Valenciennes, Buchon*, p. 230.

CHOULA, cela. Ch'n'est point *choula* qui m'faut, ce n'est pas cela qu'il me faut.

CHOULE, boule de bois pour jouer à la crosse. V. *cholète*.

Boullez, *choullez*, pillez, passionnez.

Molinet, faicts et dictz, fol 269 v°.

CHOULER, rebuter, repousser.

Le monde en ce bas empire

Me *choule* et me veut piller.

Molinet, id. fol. 21 v°.

V. *choler*. Dans l'exemple précédent *chouler* est employé au figuré.

CHOULER, crosser.

CHOULETE. La même chose que *cholète* aux environs de Maubeuge.

CHOUQUE, ce que. V'là *chouque* ch'est, voilà ce que c'est. V. *chou*.

Lors il comence à enseigner

Tout *chouque* il li convient faire.

Ordine de chevalerie, v. 105.

CH'TELLE, celle.

CH'TELLE-chi, celle-ci.

CH'TELLE-CHIL, celle-ci.

CH'TELLE-LA, **ch'telle-lale**. Laquelle aimez-vous ? J'aime mieux *ch'telle-lale*.

CH'TI, celui.

CH'TI-CHI, **ch'ti-chile**, celui-ci. *Ch'ti-chi* ou *ch'ti-chile* est l'milieu (meilleur).

CH'TI-LA ou **CH'TI-LALE**, celui-là.

CHU, ce ; chu que ch'est, ce que c'est.

CHUC, sucre.

CHUCARTE, sucrerie, toutes choses dont le sucre est la base, comme dragées, pralines, macarons et autres choses semblables. Ceux qui croient bien parler disent *sucarte*, peut-être de l'anglais *sugar*, sucre. « Soustenir nature humaine par art de médecine, soit en eaues, huyles, cirops, conserves, électuaires, *chucades*, emplastres, etc. *Molinet, faictz et dictz*, 19. v°.

CHUCHELER, **chuchelier**, chuchoter, parler à l'oreille. Quoice-té *chuchièle* toudi ? I sont toudi à *chuchelier*.

CHUCHEMEN, sucement.

CHUCHER, sucer.

CHUCHOT, s. m. chèvre-feuille. V. *suchau*.

CHUCHOTER, dim. de chucher.

CHUCORION, sorte d'orge qu'on coupe vert pour donner aux chevaux et autres bestiaux. Ainsi nommé parce que ses jeunes tiges sont sucrées.

CHUCRER, sucrer.

CHUÉTE, chouette, oiseau de nuit.

Prenant déduict de brouillas mettre arrière

Le cler soleil qui aux *chuètes* nuyt.